Más allá del [Val]*paraíso : derrière l'image

Émilie Cerny

▶ **To cite this version:**

Émilie Cerny. Más allá del [Val]*paraíso : derrière l'image. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01959209

HAL Id: dumas-01959209

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01959209

Submitted on 18 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

«**Más allá del** [Val]*paraíso» soulève les questions de légitimité d'une ville à jouer de son image pour en accuser les retombées matérielles et immatérielles. Quelles images renvoie la ville ? Pourquoi inspire t-elle tant nos artistes ? Jusqu'à quel point le tableau est-il embelli ? Qui profite mais aussi qui pâtit de cette manœuvre ? Nombreuses sont les interrogations à parcourir tout au long de ce travail de recherche, qui prend racine sur le thème de l'image de la ville de Valparaíso. Mais qu'est ce qu'une image me direz-vous ? Eugène Ionesco dramaturge et écrivain roumano-français a eu les mots suivants :

« Lœuvre d'art n'est pas le reflet, l'image du monde ; mais elle est à l'image du monde10»

L'image de Valparaíso n'est pas Valparaíso, mais c'est l'image répandue par celles et ceux qui ont souhaité et qui continuent de la représenter. Et c'est à travers la compréhension de leurs regards que nous allons questionner la réalité de cette ville. Car Valparaíso est, en effet, de ces villes mystérieuses d'Amérique du Sud qu'il est difficile de saisir. Glorifiée et torturée à maintes reprises par le passé , elle a marqué la mémoire de ses habitants d'une nostalgie avec laquelle elle tente aujourd'hui de recoudre, monnayant la pauvreté avec la bohème, délaissant l'Histoire pour le Patrimoine, racontant une ville pour en masquer une autre.
Alors maintenant, rentrons dans le tableau.

mémoire de master
Emilie Cerny

Más allá del [Val]*paraíso *derrière l'image*

Más allá del [Val]*paraíso
derrière l'image

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUS DROITS RESERVES AU DROIT D'AUTEUR

Más allá del [Val]***paraíso**

derrière l'image

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Émilie Cerny
Sous la direction de Marie Rolland
Mémoire de Master 2017 - Ensa Nantes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MERCI

à **Marie Rolland**
pour son accompagnement tout au long de cet exercice de mémoire.
aux interviewés **Richard Patricio Muñoz Ojeda** et **María Rosé Larrondo Pulgar**
pour avoir pris le temps d'écouter mon espagnol appoximatif et de me raconter leurs univers.
à mes relecteurs minitieux du collège Auguste et Jean Renoir, **Lydia, Solène, Catherine, Morgane, Pascale et Julien**
pour ce bel élan de solidarité.
à ma mère, **Elizabeth Herbert**
pour m'avoir encouragée à traverser l'Atlantique.
à ma grand-mère, **Marte Herbert**
pour les nombreuses petites attentions du quotidien.
à **mes amis**
pour toutes ces interminables soirées de travail que vous avez su rendre agréables.
à **Fabien Munari**
pour me sortir de ma bullle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AVANT **PROPOS**

J'étais dans l'avion et je m'apprêtais à atterrir sur cette longue et fine bande de terre appelée Chili. L'homme à ma gauche m'avait averti «la seule chose que tu dois savoir dire : «despacito[1]».

Despacito ?

Tout était en effet histoire de vitesse, mais j'allais mettre du temps à comprendre à quel point cela avait du sens. Je suis arrivée à Valparaíso avec ce bagage, je savais dire «lentement» aux gens qui me parlaient trop vite, «lentement» lorsque nous grimpions les marches des interminables escaliers qui menaient en haut des cerros[2], «lentement» lorsque Alejandro m'entraînait sur ses rythmes effrénés de salsa...

Et à la fois tout allait vite : la vie grouillait dans les collines, les occasions d'expérimenter de nouveaux endroits, de nouvelles cultures se présentaient à chaque coin de rue, et l'année passa à une vitesse folle.

Je vivais à deux vitesses, dans le temps de l'accoutumance et dans le temps de l'action. C'est dans cette frénésie de l'action que j'ai découvert le Valparaíso de la fête, de la célébration, de l'art et de la poésie.

C'est ce Valparaíso qui m'avait séduite, et il s'agissait de celui là dont je souhaitais vous parler. Mais lentement, j'ai distingué les revers qui se tramaient derrière cette surface, des voiles se sont levés, et, lentement, j'ai commencé à écrire sur cet autre Valparaíso.

Celui qui, vivant à deux vitesses, paraissait être tombé dans la confusion de son époque.

1. Despacito signifie «lentement» en espagnol.
2. Cerro(s) : mot espagnol qui signifie «colline». Dans le cas de la ville de Valparaíso, chaque cerro forme un quartier et possède un nom propre lui permettant de se singulariser. Ex: Cerro Mariposa, cerro Monjas, etc...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Más allá del [Val]*paraíso

derrière l'image

Valparaiso, ville portuaire aux multiples portraits. De toutes les villes chiliennes, il s'agit en effet de la lauréate de l'amoncellement du plus grand nombre d'œuvres artistiques réalisées. Personnifiée, photographiée, portraiturée, décryptée, matérialisée, symbolisée, chantée, narrée... Elle aurait, au travers des époques et des personnalités, inspiré plus d'artistes qu'elle n'en aurait accueillis. Ce fut l'écrivain chilien Baldomero Lillo[3], le premier à caractériser la ville d'« inamible[4] ». Inamible. Ou l'art d'introduire son mémoire par l'emploi d'un néologisme chilien. Inamible, en somme, fait état d'une interprétation libre et sans limite. C'est un mot qui n'existe pas caractérisant ainsi donc l'indéfini, l'inexistant. Au fil de son récit intitulé « Inamible », Baldomero Lillo raconte Valparaiso au travers de la multitude de stéréotypes qui en émanent. Dans la ville qu'il décrit, les personnages se succèdent et jonglent entre absurdité, inopérance et une soif alarmante de débauches et de nuits sans lendemain. Inamible existe pour mettre en lumière le Valparaiso que l'on ne raconte pas.

Dans l'imaginaire de chacun, loin, très loin de ce qui peut s'apparenter au quotidien, Valparaiso est une ville débordante, abracadabrante et passionnante. Au premier regard et de manière un peu naïve, la gestion de la ville paraît avoir hérité d'une richesse patrimoniale et culturelle, également dotée d'un apport conséquent d'idées et de talents qui nous conforte dans l'image de la carte postale du port de Valparaiso, témoin d'un important développement social, économique, politique et culturel.

3. Baldomero Lillo (Lota, 06.01.1987 - San Bernardo, 10.09.1923) était un conteur chilien de la fin du 19e siècle, perçu comme une référence dans le domaine de l'écriture sur le réalisme social dans son pays.

4. «Inambile» il s'agit du titre d'un des 13 contes tirés du recueil Sub Sole, écrit par Baldoméro Lillo et publié en 1907. Inamible raconte l'histoire d'un gardien dont la particularité est d'inventer des mots lui permettant de prétexter des infractions auprès des passants.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Capitale culturelle et politique du Chili, ville patrimoine culturel de l'Unesco, capitale nationale du graffiti, du carnaval citadin, et j'en passe... Valparaiso rayonne sur la scène internationale par les titres qui lui ont été attribués. Difficile donc, de se défaire de cette image si bien communiquée par la ville et tous les friands d'exotisme qui y ont séjourné. Pablo Néruda, poète, écrivain, prix Nobel et homme politique chilien du 20e siècle, qui a lui même vécu l'expérience de Valparaiso durant les neuf dernières années de sa vie, a très largement contribué au mythe de la ville poésie en dédiant de nombreux poèmes à cette dernière.

«Valpraíso
qué disparate
eres,
qué loco,
puerto loco,
qué cabeza
con cerros,
desgreñada,
no acabas
de peinarte,
nunca
tuviste
tiempo de vestirte [...][5]»

Aujourd'hui devenue grande figure de personnification, la ville ne cesse d'attirer les convoitises d'artistes en mal d'inspiration, recherchant au travers de ses paysages, le caractère pittoresque singulier promis et tant promu. Toute son attirante bizarrerie réside, entre autres, dans sa géographie remarquable composée de 44 cerros orientés vers l'océan. La forme urbaine de Valparaiso est venue se calquer sur celle d'un amphithéâtre géant, offrant de jour comme de nuit un spectacle grandiose sur les va-et-vient incessants des bateaux faisant halte dans la ville.Mais son architecture torturée aussi, résultat d'un passé colonial et d'une appropriation illégale et spontanée des hauteurs de la ville, ses matériaux, ses matières, ses couleurs, ses habitants, ses pratiques ancestrales et d'autres plus contemporaines, la liberté ainsi que la folie qui en émane, la musique, les rythmes, les bruits, l'odeur... Il s'agit là d'une atmosphère qui provoque autour de la ville une appétence, celle de produire et de créer.

Le photographe chilien Rodriguo Gomez Rovira le dit lui même assez justement : «la ville impose ses propres images[6]», et il semblerait ainsi, au premier contact, que quiconque puisse s'y improviser artiste. Facile d'obtenir une belle vue ou un cadrage précis, une scène de rue dite «typique» ou une image joliment colorée. Chaque cocasserie, et dieu sait que la ville en regorge, accrédite à Valparaiso cette image de ville exotique, magique.

5. Extrait de «Ode à Valparaíso», un poème écrit par Pablo Néruda en 1954 et tiré du recueil de poésie « les odes élémentaires». Traduction littérale : «Valparaiso, quelle drôle d'idée tu es, quelle folle, port fou avec cette tête couronnée de collines, ébouriffée, jamais tu ne te peignes, jamais tu n'as eu le temps.
6. Propos traduits de la série documentaire «Nada Simple, todo Simple» ,2013.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Parallèlement à cela, une sombre réalité somnole. La gestion douteuse du gouvernement fait vivre la ville au rythme des bénéfices financiers privés et de la spéculation, le tout lié principalement aux intérêts des holdings[7] portuaires et du commerce dans la branche du secteur touristique. Une machine infernale est en route, celle qui dessine peu à peu les contours d'une ville avide d'intérêts se destinant davantage aux autres, à l'autre. A toi, par exemple, petit européen « mochilero[8] » rêvant de franchir l'Atlantique. Et il y en a des choses à voir à Valparaiso, en façade. Le « Valparaiso para otros[9] » met en évidence la contrainte d'un mode de vie basé sur la consommation et le pouvoir d'achat pour les uns, et la précarisation de l'emploi pour la grande majorité des autres. Alors là bas, comment on vit ? Car lorsque la réalité vient frapper à la porte de nos idées préconçues, lorsque les voix des habitants s'élèvent et tentent de faire valoir leur propres représentations de la ville, c'est une toute autre image qui se dévoile, moins chantante, moins frivole mais peut être un peu plus réelle.

«Más allá del [Val]paraíso» soulève les questions de légitimité d'une ville à jouer de son image pour en accuser les retombées matérielles et immatérielles. Quelles images renvoie la ville ? Pourquoi inspire t-elle tant nos artistes ? Jusqu'à quel point le tableau est-il embelli ? Qui profite mais aussi qui pâtit de cette manœuvre ? Nombreuses sont les interrogations à parcourir tout au long de ce travail de recherche, qui prend racine sur le thème de l'image de la ville de Valparaíso. Mais qu'est ce qu'une image me direz-vous ? Eugène Ionesco dramaturge et écrivain roumano-français a eu les mots suivants :

« *L'œuvre d'art n'est pas le reflet, l'image du monde ; mais elle est à l'image du monde*[10]»

L'image de Valparaíso n'est pas Valparaíso, mais c'est l'image répandue par celles et ceux qui ont souhaité et qui continuent de la représenter. Et c'est à travers la compréhension de leurs regards que nous allons questionner la réalité de cette ville. Car Valparaíso est, en effet, de ces villes mystérieuses d'Amérique du Sud qu'il est difficile de saisir. Glorifiée et torturée à maintes reprises par le passé , elle a marqué la mémoire de ses habitants d'une nostalgie avec laquelle elle tente aujourd'hui de recoudre, monnayant la pauvreté avec la bohème, délaissant l'Histoire pour le Patrimoine, racontant une ville pour en masquer une autre.
Alors maintenant, rentrons dans le tableau.

7. Un ou une holding ou société faîtière est une société ayant pour vocation de regrouper des participations dans diverses sociétés et d'en assurer l'unité de direction. Au Québec et en Belgique, le terme société de portefeuille est plus communément utilisé

8. «mochilero» provient de «mochila» qui signifie «sac-à-dos» en espagnol. Ce mot s'utilise donc pour parler de ce que nous appelons plus communément un globe-trotter, soit une personne qui court le monde de façon autonome, aventurière et avec peu de frais .

9. «Valparaiso para otros» qui signifie «Valparaiso pour les autres» mais qui fait également référence à un projet de cartographie critique de Valparaiso initié par l'association CRAC Valparaiso, qui s'engage dans divers actions socio-artistiques sur le thème de la ville et du territoire.

10. Extrait de son essai «notes et contre-notes» paru aux éditions Gallimard en mai 1966

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INDEX

AVANT PROPOS 5

INTRODUCTION 7

VALPARAÍSO : VILLE DIMAGES, DE FIGURES ET DE PORTRAITS 13

Reflet - Les images objectives de l'émergence de Valparaíso 14
Vision d'Histoire 16
Regard sur son développement socio-économique 20
Aperçu de se physionomie remarquable 22

Portrait - Les images subjectives de la représentation de Valparaíso 40
La ville pittoresque 42
La ville depuis l'oeil de l'artiste porteño 60
Manifeste d'une ville délaissée : Valpore 90

Photomontage - Les images de communication de Valparaíso 96
La carte postale 98
La visage patrimoniale de la ville 110
La ville fabriquée 114

L'ENVERS DU DÉCOR : QUAND LES VISIONS DIVERGENTES DE VALPARAÍSO DESSINENT UN AVENIR INCERTAIN 123

Valparaíso para otros - un sombre tableau 124
Confiscation du front de mer 126
Un patrimoine mais peu d'humanité 134

El otro patrimonio - la réalité de la vie en hauteur 140
Au dessus de la ceinture 142
Une zone cachée mais pourtant exposée 148
Perspectives d'avenir 154

El Valpo' nuestro - illustration des actions citoyennes de résistance 156
Informer et alarmer 158
Repérer et valoriser 162
S'approprier 172

CONCLUSION 188

BIBLIOGRAPHIE 190

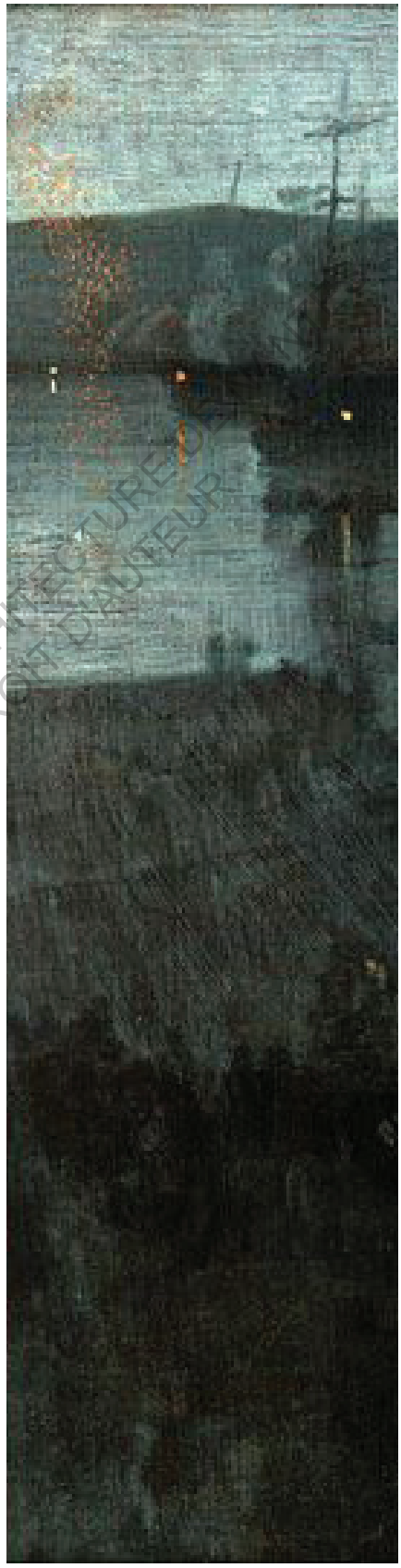
ANNEXE 192

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

VALPARAÍSO

UN TERRITOIRE D'IMAGES, DE FIGURES, ET DE PORTRAITS



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REFLET

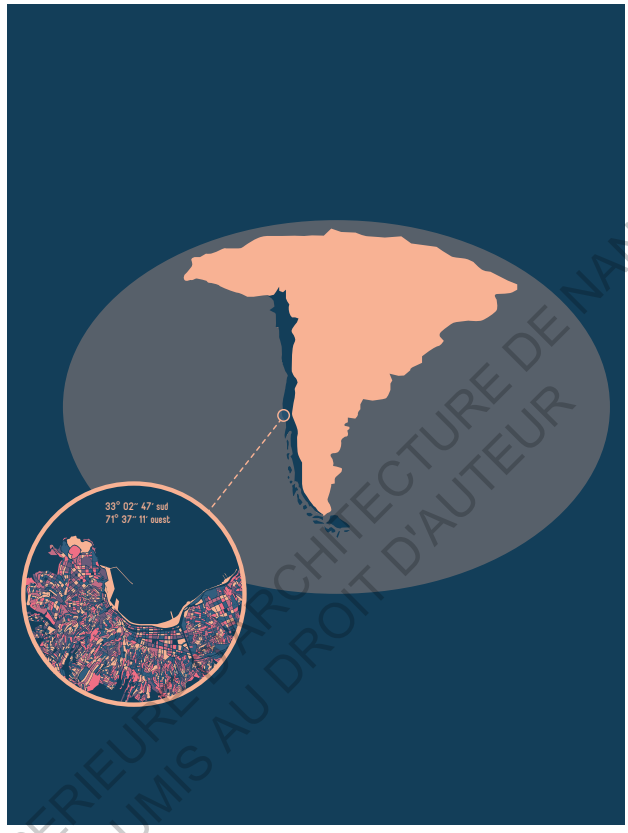
LES IMAGES OBJECTIVES DE L'ÉMERGENCE DE VALPARAÍSO

Valparaíso, principal port commercial de la république du Chili. Coordonnées géographiques: 33°01'53" de latitude Sud , 71°41'15" de longitude Ouest. C'est au croisement de ces données, sur cette longue bande terrestre prise d'assaut entre montagne et mer, qu'eut lieu au 16e siècle, la confrontation entre les amérindiens nommés Changos, peuple originaire de la région centrale du Chili, et les premiers conquistadors espagnols partis à la découverte de l'autre monde. Valparaíso portait à l'époque son nom d'origine mapuche[11] : Alimapu. D'après l'histoire officielle, Alimapu puiserait ses racines de l'assemblage «d'Ali» signifiant «chaud, sec, brûlé» et de «Mapu» signifiant la «terre» en écho aux couleurs ocres / orangées produites par l'argile qui habillait ses cerros. Cette version a été acceptée communément malgré l'existence d'un second scénario, peut être moins poétique, qui raconte que le nom Alimapu proviendrait de l'épisode du «choc des civilisations» en 1492 en référence à de nombreuses scènes tragiques et sanguinolentes qui se seraient produites dans la région.

En partant à la recherche des premières traces de cette ville mystérieusement emblématique, il apparaît que les archives remontent à l'an 1536, lorsqu'un navire espagnol dirigé par le commandant Juan Saavedra accoste sur une ébauche de port ancré sur la côte chilienne.

11. Les Mapuches, littéralement « *Peuple de la terre* » en mapudungun, sont les communautés aborigènes de la zone centre-sud du Chili et de l'Argentine, connues également sous le nom d'Araucans

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Carte de localisation de Valparaíso
Source : Emilie Cerny

Ce dernier venait approvisionner en armes et munitions Diego de Almagro, conquistador espagnol, qui avait découvert la baie depuis les terres du pays et réduit à la soumission les tribus indigènes locales. La découverte de ce lieu fut pour Juan Saavedra une révélation, car après avoir arpenté les désolantes et stériles côtes du Pérou, de Bolivie et de la partie Nord Chili, l'abondante végétation et l'eau cristalline de ce petit port de fortune laissaient entrevoir la possibilité d'établir une autre vie sur place. Rapidement, le navigateur constata la ressemblance avec Valparaíso, le petit village espagnol non loin de Cuenca dont il était originaire, et c'est ainsi qu'il baptisa la baie.

Mais le mot Valparaíso résonne également dans l'esprit de ses habitants comme la déformation d'usage de l'expression «Valle del Valparaíso» signifiant la Vallée du paradis en français. Le doute plane sur la véritable origine du nom du port et chacun retiendra sa version selon l'image qu'il souhaite associer à la ville : une vallée paradisiaque à la géologie magnifiquement frappante ou un lieu d'Histoire, de conquête et d'asservissement.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

VISION **D'HISTOIRE**

Mais Valparaíso est bien trop intéressante pour qu'elle soit simplement qualifiée de belle. Belle, oui bien sûr, mais elle est avant tout le reflet de l'histoire d'un peuple et d'un pays qui a fait face à la frustration et au désenchantement de sa «belle époque», du temps où on la surnommait encore «Joya Del pacifico[12]» à l'image d'un trésor territorial produit de la rencontre entre ciel et mer. Il convient donc de dresser un état des lieux de la cité pour que chacun dispose des clés nécessaires à la compréhension du sujet.

Édifiée sur la base d'un amphithéâtre naturel tourné vers la baie marine puis, au loin, le Pacifique, il faut savoir que la configuration urbaine de Valparaíso est fortement déterminée par sa topographie composée de 44 cerros, qui viennent se confondre avec le ciel par temps maussade ou brumeux. La forme urbaine de Valparaíso tire son épingle de toutes les autres villes chiliennes édifiées du temps de l'ère coloniale sur des bases de tracés simples et préétablis. A l'origine, il n'y a ni planification urbaine, ni cérémonie de fondation[13]. Ce n'est pas une ville au sens juridique, c'est un port. Les premières traces d'habitat appartiennent aux peuples indigènes qui habitèrent initialement les collines avant d'être chassés par les espagnols.
En 1541, Don Pedro de Valdivia, conquistador espagnol, nomme Santiago comme capitale du Chili, et le 13 septembre 1544 ,Valparaíso se voit désigner port officiel assigné à la grande ville. Cette décision eut pour conséquence de conforter la ville dans son développement informel marqué par les projets liés au port et aux flux de transport de marchandises.
Les lois de 1573 de Philippe II relatives aux villes du Nouveau Monde, ne furent ainsi pas appliquées : Valparaiso ne compte ni place d'armes ni application d'un plan en damier. La politique dictée par l'Espagne restreint énormément le commerce et les échanges, et freine le déploiement du port, à tel point que les corsaires et ennemis navals de la ville profitèrent de sa faiblesse pour provoquer attaques et pillages.

12. «*joya del pacifico*» qui signifie «perle du Pacifique» et qui fait également référence à une chanson de Joe Vasconcellos intitulée ainsi.
13. C'est pour cela que la journée officielle de Valparaíso est célébrée le 17 avril, en hommage à la construction de la première mairie de la ville le 17 avril 1791.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

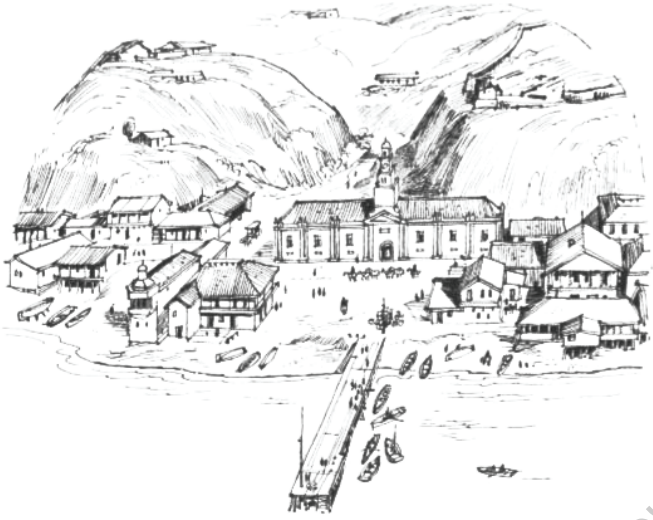
En 1730 ce sont une centaine de maisons et quatre églises que l'on comptabilise dans la ville. C'est en 1778, lorsqu'est signé le décret de libre commerce entre la péninsule hispanique et les colonies, que le port commence à vivre un développement plus soutenu. L'indépendance du Chili en 1818 le conforte dans cet élan. Le port apparaît comme une escale incontournable sur les routes maritimes qui rattachent les côtes et les îles de l'océan Pacifique à l'océan Atlantique, passant par le Détroit de Magellan ou par le Cap Horn. On entre dans une période de grande prospérité économique. Mais la ville voit son développement entravé par les bombardements de la flotte espagnole qui détruit et incendie une importante partie du secteur portuaire en 1866. Le tremblement de terre de 1906 fait disparaître de nombreuses zones de la ville, autant du point de vue architectural qu'en terme d'infrastructures commerciales, financières, et de services. Le nombre de victimes n'a jamais été correctement estimé, Valparaíso est dévastée et mettra du temps à se reconstruire. L'ouverture du Canal de Panama en 1914 signe l'amorce d'une longue période de déclin en éliminant définitivement le port des flux commerciaux.

«Me duele por cierto, su presente: los edificios en ruinas, el aire de ciudad bombardeada, el baile de San Vito de sus ascensores, la decadencia commercial, la ausencia de Kirby, de la Poncianita, de Camilo Mori, de Joaquín Edwards Bello, la amarga vejez de Playa Ancha, y el termino de ese paisaje maravilloso constuido por un mundo de mastiles y de chimeneas, de cargo y descarga constantes, de marineros de todas las latitudes, de idiomas y de golpizas en el muelle[14]»

À cela s'ajoute, comme un coup de massue, le crack boursier de 1929 et le départ des entreprises étrangères ainsi que l'exode de nombreux porteños fuyant la ville pour la capitale ou les communes environnantes, moins touchées par la crise économique qui paralyse Valparaíso. La ville conserve cependant son statut de terre d'accueil et reçoit en 1939 des réfugiés de la guerre civile espagnole embarqués à bord du «Winnipeg» avec l'aide du poète Pablo Neruda. Au cours de ces dernières décennies, le port se débat entre relance de l'activité portuaire et reconversion industrielle et économique. La baie n'accueille plus que très peu d'embarcations mais les commerces et les rues rappellent néanmoins l'abondance et la grandeur de l'époque marine.

14. Texte de Alfonsó Calderón, 1986 . Traduction : «*cela me chagrine énormément votre présent, les bâtiments en ruine, l'air d'une ville bombardée, la danse de San Vito, de ses ascenseurs, la décadence commerciale, l'absence Kirby, de la petite Poncia, de Camilo Mori, de Joaquim Edward Bello, l'amer vieillesse de Playa Ancha et la fin de ce paysage magnifique constitué d'un monde de mâts et de cheminées, de chargement et déchargement constants, de marins de toutes les latitudes, de langues et de bastons sur les quais*»

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans les années 30, 40, 50 et 60, la vie nocturne prend une place importante dans le quotidien des porteños. Elle commence à s'étendre au-delà des classes populaires et touche des secteurs émergents comme celui de la boisson, la nourriture, la musique et les femmes, ainsi que des populations variées. Si bien que des groupes d'intellectuels, de journalistes ou de poètes viennent puiser leur inspiration dans ces lieux qui véhiculent la joie et l'esprit bohème de la ville. Cette ambiance de bohème subsiste sans grande variation jusqu'au 11 avril 1973, lorsque le général Augusto Pinochet brise les institutions et se proclame dirigeant du pays par le biais d'un coup d'état militaire, laissant derrière lui le président Allende donné pour mort. Ce bouleversement politique (et démocratique) plonge le pays dans la rigueur et l'austérité. L'instauration d'un couvre feu est mis en place, signifiant la fin de la vie nocturne à Valparaíso. Il n'y avait plus de public, et les magasins devaient fermer tôt. Le mode de vie et de sociabilité instauré dans le port touche à sa fin. Il faut ré-apprendre à se comporter dans l'espace public, intégrer de nouvelles valeurs et coutumes, le changement est brutal.

À la suite du coup d'État, de nombreux artistes sont arrêtés, torturés, assassinés (comme Víctor Jara). La maison de Pablo Neruda est pillée par les militaires. Des groupes de musique s'exilent, comme Los Jaivas, et leur musique ne peut être distribuée au Chili que clandestinement. La production cinématographique s'écroule, et les principaux réalisateurs s'exilent (comme Raúl Ruiz). Les principaux écrivains sont également emprisonnés ou contraints à l'exil (comme Luis Sepúlveda et Isabel Allende), alors que tout ce qui est littérature de gauche est brûlée dans les rues. Pendant l'ensemble de la période de la dictature, « des centaines de milliers de livres furent confisqués et détruits[15].

Une parenthèse de plusieurs années s'établit alors, jusqu'à la fin de la dictature par référendum, à la suite de laquelle les chiliens ont refusé la réélection du général Pinochet le 11 mars 1990. Le non l'emporte.

15. Source : wikipédia

* Source illustrations : livre «A punto porteño» de Lukas. Images de l'évolution de Valparaíso en 1750,1850, 1900 et 1950 (de gauche à droite).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LYON
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REGARD SUR SON DEVELOPPEMENT **SOCIO-ECONOMIQUE**

Durant la seconde moitié du 19e siècle, on parle de l'âge d'or économique de la ville, elle compte alors en ses rangs environ 41.000 habitants. Elle se place ainsi comme seconde ville du Chili et atteint son apogée grâce aux progrès réalisés dans l'industrie navale qui permettront que le port développe des échanges internationaux avec la Californie, le Pérou, l'Australie, l'Angleterre, la France, l'inde et même jusqu'à l'extrême Orient. Au carrefour entre tous les échanges incessants des marchands et navigateurs de la planète, Valparaíso se convertit en haut lieu d'exposition des produits exotiques mais également en «ville senteur[16]». Attirées par son essor commercial, de nombreuses communautés font de Valparaíso leur foyer secondaire. Et plus particulièrement les Anglais, Allemands, Français et Italiens qui, en s'installant sur les cerros Allegre et Concepción, introduisent leur propre physionomie urbaine et créent différentes institutions éducatives, culturelles, et religieuses. Au carrefour de tous ces échanges, mélanges et métissages de population, apparaît une espèce d'homme endémique à Valparaíso : le Porteño. D'après Lukas dans son ouvrage «A punto Porteño» la définition du Porteño est la suivante :

«El porteño se forma, tanto el futre como el roto, de la fusión de razas. «Un dato sugestivo es la conducta del europeo que llega a nuestras tierras. AI ca- bo de cierto tiempo se torna indolente, menos activo y su mente adquiere un pliegue particular que lo acerca al medio ambiente[17]»

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

16. «ville senteur» qui fait référence à l'expression «ciudad de olores» qu'utilise Lukas dans son livre Calderón en 1986.
17. Traduction «le porteño provient à la fois du foutre et de la dégradation, de la fusion des races. Une information significative serait son comportement d'européen qu'il adopte lorsqu'il arrive sur nos terres. Mais au bout d'un certain temps, il devient paresseux, inactif et son esprit prend un tournant particulier qui se rapproche de l'esprit du milieu ambiant».
18. Néologisme traduit de l'espagnol «pionerísmo» employé par Lukas dans son oeuvre « a punto porteño».

Un homme donc relativement sombre, issu de cette effervescence économique et sociale qui a frappé la ville du 19e siècle. A cette époque, Valparaíso rayonne comme la porte d'entrée du Chili pour tout ce qui relève du progrès et de l'innovation. Les étrangers ramènent dans le port la fièvre du «pionnerisme[18]». C'est ainsi que la ville se voit accueillir le premier journal hispanique sud-américain, le premier chemin de fer du Chili, le premier télégraphe, le premier vaccin contre la variole, la première discothèque, le premier tunnel, la première assurance de sécurité sociale, le premier observatoire astronomique, les premiers navires de guerre construits dans le pays même, le premier réseau d'eau potable, les premiers lampadaires à gaz, le premier corps de pompiers, les premières librairies, les premiers bancs, chemins pavés, équipements culturels, etc... Et la liste pourrait s'étendre sur plusieurs pages.

Le développement de la ville et son essor économique dans les dernières décennies du 19e siècle ont généré la naissance d'une classe moyenne qui a concentré ses activités dans la branche du commerce en détail, comme les épiceries, les quincailleries... Mais également dans le domaine du service avec les imprimeries ou les notaires. Malgré les opportunités de mobilité sociale, la grande majorité de la population Porteña vit en situation de grande précarité, et de marginalité. La pauvreté, les maladies et la prostitution se présentent comme des faits relativement communs dans les lieux fréquentés par les marins qui arrivaient au port. C'est dans ce contexte contrasté que Valparaíso a entamé son déclin dans la première décennie du 20e siècle.

On retiendra de Valparaíso qu'il s'agit malgré tout d'une ville valeureuse, optimiste et forte qui s'est construite sur la cruelle collision de la culture et du sang, et qu'elle a su résister à de nombreuses épreuves, aux pires catastrophes - bombardement, incendie, tremblement de terre- sans jamais voir diminuer sa vitalité et son courage. Mais l'ouverture du canal de Panama est le coup de massue qui va écraser la ville, et nombreux sont les facteurs qui, cumulés entre eux, vont affecter son développement économique et social : La construction du port de San Antonio aux Etats-Unis ; L'électrisation de la route de chemin de fer menant à El Tabón qui a empêché le projet de voie ferrée jusqu'à Casablanca , éloignant ainsi Valparaíso du grand centre de consommation qu'était Santiago et des richesses de la zone centrale ; le non-engagement des travaux de revêtement des routes qui reliaient Valparaíso aux Andes ; la non-urbanisation des cerros qui a obligé les porteños à migrer vers les villages voisins, et pour finir l'instauration du régime politique et économique dictatorial d'Augusto Pinochet qui aura eu une influence décisivement funeste sur l'exode des grandes entreprises industrielles et commerciales ayant créé des richesses et des emplois dans la région. Ce même régime qui , comme personne ne l'ignore, était le meilleur allié du centralisme administratif, appauvrissant les provinces et enrichissant la capitale. Durant le dernier quart du 20e siècle, Valparaíso a clamé en vain, auprès des pouvoirs publics pour qu'ils lui viennent en aide , qu'ils lui rendent son ancienne prospérité, qu'ils défendent ses richesses dont la plupart appartiennent aux main de l'État. En vain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

APERÇU SUR SA **PHYSIONOMIE** REMARQUABLE

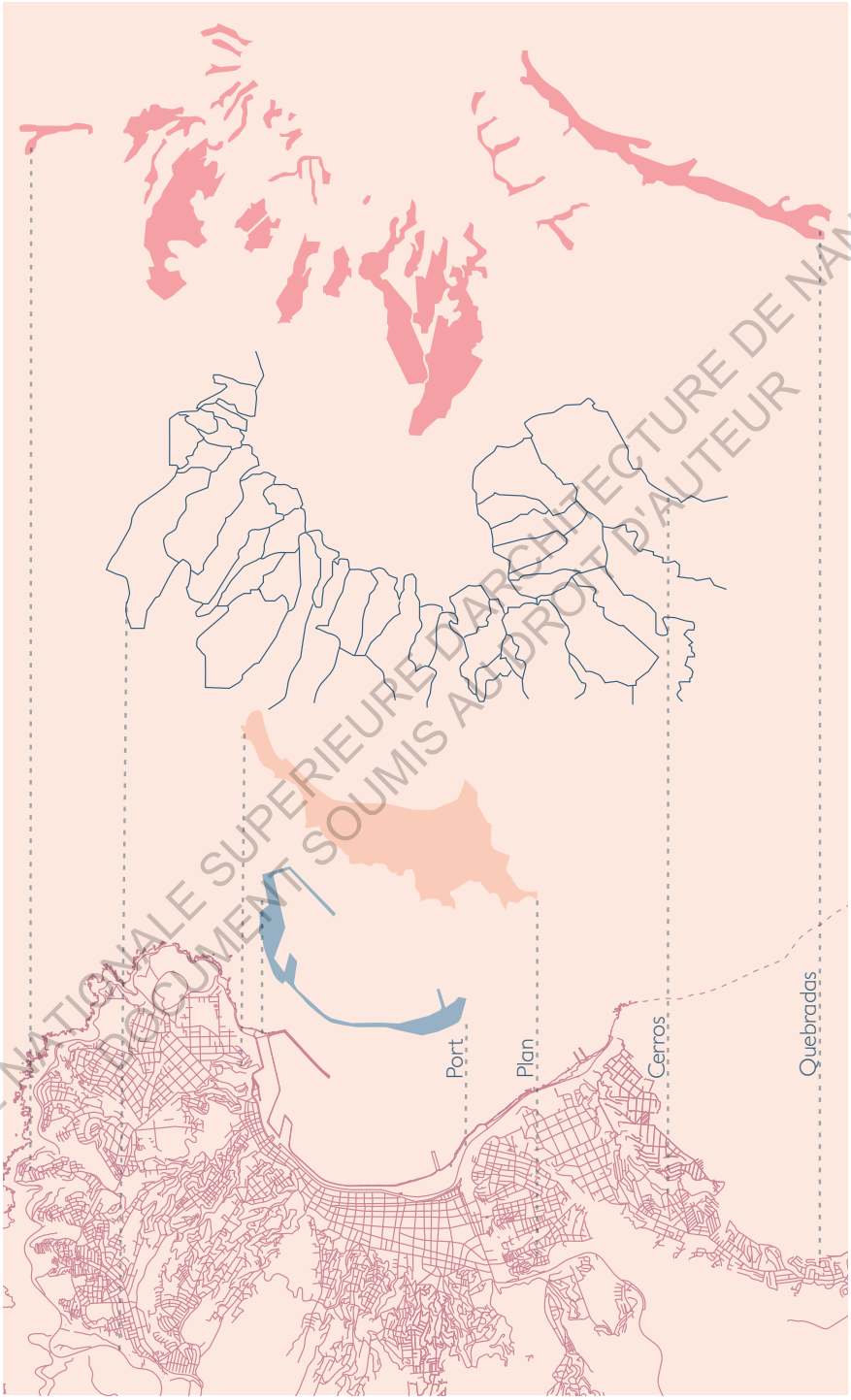
Le port chilien est de ceux qui évoquent, au premier abord, l'image de grandes villes portuaires marquées par l'industrialisation des berges et par les flux constants des navires, les va-et-vient incessants des marchandises que l'on charge et l'on décharge sur les quais, mais également par les senteurs et les bruits qui se mélangent, causant la confusion générale des sens de l'étranger démuni dont les pieds effleurent pour la première fois le sol de la cité. Mais même si , au premier abord, Valparaíso ressemble à Trieste, Porto ou Bahía Blanca, il apparaît que la ville dispose de suffisamment de spécificités pour briller en tant qu'entité propre. Valparaíso est le théâtre d'une démonstration géologique remarquable : 44 cerros bordent la baie naturelle, embrassant ainsi la mer et le ciel, accrochant les terres du port au mouvement des vagues et du vent. Ville verticale, elle se parcourt par le biais du champ lexical alpin : «On monte prendre la O[20] avenida Alemania ?», «c'est haut chez toi, tu veux pas plutôt qu'on descende dans le plan ?». Les flux verticaux incessants offrent au loin, depuis le port, des balais de petits points noirs vigoureux et acharnés luttant éperdument contre la gravité : le porteño n'a pas peur d'habiter haut, et l'on dit même des femmes Porteñas qu'à force de gravir quotidiennement ces interminables escaliers, elles auraient les plus belles fesses du pays.

«No sé por qué le han llamado Valparaíso, «Valle del paraíso». Ignoro si merece ser comparada al paraíso, pero en todo caso no veo el valle[19]»

Cette géographie rend Valparaíso belle et unique, et malgré la difficulté qu'induit le fait de vivre dans ses hauteurs, l'effort de l'ascension ne peut en être que récompensé par les vues somptueuses qu'il est possible de contempler une fois en haut. En observant l'amphithéâtre de face, la personnalité de la ville se révèle. C'est ainsi que Gabriela Mistral l'a nommée «*la ciudad de pie*[21]», que Salvador Reyes a utilisé les mots «*el puerto nostalgia*[22]», que Pablo de Rohka a, lui, préféré «*integrante de un cosmos tentacular-universal*[23]» lorsque Pablo Neruda , lui, écrit les fameux vers d'ode à Valparaíso «*el d isparete, el puerto loco, de cabeza de cerros desgreñados que no acaba de peinarse*[24]». Chacun regarde la ville et en tire son propre portrait, avec ses propres mots. Avant d'entamer toute analyse de la ville, il est important d'en comprendre la substance morphologique, mélange de composantes «architecto-naturelles», lui apportant son caractère identitaire si fort et si spécial.

19. Extrait de «diez años en la Araucanía» 1889-1899, Gustave Verniory. Traduction : « Je ne sais pas pourquoi on l'a appelé Valparaíso, «vallée du paradis». J'ignore si elle mérite d'être comparée au paradis, mais dans tous les cas, je ne vois pas la vallée».
20. La «O» : il s'agit de la ligne de bus mythique parcourant toute l'avenue Alemania, traversant ainsi tous les cerros de la ville.
21. Traduction : « la ville debout».
22. Traduction : «le port nostalgie».
23. Traduction : «intégré à un cosmos tentaculaire-universel».
24. Traduction : «L'absurdité , le port fou, montueuse, qui n'arrives jamais à se coiffer».

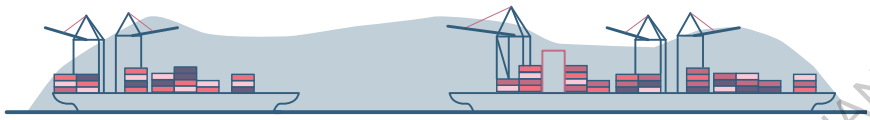
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Cartographie explosée des composantes de la ville
Source: Emilie Cerny

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Composante
industrielle :



LE PORT

A l'origine du fondement de la ville de Valparaíso, son port est aujourd'hui paradoxalement source de clivage et de dissonance au sein même de la cité. Principal port industriel et commercial du Chili, et bien placé dans le classement des ports sud-américains, Valparaíso fluctue plus d'une dizaine de millions de tonnes de chargement à l'année et 30 '% du commerce extérieur du pays passe par son terminal. Ce dernier est divisé en deux zones : le port de commerce, que l'on reconnaît grâce aux pyramides de containers qui fonctionnent comme signal d'appel depuis les hauteurs de la ville. Et le port «public» qui s'adresse davantage aux touristes et ressortissants de croisières. Chacune de ces zones dispose de son espace propre et délimité, avec un fonctionnement totalement indépendant. Selon les saisons, le port peut accueillir jusqu'à 40 bateaux de croisière et 150 mille visiteurs. Si je devais évoquer le port de Valparaíso tel que je l'ai connu et découvert lorsque j'étais au Chili, je parlerais premièrement de l'étonnante beauté des grues en mouvement soulevant ces énormes containers colorés qui, au loin, parfois, s'apparentaient à de grossiers pixels. Lorsque que l'on se rapproche du port et que l'on rentre dans le détail de cet étonnant tableau, on s'aperçoit de la brutalité avec laquelle ce dernier dessine une barrière entre la ville et l'océan, rendant la quasi totalité de la baie inaccessible au piéton, impraticable. Ici est tout le paradoxe du port car son activité n'est plus suffisamment intense pour justifier son emprise au cœur de la ville et sur l'océan. Lui qui autrefois était le reflet de l'age d'or de la ville, ne parvient plus, aujourd'hui, qu'à faire parler de lui au travers de son grand projet polémique d'extension et restructuration. Valparaíso fait donc face à un lourd questionnement identitaire : doit-elle se conforter dans son statut de ville port et orienter son développement dans le sillage de cette activité au détriment de son patrimoine[25] et de ses habitants ? Ou doit-elle à l'inverse privilégier l'activité touristique et culturelle en tirant profit de son nouveau statut de patrimoine de l'humanité ? La question perdure et déclenche l'animosité et les prises de position au sein de la ville même.

25. Car une partie de Valparaíso a intégré la patrimoine de l'humanité de l'Unesco en 2003.
* Illustration du port - source : Emilie Cerny.
* Cartographie du port - source : Emilie Cerny.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LES DROITS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Composante
urbaine :

LE PLAN

Le plan est la plaine littorale qui met à distance l'océan des premières collines formant l'amphithéâtre de la ville. Son appellation est d'autant plus évidente qu'il s'agit de l'unique partie plane de la ville, dans laquelle se localise une grande partie de la vie publique : Il comprend le siège du gouvernement, le consulat , les banques, les hôpitaux, mais aussi une grande zone centrale réunissant tous types de commerces ainsi que les activités qui y sont liées : hôtel de fortune, gargote, les anciennes douanes, les marchés, le centre des impôts... Le plan concentre 85 % des activités de la ville pour un pourcentage très faible de population puisque seulement 6% des habitants occupent les bâtisses de cette zone. Le Porteño ayant pour coutume d'habiter les hauteurs, il ne descend dans le plan que pour s'approvisionner ou pour se déplacer vers les communes environnantes. Si la partie plane est si peu habitée, on soupçonnera les habitants de craindre l'arrivée furtive et imprévisible du tsunami, menace qui plane comme une ombre noire sur la ville après chaque séisme d'ampleur importante au Chili, lorsque que l'alarme assourdissante retentit dans la grande baie. En conséquence, un nombre important de logements situés dans le plan restent inoccupés, abandonnés.

A cela, on peut également ajouter le facteur Unesco qui a fait hausser la majeure partie des loyers dans la zone dite patrimoine, engendrant un exode vers les cerros qui appuie ce phénomène d'abandon de l'habitat. Le plan est la partie de Valparaíso la plus marquée architecturalement parlant par la forte intégration qu'a subie la ville dans l'économie mondiale au cours de la seconde moitié du 19e siècle. Certains édifices comme les banques ou les compagnies d'assurance témoignent du style architectural éclectique, conditionné par les européens qui résidaient ici. Les architectes provenaient principalement d'Europe. Ainsi les bâtiments combinent des éléments néoclassiques, néogothiques, arts nouveaux à l'image des courants architecturaux occidentaux. On constate également que le plan est composé de trois sous-ensembles : le quartier portuaire, plus communément appelé «barrio-Puerto», l'Almendral et le quartier Yolanda. Il s'agit des premiers quartiers d'habitations de la ville-port, à l'époque du 19e siècle lorsque celle-ci prenait de l'ampleur[26].

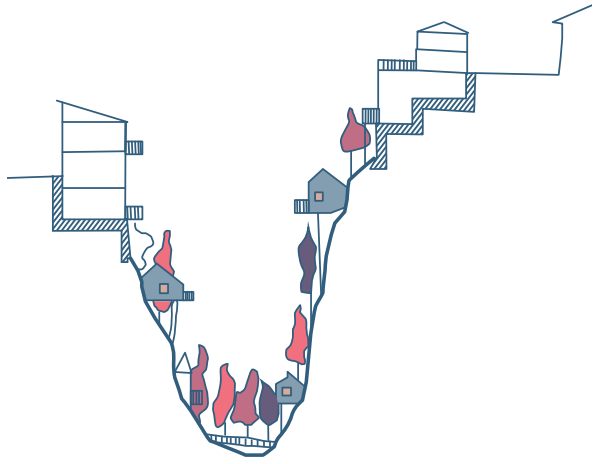
26. Voir annexe pour quelques informations supplémentaires sur le détails de ces sous-quartiers.
* Illustration du plan - source : Emilie Cerny.
* Cartographie du plan - source : Emilie Cerny.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LES DROITS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Composante naturelle :



LES QUEBRADAS

Une quebrada, en terme géographique, topographique et hydrologique, est définie par les cerros qui la délimitent. Il s'agit d'une faille topographique créée par l'écoulement des eaux pluviales. A l'origine, les quebradas étaient recouvertes d'une végétation luxuriante et fertile, spécifique à la région de Valparaíso. Aujourd'hui, cependant, la ville cherche à s'étendre et au vu de la forte élévation des prix dans les secteurs du plan et des cerros, due au nouveau statut de la ville comme patrimoine de l'Unesco, les familles Porteñas les plus pauvres optent pour les quebradas comme lieu d'habitat. Malgré les dangers liés aux risques d'inondations et de glissements de terrains, elles fabriquent illégalement leurs maisons, amas de matériaux de récupération disposés sur pilotis Il s'agit la d'un phénomène nommé «toma[27]». On suppose que l'occupation des quebradas remonte au temps de la colonisation de la zone portuaire :

> *« Lors du recensement national de 1813, sont comptabilisées sept quebradas et seulement cinq cerros. Ce registre prouve que les quebradas ont toujours été des unités territoriales identifiables; chacune d'entre elle apparaît sur les plans en fonction de processus d'occupation[28]».*

L'habitat informel est considéré à Valparaíso comme partie intégrante du paysage à l'image d'autres grandes villes sud-américaines telles que Bogota, Buenos Aires, ou Rio de Janeiro. Les institutions faisant face à l'impossibilité de pallier la crise du logement, les habitants se déconnectent du système urbain et définissent leur propre organisation. Cependant, les parois étroites de la quebrada ne permettent que très rarement l'extension du réseau viaire de la ville, de la même façon que leurs accès souvent laborieux ralentissent de manière considérable l'intervention des pompiers et bloquent littéralement l'action des services publics comme le ramassage des poubelles. Aujourd'hui, on constate dans la ville une forte stigmatisation envers les quebradas et ses habitants. Il s'agit d'un territoire en processus constant de reconfiguration socio-territorial, qui peine à définir la relation à entretenir avec les normes urbaines et les instruments de planification de la ville.

La quebrada dispose néanmoins d'une importance indéniable dans la vie et le cœur du porteño : agréable en été lorsqu'elle est tapissée de pommiers, d'amandiers, et de cognassiers, couverte d'arbustes et que l'eau fraîche qui s'écoule vient raisonner le long de ses parois. Tragique en hiver, lorsque le froid l'isole et que les vents font s'abattre en son antre des briques d'adobe et de la taule ondulée, résidus d'habitats bricolés trop faibles pour résister aux intempéries. Recoins abandonnés à la pauvreté, et aux histoires. A la solitude et à la vie.

27. Littéralement «prise», il s'agit plus spécifiquement d'une occupation illégale de terrain.
28. Andrea Pino Vasquez, Quebrada de Valparaíso, memoria social autoconstruida.
* Illustration d'une quebrada - source : Emilie Cerny.
* Cartographie des quebradas - source : Emilie Cerny.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

ENSA NANTES
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUS DROITS RÉSERVÉS
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Composante naturelle :

LES **CERROS**

Ils sont 42 cerros en totalité. 44. Et parfois 39. Difficile de s'accorder sur un nombre précis car le porteño lui même ne sait pas.

«Alegre, Artillería, Arrayán, Barón, Bellavista, Concepción, Cordillera, Delicias, El Litre, El Molino, Esperanza, Jiménez, Larraín, La Cruz, La Cárcel, La Florida, La Merced, La Virgen, Las Cañas, Las Jarcias, Las Monjas, Las Zorras ... [29]»

Tous ces noms évoquent une histoire, une personnalité, une plante, un objet et quelquefois même un sentiment... Tous suggèrent que chacun interprète et se crée son propre imaginaire. J'imagine que tous ces cerros sont de petites îles, en haut desquelles vivent d'authentiques porteños à l'âme solitaire, qui regardent la mer et ses bateaux au loin.

Si l'on se place dans une avenue du plan, on constate que toutes les rues se dirigent vers les quebradas à l'intérieur desquelles se dessine une arborescence d'escaliers : porte d'accès aux cerros. Chacun forme le cœur de son propre quartier dans lequel les rues et venelles s'entrecroisent au nom d'un véritable labyrinthe habité. Chaque cerro forme un «quartier-village» spécifique. Cette disposition fait que chaque unité, chaque petite «colline» se détache et se voit. L'indépendance des cerros est telle que le quartier - cerro - de Playa Ancha en est lui même arrivé à s'autoproclamer «la République de Playa Ancha[30]». De ce fait Valparaíso est aujourd'hui considérée comme une ville-région, unie principalement par sa densité urbaine au sein de laquelle chaque communauté vit et revendique sa propre identité : On y trouve la richesse patrimoniale et culturelle pour les cerros Alegre et Concepción, la vie nocturne pour le cerro panthéon, la vie étudiante pour le cerro Placeres, les communautés de vieux marins dans le cerro Toro, les nombreuses interventions des graffeurs dans le cerro Polanco, etc... Les cerros représentent également le symbole majeur de la ville, maintes fois représentés et à toutes les époques, ils procurent une expérience visuelle propre à celle-ci. Forte de ses pixels colorés qui, articulés entre eux, prennent la forme de petites maisons incongrues. On y distingue également des murs d'escaliers infranchissables sur lesquels seuls les vrais porteños s'aventurent, les increvables «ascensores» qui perpétuent leur va-et-vient depuis de nombreuses générations de marins, on y entend les hurlements des meutes de chiens errants qui retentissent dans l'amphithéâtre, on y repère les voitures aventureuses qui, à force de manœuvres acharnées, parviennent à se stationner dans la pente à 45 degrés, mais aussi les miradors, les rues anarchiques, les habitants essoufflés... Tout ce grand ensemble chaotique et pittoresque qui rend les cerros essentiels à la compréhension de la ville.

29. Joyeux, Artillerie, Myrte, Baron, Belle vue, Conception, Cordillère, Délice, Litre, Moulin, Espoir, La croix, Prison, Fleuri, Grâce, Vierge, Roseau, Cordage, Religieuse, Renarde...
30. D'après l'histoire du récit historique de Lukas «a punto porteño».
* Illustration d'un cerro - source : Emilie Cerny.
* Cartographie des cerros - source : Emilie Cerny.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LES DROITS AU DROIT D'AUTEUR

ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

PORTRAIT

LES IMAGES SUBJECTIVES DE LA REPRÉSENTATION DE VALPARAÍSO

A mes yeux et en toute subjectivité, le Chili est un pays merveilleusement beau. C'est, je pense, la raison pour laquelle il attire tant d'artistes. Toute personne en recherche de nouvelle impression ou expression, trouvera dans ce pays une variété de couleurs et de lumières qui dépassent l'entendement. Les glaciers du Sud se mélangent aux allées lunaires des déserts arides du nord pour produire une variété d'endroits extraordinaires, évoquant des images de lieux fantaisistes ou fictifs, amplis de formes et de textures nouvelles. L'amphithéâtre de Valparaíso, d'une plasticité riche et authentique, est également le symbole d'une ville puissante, qui a été détruite à maintes reprises, et qui, face à chaque nouvelle épreuve, parvient à faire renaître le charme de sa ville d'antan.

On constate un fait : Valparaíso attire les artistes.

Mais pourquoi ?

Je crois que les couleurs incroyables qu'elle renvoie lui confère toute sa magie. Composée de lumière irradiante provenant de la Cordillère des Andes, ou de phénomènes optiques étranges et inexpliqués qui provoquent dans le bleu des eaux du Pacifique de drôles de nuances, Valparaíso est au carrefour d'un mélange de couleurs provoquant cette palette improbable.

ECOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sébastien Jacquot évoque, lui, la théorie du «Regard de Transgression» que l'on pose sur la ville. S. Acevedo et JL Moraga, développent cette idée en expliquant qu'un aspect paysager particulier oriente notre regard et peut, par conséquent, lui donner une plus grande amplitude, ce qui expliquerait l'impact imagé de Valparaíso dans la représentation que l'on peut s'en faire :

«Ces aspects paysagers sont souvent mentionnés : les différents types de regards que l'on peut porter sur la ville sont ainsi ce qui permet de définir ce patrimoine particulier de Valparaiso. S. Acevedo et J. L. Moraga (1992) définissent des « regards de transgression », décrits comme typiques de Valparaiso. Ils naissent par surprise, ne sont annoncés par aucun élément, profitant d'une trouée du tissu urbain. L'horizon du regard est ouvert ou semi-ouvert et permet de regarder simultanément différents plans distincts. Le regard peut être linéaire ou avoir une plus grande amplitude : « Le regard ne se définit pas comme une perspective mais comme différents plans d'affrontement. » Ainsi il n'est pas mis en scène mais le jaillissement soudain de ce regard lui donne une dimension presque impérieuse. Ce regard est défini comme tension : les différents plans requièrent des regards à différentes échelles pour s'adapter aux variations de distance ; or il n'est pas possible d'avoir conscience simultanément des différents plans d'où une certaine tension du regard, loin de l'effet reposant que peut produire la contemplation de l'océan. Ainsi l'image du kaléidoscope est souvent évoquée à propos de Valparaiso, passage à la limite où au final tout se confond et perd ses distinctions. Ces regards de transgression sont permis par la topographie de Valparaiso puisque l'urbanisation des cerros crée des niveaux topographiques différents visibles à partir d'un même lieu, mais également par le mode d'urbanisation des cerros : les édifices sont bas et permettent au regard de saisir une plus grande étendue.[31]»

Alors pour expliquer cette formidable attraction, on oscille entre tentatives d'explications et théorisation de ce regard mystérieusement aimanté que l'on porte sur la ville. Le chapitre qui suit s'intègre dans démarche, et cherche à rendre compte des images que la ville peut nous renvoyer selon que l'on vient d'un pays étranger ou non, selon que nous ayons vécu la ville ou non, selon que nous aimons la ville ou non.

31. Extrait de l'louvrage de Sébastien Jacquot «habiter le patrimoine».

* Illustration : regards des personnalités citées dans ce chapitre. Source : Emilie Cerny.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA VILLE **PITTORESQUE**

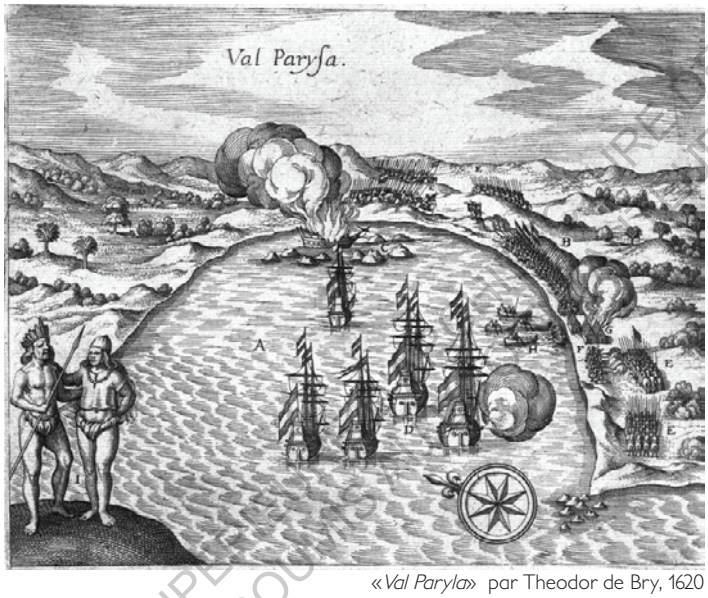
Personne avant n'avait vu la mer blanche comme la percevait le peintre Juan Fransisco Gonzalez[32]. Mais une fois le tableau relayé sur la scène des œuvres «emblématiques», les gens ont commencé à regarder Valparaíso avec le regard de l'artiste, et ont vu les eaux blanches se dessiner.
Juan Franscico Gonzalez n'avait pas peint une illusion, seulement Valparaíso perdu dans la brume du crépuscule, couleur lunaire. On contemple alors Valparaíso comme l'auteur a pu l'observer: la mer confondue avec les rochers de couleurs étrangement différentes et dont les formes rappellent un monstre qui jaillirait des vagues. Et, si l'on ajoute à l'élégance de ce paysage, les revers les plus curieux de la ville (funiculaires, escaliers tortueux, etc...), celle-ci se transforme en atelier d'expérimentation sans équivoque pour les artistes.

Ces derniers ont effectivement contemplé la ville, et nous la contemplons aujourd'hui à travers le regard qu'ils ont pu lui porter. Je vais donc maintenant évoquer les images subjectives et poétiques de ce port, communiquées par ces mêmes artistes qui continuent d'influencer aujourd'hui les nouvelles générations de dessinateurs, peintres et graveurs tentant de pénétrer le mystère de la psychologie de cette ville.

32. Juan Francisco González Escobar (1853-1933) : Célèbre peintre chilien, il est reconnu comme étant un des quatre grands maîtres de la peinture chilienne, notamment dans un style romantique et bohème.
* Tableau «Valparaíso» de J.F.González, 1890. Source : Site web du Museo Nacional de Bellas Artes

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



«*Val Paryla*» par Theodor de Bry, 1620

La première image connue de l'humble baie de Valparaíso découverte par Juan de Saavedra est la gravure baroque, réalisée par des graveurs européens dont notamment les membres de la familles De Bry, héritiers de Gutemberg. Ils avaient pour but d'illustrer leurs souvenirs de voyages afin de vanter les prouesses de la conquête de l'Amérique auprès des Anglais et des Hollandais.

On peut douter de l'exactitude de l'image que nous renvoie cette gravure à en juger par le déploiement de la flotte hollandaise qui adopte un schéma de positionnement un peu trop idéal. L'univers naval est évidemment très présent et on remarque que la baie n'est pas encore urbanisée : il s'agit encore d'une terre vierge et l'on discerne les différentes composantes du territoire : mer / plan / cerros.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Au premier plan, un couple indigène orgueilleusement dessiné, presque à la façon d'un bouclier, symbolise la nationalité naissante. Leurs corps sont presque nus en comparaison à ceux des espagnols, recouverts de leur attirail de conquérants. L'arme dans la main d'un des deux hommes avec, en ligne de fond, le positionnement des troupes armées, nous amène à imaginer le climat d'hostilité et de conquête qui régnait à l'époque.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

«*Neblina de Valparaíso*» par Carlos Wood, 1834

A cette vision baroque prédominant largement durant l'époque coloniale (1598-1808), succède un courant néo-classique issu de l'influence européenne. La Déclaration d'Indépendance avait provoqué à Valparaíso une euphorie collective : le port n'était plus seulement un point de ravitaillement intermédiaire pour remplir les soutes des bateaux en vins rouges issus des côtes du Pacifique, mais il tendait également à devenir un réel espace d'échange commercial depuis lequel les voiliers chiliens allaient traverser l'immense océan et exporter les produits agricoles et le cuivre vers les marchés de Hawai et de Sydney . C'est cette effervescence cosmopolite qui devient le thème de prédilection des artistes du 19e siècle. Ainsi, l'artiste anglais Carlos Wood consacre son oeuvre et sa vie à la ville de Valparaíso. Fuyant son pays d'origine pour des raisons politiques et idéologiques, il s'enrôle dans la marine américaine et s'est lors d'un voyage au Chili qu'il tombe amoureux du port. Au-delà de sa grande expérience professionnelle, on retiendra surtout son apport artistique et iconographique sur la scène de l'art Porteño. Son aquarelle «Neblina de Valparaíso» marque les premières traces d'une technique remarquable par laquelle la lumière estompe les contours et enveloppe le paysage de la baie d'un manteau poétique. Ici, une fois de plus, le paysage de la baie est prédominant et les trois composantes mer / plan/ cerros ré-apparaissent.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Aquarela de Valparaíso», Carlos Wood, 1849

Dans les peintures de cette époque on observe régulièrement la présence de personnalités européennes, voyageurs, aventuriers ou homme de science, qui avant d'avoir connu l'appareil révolutionnaire photographique, avaient recours au dessin pour conserver leurs souvenirs de voyages. Ainsi ils se représentaient sur fond de paysages exotiques.
Les personnages que l'on observe sur ces peintures portent les vêtements de la bourgeoisie européenne de l'époque. Aussi, la position qu'ils adoptent sur les chevaux, ainsi que l'orientation de leurs regards vers la mer symbolisent des rêves de conquête et de grandeur.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Série «*Voyage au pôle Sud*» par Carlos Ernest Le Goupil, 1838

Peu de temps après, on commence à voir apparaître les premières esquisses de dessins qui s'intéressent aux personnalités locales grâce aux ébauches de scènes populaires issues des carnets de dessins des scientifiques et anthropologues de l'époque. Ernest Le Goupil, un de nos représentant français, a pour sa part tenté de capter les groupements populaires dans les hauteurs des cerros, et a su profiter de la grâce verticale et décorative des palmiers pour habiller ses dessins. Il réussi ainsi l'une des tâches principales de ce 19e siècle : captiver les gens et séduire les lecteurs, en insistant sur les thématiques exotiques, à la façon d'un photographe d'art.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

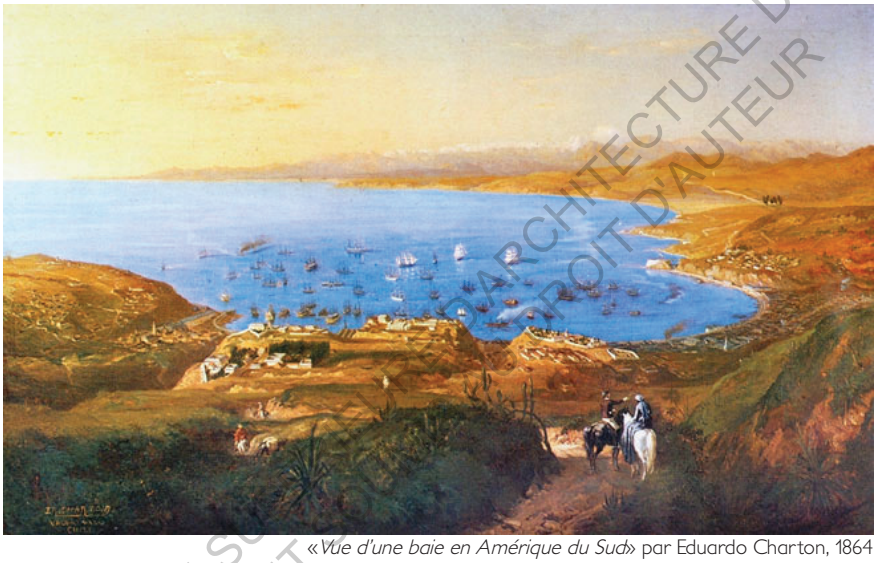
«*La Aduana de Valparaíso*» par J.M Jugendas, 1840

«*Mercado*» par J.M Jugendas, 1842

«*Cueca*» par J.M Jugendas, 1842

L'année 1834 marque l'arrivée au Chili de l'illustre peintre allemand Juan Mauricio Rugendas. Son arrivée à bord d'une frégate sur une mer ondulante et verdoyante donne le ton quant au reste du séjour : il s'agit de l'arrivée sur une terre nouvelle. La curiosité de Rugendas nous permet de reconstruire la ville et le port de l'époque post-colonial, déjà disparue : Les recoins pittoresques, les énormes rochers de la côte, les ruelles étroites qui serpentent jusqu'aux hauteurs de la ville... Ses peintures, aussi variées soient-elles, rendent compte d'une ville animée et déjà complexe dans son fonctionnement et ses coutumes. Il s'intéresse également aux locaux et se prend de passion à peindre des scènes de danses populaires et de marchés, représentatives de l'effervescence de l'époque. On constate que la ville s'urbanise et que les populations se mélangent peu à peu.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT



«*Vue d'une baie en Amérique du Sud*» par Eduardo Charton, 1864

Une autre figure typique du 19e siècle est celle d'Eduardo Charton, Journaliste et peintre français, qui, en 1866 durant les jours des bombardements de Valparaíso par la flotte espagnole, a gardé en tête l'image de ce témoignage tragique. Cette vision traumatisante l'a poussé à se placer du côté des habitants, et à adopter un point de vue depuis les hauteurs des cerros. Ces tableaux représentent la baie et ses bateaux avec toujours beaucoup de recul, comme si l'artiste entretenait un rapport à la mer à la fois contemplatif et méfiant.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

«*Vue de Valparaíso*» par Eduardo Charton, 1859

Il s'applique également dans ses peintures à représenter de nombreux détails miniatures qui décrivent pourtant avec énormément d'aisance les coutumes des porteños, les anciens omnibus, les calèches qui transportaient les passagers et leurs bagages, les vendeurs de soupes, et, sur le côté, les petits abris en bois, ancêtres des maisons sur pilotis que l'on observe aujourd'hui dans le paysage.

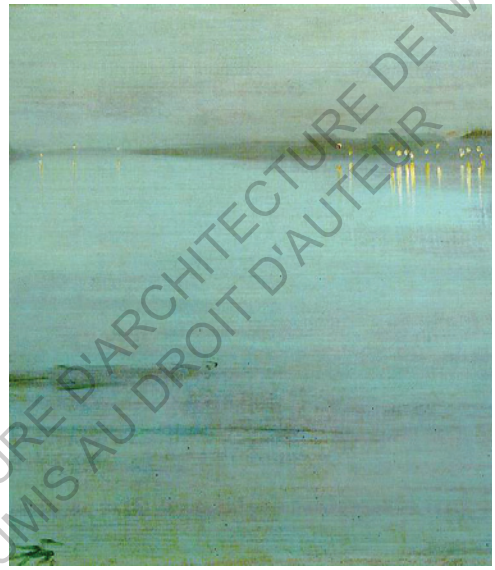
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Nocturno Color carne y verde» par J.A. Whistler, 1866

Associé à ce type de dessin, la personnalité de James Abbot Whistler mériterait son propre chapitre. Peintre d'Amérique du Nord, il fait partie de ceux qui pratiquent «l'art moderne». Il introduit dans sa peinture une certaine tonalité, qui rend son esthétique semblable à la musique. Il fuit les représentations classiques et tente de diviser l'espace en plusieurs intervalles lumineux, s'inspirant des techniques japonaises de la peinture d'Hokusai et Utamaro. Il arrive à Valparaíso en tant que volontaire pour combattre l'invasion espagnole. Le souvenir des bombardements restera aussi gravé dans sa mémoire et on ressent dans sa peinture la volonté de faire tourner la page à Valparaíso, de représenter un ville moderne et combattante. La mer et le port sont donc les éléments les plus représentés par Whistler, car ils étaient à l'époque des symboles de la réussite et de l'accomplissement nationale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Nocturno en azul y oro» par J.A. Whistler, 1866



«Mar Pacifico» par J.A. Whistler, 1866

A son retour en Europe, il expose quatre de ses tableaux de la ville dans les plus grands musées du continent : le premier, une tache bleue qui évoque la patte de Turner et qui s'intitule «Mar Pacifico». Le second est la peinture du quai qui entre dans la mer connu sous le nom de «El Muelle», et finalement ses deux œuvres les plus connues en Europe : «Nocturno Color carne y verde», une vision statique, une fois de plus à la manière d'une peinture japonaise, à travers laquelle les bateaux couverts de lumière contrastent avec la lumière zénithale du ciel menaçant, et «Nocturno en azul y oro», une autre vision des navires du port qui reflètent leurs lumières sur la vapeur humide de la nuit. Ces peintures de Valparaíso, souvent sombres et énigmatiques, sont le témoignage d'une ville qui porte sur elle les traces de son passé douloureux.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«el antiguo muelle de pasajeros» photographie tirée de l'ouvrage vial-postal del viejo Valpo par Hernan Carmona

Sans aucun doute, l'arrivée de la photographie a bouleversé les techniques d'innovations conjuguant beaux-arts et naturalisme du 19e siècle. Ce pouvoir d'objectiver les choses de façon presque parfaite a apporté un sentiment de réalité et mis en perspective cette doctrine disant que l'art est une imitation ou une idéalisation de la nature. Ainsi virent le jour les premiers ouvrages alliant photographies et gravures aux cartographies urbaines, afin de rendre compte de la réalité de la villes aux personnes extérieures à celle-ci. Dès lors, on édite en France de nombreuses réalisations comme «El Almendral» d'Alexandre Tardieu; «La rada de Valparaíso» de L.Fullol; «La vista general de Valpraíso» de Duruy... et beaucoup d'autres livres qui illustrent la littérature de voyage.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

«muelle fiscal con el cerro artilleria y la escuela» photographie tirée de l'ouvrage vial-postal del viejo Valpo par Hernan Carmona

L'usage de l'appareil photographique a également contribué à transmettre cette vision de ville mécanique au travers de l'usage abondant de cette petite révolution industrielle qui a, avant tout, servi à propager les cartes postales représentant le vieux port ou les funiculaires, petits souvenirs que chacun pouvait stocker chez soi en grande quantité et qui permettaient d'envoyer à travers le monde une pensée amicale et sentimentale adossée à l'image souvenir du lieu. Le port était alors une fierté nationale : il s'agissait de l'élément de la ville le plus photgraphié, et dont l'image a parcouru le monde.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Panorama de Valparaíso» Par J.F. Gonzalez,1889

C'est surtout et seulement à la fin du 19e siècle que les artistes ont commencé à aller au-delà de la représentation de la baie et des cerros, thème dominant associé à la vie du port, et qu'ils ont commencé à ajouter à leurs œuvres d'avantage de contenu social. C'est ici qu'apparaît un artiste de génie, déjà évoqué un peu plus en amont de ce chapitre : le peintre Juan Fransisco Gonzalez. Ce dernier à peint un autre visage de Valparaíso, fuyant les témoignages de la peinture d'antan. Sa préoccupation devient la vie des humbles gens et la poésie du quotidien. Absorbé par l'esprit du temps, sous l'emprise de l'ivresse de la lumière, il utilise une palette de couleurs très riche et répète de manière intensive une série tâches de couleurs aux tons purs et délicats. La poésie de ces peintures provient d'avantage du choix des couleurs et de l'interprétation de la lumière et des matières, que du sujet en lui-même. Il réalise de nombreux tableaux de jardins, de maisons fleuries, de petits éléments qui relèvent parfois du détails ou de la décoration mais qui humanisent également la ville. Elle n'est plus seulement représentée comme le support du port, mais davantage comme le socle d'une richesse paysagère et naturelle remarquable.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«carretelas de la vega» Par J.F. Gonzalez,1895

«La pintura de González es triste en su fondo. Sus miradas de juventud del puerto de Valparaíso; rocas negras, mares blancos, lechosos, en calma, chatas abandonadas; caseríos porteños, cerros tormentosos, los ranchos, la gente del pueblo, los marineros después de la fiesta, la iglesia de los Padres Franceses, así, sin terminar, la bruma blanca y verde de Val paraíso, las aguas estancadas de Laguna Verde .[33]*»*

33. Propos extraits de la biographie du peintre rédigée par Roberto Zegers. Traduction : «La peinture de Gonzalez est triste, finalement. Ses regards de jeune sur le port de Valparaíso, pierres noirs, mer blanche, laiteuse, calme, les verres remplis, les fermes porteñas, les cerros tourmentés, les granges, les gens du village, les marins après avoir fait la fête, l'église des Pères Français, ainsi, sans terminé, la brume blanche et verte de Valparaíso, les eaux paralysées de laguna Verde...»

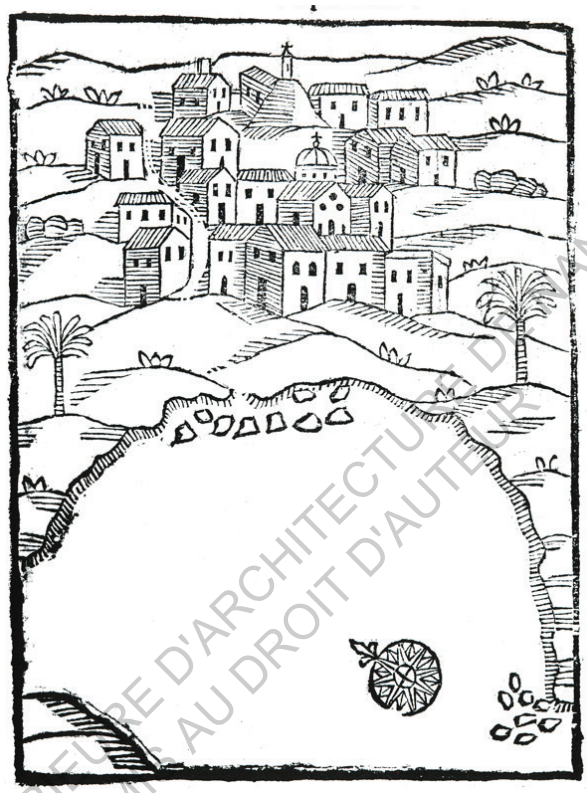
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

Nous arrêterons notre flânerie picturale en 1914, au début de la première guerre mondiale et à la période d'ouverture du canal de Panama, qui marqua la fin des grands voiliers des bords de côte, des clippers[34] anglais et des silhouettes de marins valeureux, tous ces témoignages de «la belle époque» qui ont donné le ton aux artistes pendant encore plusieurs années après cette date. L'univers pittoresque promu entre le 17e et le début du 20e siècle resta fidèle à l'histoire de Valparaíso comme ville port, et même si au cours des dernières décennies son activité a ralenti, on continuera loyalement à peindre et représenter cette époque, symbole de prospérité, d'éclectisme et d'innovation.
La peinture est un de ces marqueurs de temps, miroir d'une époque, d'un courant ou parfois simple témoignage anecdotique d'une scène de vie. Elle nous touche et arrive jusqu'à nos yeux demandeurs d'images, dans l'attente d'un point de vue, d'un avis ou d'un souvenir qui nous permettra par la suite de nous faire notre image mentale, notre interprétation. L'art peut être symbolique, abstrait ou encore figuratif selon le sens que l'artiste souhaite donner à son travail.

On a pu noter au cours de cette analyse que les artistes s'étant inspirés de la ville, l'ont fait pour la majorité d'entre eux dans un esprit de contemplation : je recule et j'admire le paysage, je le dessine et je le transmets. L'intérêt pour les pratiques locales et les habitants de la ville n'est, au début du 17e siècle, que secondaire et mettra du temps à voir le jour. Les peintres se concentrent avant tout sur le paysage maritime de la baie associé à l'exotisme et la nature des cerros.

34. Bateau à voile à trois mats caractéristique du 19e siècle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Première cartographie de Valparaíso, Par Alonso de Ovalle, 1646

On constatera que la plupart des personnages dessinés dans ces tableaux ont un rôle avant tout figuratif. Cela s'explique par le fait qu'une grande partie des œuvres d'art qui a été transmis au grand public provient d'artistes et voyageurs européens s'étant aventurés dans les eaux du Pacifique. Toutes ces images qui ont été exposées et présentées aux yeux du monde ont entraîné la création d'un imaginaire envoûtant, mêlant histoires de marins et tragédies de conquêtes, paysages poétiques, exotisme et civilisations indigènes. Ce vocabulaire redondant qui est utilisé pour raconter Valparaíso est profondément lié à l'état d'esprit des voyageurs qui, posant le premier pas sur ces terres, avaient déjà en tête les récits des colons partis à la découverte d'un autre monde. C'était donc en tant que voyageur et étranger que se posait l'artiste, ce qui explique le regard extérieur souvent depuis la baie ou depuis les hauteurs des cerros, avec lequel il contemple un paysage nouveau, mystique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA VILLE DEPUIS L'**OEIL** DE L'ARTISTE **PORTEÑO**

Si l'ancrage des européens sur le terrain des productions artistiques inspirées de Valparaíso est immense, n'oublions pas q'avant dêtre internationale, cette ville est avant tout chilienne et qu'un fort sentiment de patriotisme émane lorsque les chiliens s'expriment sur le sujet. Valparaíso est postée sur le devant de la scène comme faisant partie des merveilles du pays, ce qui lui aura, en conséquent, valu le statut de patrimoine culturel de l'Humanité en 2003. Si précédemment nous avons évoqué l'imaginaire produit par les travaux d'artistes réalisés entre le 17e et 20e siècle, et qui ont, à travers leur regard d'étrangers, contribué à entretenir le mythe de la ville port industrielle, aux maisons suspendues dans le vide, il faut avoir en tête que la plupart des artistes porteños ont une toute autre représentation de cette dernière. En effet, le regard sur la ville change inévitablement selon le temps que l'on y séjourne. Nous évoquions précédemment une tendance à la contemplation chez de nombreux artistes étrangers, le porteño, lui, portera un regard avantage concentrique sur Valparaíso, représentant d'une part son héritage matériel (port, ascenseurs, cerros, etc...) mais également et surtout la part de patrimoine immatériel transmise par les porteños eux-mêmes au travers de leurs coutumes, traditions et rites ancrés dans les pratiques culturelles. Cette perception, plus intime, plus intrinsèque, est due au fait que les artistes ont eux-mêmes pratiqué la ville en tant que porteños, découvrant ainsi ses revers.

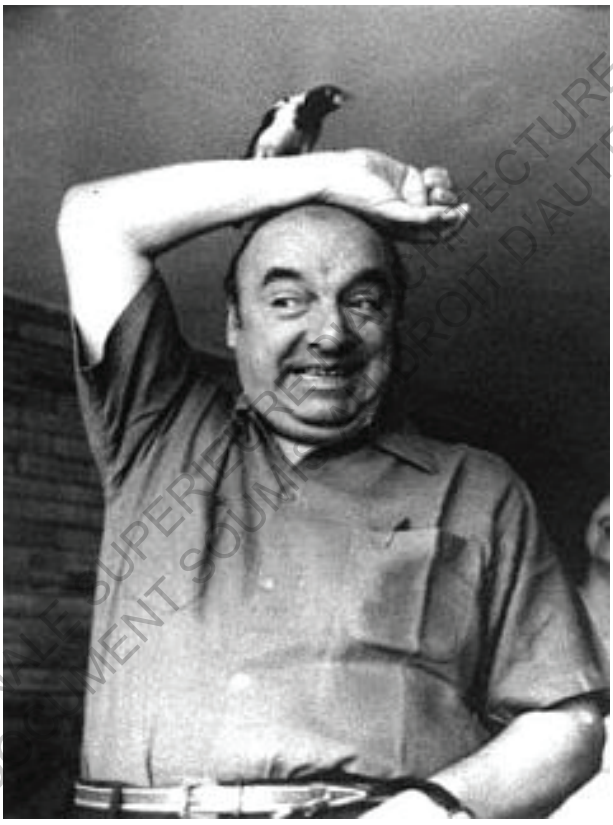
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Aussi, le chapitre suivant a pour objectif de faire émerger des corrélations entre les histoires de vies de certaines personnalités Porteñas et leurs productions artistiques. Je cherche ici à mettre le doigt sur une autre vision de Valparaíso, peut-être moins contemplative et plus réelle, qui rendrait compte de nouveaux aspects de la ville poésie.

Pour ce faire, j'ai choisi de parler de Pablo Neruda, Rodrigo Gomez Rovira et Gonzalo Ilabaca. L'un poète, l'autre photographe et le dernier peintre. Ces trois personnalités ont marqué (et marquent encore) l'image de Valparaiso à travers leurs arts, inspirés tout droit des entrailles du vieux port. Tous chilien, mais pourtant pas nécessairement nés à Valparaiso, leurs empreintes dans le paysage Porteño les auront ancré pour toujours à la ville. Ils incarnent les fidèles représentants d'une population, qui, ne trouvant pas toujours les mots pour s'exprimer, a détecté en eux les porte-paroles de la culture habitante en quête de reconnaissance. En racontant quelques instants de leurs vie et en analysant leurs œuvres, voyons comment ces trois hommes ont contribué à marquer l'image de Valparaíso en communicant leur propre vision de la ville port. Lorsque l'imaginaire sociale dérive insensiblement vers la nostalgie et le pittoresque...

*Portrait haut/droite: Rodrigo Gomez Rovira.
*Portrait Bas/droite: Gonzalo Ilabaca.
*Portrait Bas/gauche: Pablo Neruda.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE LA VILLE ET DES TERRITOIRES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PABLO NERUDA[35] est le nom de plume de Ricardo Eliécer Neftalí Reyes Basoalto, homme à tout faire talentueux, connu à la fois pour être poète, écrivain, diplomate, homme politique et penseur chilien du 20e siècle. Il est avant tout connu pour faire partie des quatre grands noms de la poésie chilienne (avec Gabriela Mistral, Pablo de Rokha et Vicente Huidobro). Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1971, trois ans avant sa mort. La première fois que Neruda s'est établi parmi les habitants dans les collines de la ville, ce dernier fuyait la persécution politique initiée par le président Gabriel González Videla en 1948, pendant laquelle la consigne était d'éloigner les communistes du gouvernement. Au moment où le monde plongeait en pleine guerre froide, Neruda était mondialement connu pour être un écrivain et activiste de gauche, ce qui le força à entamer une longue période d'errance clandestine entre différents pays. Il resta un temps caché dans une maison décrépite du cerro Lechero. Ne pouvant pas sortir, il passait ses journées à contempler l'horizon et tomba éperdument amoureux du port. Sa cavale le contraint de quitter les lieux, mais dix ans plus tard, lorsque le contexte politique se stabilise il revient sur place et s'installe, faisant construire sa fameuse maison «la Sebastiana[36]» dans le cerro Bellavista. A la recherche d'un lieu solitaire et tranquille dans lequel il pourrait écrire, Valparaíso possédait suffisamment de force magnétique et poétique pour convaincre le poète d'y rester.

De ces nombreux poèmes, on retiendra celui dont les porteños parlent le plus : «ode à Valparaíso», qui provient du recueil de poésie «odes élémentaires» publié un an après sa mort:

35. Naissance :1904, Parral, Chili - mort : 1973, Santiago, Chili.

36. Il s'agit d'un des trois maisons de Pablo Neruda que l'on peut visiter encore aujourd'hui au Chili. Son nom «Sebastiana» fait référence au prénom de l'architecte qui a construit la maison.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

VALPARAÍSO,
qué disparate
eres,
qué loco,
puerto loco,
qué cabeza
con cerros,
desgreñada,
no acabas
de peinarte,
nunca
tuviste
tiempo de vestirte,
siempre
te sorprendió
la vida,
te despertó la muerte,
en camisa,
en largos calzoncillos
con flecos de colores,
desnudo
con un nombre
tatuado en la barriga,
y con sombrero,
te agarró el terremoto,
corriste
enloquecido,
te quebraste las uñas,
se movieron
las aguas y las piedras,
las veredas,
el mar,
la noche,
tú dormías
en tierra,
cansado
de tus navegaciones,
y la tierra,
furiosa,
levantó su oleaje
más tempestuoso
que el vendaval marino,
el polvo
te cubría
los ojos,
las llamas
quemaban tus zapatos,
las sólidas
casas de los banqueros
trepidaban
como heridas ballenas,
mientras arriba
las casas de los pobres
saltaban
al vacio
como aves
prisioneras
que probando las alas
se desploman.
Pronto,
Valparaíso,
marinero,
te olvidas
de las lágrimas,
vuelves
a colgar tus moradas,
a pintar puertas
verdes,
ventanas
amarillas,
todo
lo transformas en nave,
eres
la remendada proa
de un pequeño,
valeroso
navío.
La tempestad corona
con espuma
tus cordeles que cantan
y la luz del océano
hace temblar camisas
y banderas
en tu vacilación indes-
tructible.
Estrella
oscura
eres
de lejos,
en la altura de la costa
resplandeces
y pronto
entregas
tu escondido fuego,
el vaivén
de tus sordos callejones,
el desenfado
de tu movimiento,
la claridad
de tu marinería.
Aquí termino, es esta
oda,
Valparaíso,
tan pequeña
como una camiseta
desvalida,
colgando
en tus ventanas hara-
pientas
meciéndose
en el viento
del océano,
impregnándose
de todos
los dolores
de tu suelo,
recibiendo
el rocío
de los mares, el beso
del ancho mar colérico
que con toda su fuerza
golpeándose en tu piedra
no pudo
derribarte,
porque en tu pecho
austral
están tatuadas
la lucha,
la esperanza,
la solidaridad
y la alegría
como anclas
que resisten
las olas de la tierra.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

VALPARAÍSO,
Quelle absurdité
Tu es,
Fou,
Port fou,
Et ta tête
Montueuse,
Hirsute,
Tu n'arrives pas à te peigner ,
Jamais
Tu n'as eu
Le temps de t'habiller
Toujours
La vie t'as pris
De cours,
La mort t'as réveillé,
En chemise,
En culotte longue
Et à franges de couleurs
Nue
Avec un nom tatoué sur le ventre,
Et avec ton chapeau,
Le tremblement de terre t'as attrapé
Tu as couru affolé
Tu t'es cassé les ongles
Les os et les pierres
Bougèrent,
Et les chemins,
La mer,
La nuit,
Tu dormais
A terre,
Fatiguée
De tes navigations,
Et la terre,
Furieuse,
Souleva sa houle
Plus tempétueuse
Que l'ouragan marins,
La poussière
Couvrit
Tes yeux,
Les flammes brûlaient tes souliers,
Les solides
Maisons des banquiers
Trépidaient
Comme des baleines blessées,
Cependant que la haut
Les maisons des pauvres
Sautaient
Dans le vide
Comme des oiseaux
Prisonniers,
Qui essayant leurs ailes,
S'abattent.
Vite,
Valparaiso,
Matelot,
Tu oublis
Les larmes
A nouveaux
Tu suspend tes demeures,
Peins tes portes en vert
Des fenêtres en jaune,
Tout
Deviens par toi vaisseau,
Tu es
La proue rafistolée
D'un petit
Et vaillant navire.
La tempête couronne
D'écume
Les cordages qui chantent
Et la lumière de l'océan
Fait briller chemise et drapeaux
Dans ta vacillation indestructible.
Étoile
Sombre
De loin,
Sur la hauteur de la cote,
Tu resplendis
Et vite
Tu livres
Ton feu caché
Le va et vient
De tes ruelles sourdes,
La désinvolture
De ton mouvement,
La clarté
De ta marine.
Je m'arrête,
Cette ode
Valparaíso,
Est petite
Comme une chemisette
Usée,
Suspendue
A tes fenêtres haillonneuses
Qui se balancent
Au vent
De l'océan
S'imprègnent
De toutes
Les douleurs
De ton sol,
Qui reçoit
La rosée
Des mer, le baiser
De la vaste mer coléreuse
Qui de toute sa force
Frappant sur ta pierre
N'a pas pu
T'abattre
Parce que sur ta poitrine australe
Sont tatouées
La lutte,
L'espérance
La solidarité
Et la joie
Comme des ancres
Qui résistent
Aux vagues de la terre.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Ode à Valparaíso» est à la fois une déclaration d'amour que le poète fait à la ville et un soutien évident à l'ingratitude de la vie de ses habitants. Si Valparaíso est belle, c'est aussi le produit de cette fascination humaine inexpliquée, cette attirance du misérable et du chaotique, qui nous a inspiré l'invention du théâtre pour satisfaire la perversité de nos êtres. La vision d'une ville acharnée, cassée, se débattant face à l'animosité des éléments et la dureté de son existence, la rend d'autant plus belle que son histoire est réelle. Le Valparaíso de Neruda est beau dans la gravité de son quotidien et dans la justesse des mots qu'il emploie lorsqu'il parle de cette vie, qui malgré tout, continue.

«*Matelot,*
Tu oublis
Les larmes
A nouveaux
Tu suspend tes demeures,
Peins tes portes en vert
Des fenêtres en jaune [...][37]»

37. extrait «d'ode à Valparaíso»

Dans son poème, Pablo Neruda rend évidente l'opposition entre la mer et la terre (la mer colérique / frappant à tes pieds/te démoli/.... et la terre/ furieuse/ a levé la houle). La mer n'apparaît plus comme composante intégrante de Valparaíso, mais comme une force qui s'y oppose. A l'inverse des témoignages artistiques que nous avons parcourus dans les chapitres précédents dans lesquels les marins ainsi que les activités liées à la mer occupent une place primordiale, le poète rend ici hommage aux hommes de la terre, aux Porteños dont les maisons ancrées dans les hauteurs des cerros «sautent dans le vide». On peut penser qu'après avoir vécu confiné durant une longue période dans le cerros lecheros, Pablo Neruda a noué des liens très fort avec les hauteurs, en observant de longues heures pendant de longues journées , le «va et vient des ruelles sourdes», et finalement la vie qui s'établissait dans cette partie de Valparaíso. Mais le poète ne renie pourtant pas la mer, loin de là, elle est omniprésente dans son vocabulaire à l'image de son omniprésence dans l'environnement visuel et la conscience collective de toute personne ayant côtoyé la ville.

Ainsi lorsqu'il parle des terres de Valparaíso, il emploie un champ lexical marin : *«Port fou», «navigations», «houle», «tempétueuse», «matelot», «vaisseau»,* etc.... Revendiquant par les mots un lien charnel entre terre et mer, deux éléments qui, par leur force, s'attirent et s'opposent.

Lorsque Neruda proclame « en ton sein austral sont tatoués la lutte, l'espoir, la solidarité, la joie comme des ancres qui résistent aux vagues et à la terre», il fait ainsi référence au Porteño, qui est, selon lui, l'habitant de la terre. L'habitant qui fait le choix de rester malgré les difficultés auxquelles fait face son territoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Alors que l'homme du port préfère fuir et prendre la mer, le Porteño demeure, et c'est là toute l'admiration que l'on avoir à son égard. Ainsi aux yeux du poète, l'authenticité de la ville port provient avant tout de ses cerros et de ses habitants, de la part palpable de la ville finalement. Pour lui, ce ne sont pas les vagues qui symbolisent le mouvement, c'est la terre, ses espaces, sa consistance, ses matières, ses tremblements de terre - les vagues terrestres ?-, son énergie se ressent dans tous les endroits de Valparaíso créant une sorte de confusion génésique. C'est cela qui nous attire.

Selon moi, c'est ici que se trouve la clé de Valparaíso comme «puerto loco», il s'agit d'un vers tout à fait significatif: En baptisant son sujet de fou, Neruda tente de capturer et de contrôler la force perturbatrice de Valparaíso, son double irrationnel et provocateur qui la rend pourtant si vulnérable.

Oui, Valparaíso est un port fou, dans la mesure où il s'impose comme perturbateur, se démarquant de l'identité des autres villes chiliennes, par sa géographie chaotique et son développement informel d'une part, mais aussi et surtout par la volonté de ses hommes à habiter un territoire incontrôlable, d'autre part.

L'écriture de ce poème fut grandement inspirée par les évènements catastrophiques qui ont frappé la ville à plusieurs reprises, marquant son Histoire, et les mémoires des habitants - tremblement de terre de 1906 qui détruisit presque en intégralité la ville, le bombardement des flottes espagnoles en 1866 quand la ville était le port principales des Amériques...-, et si Valparaíso est folle, c'est bien qu'on ne comprend pas pourquoi elle nous attire alors que son territoire nous rejette. Pablo Neruda, lorsqu'il décrit Valparaíso à la façon de l'incarnation de ses habitants, fait ressentir la douleur du vécu de la ville et ses difficultés à rester debout. Cette vision, sombrement poétique, ne révèle ni noms, ni visages mais permet d'imaginer un sentiment et un caractère collectif, engendré par une vie peu courtoise mais pourtant attachante.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTATION

RODRIGO GOMEZ ROVIRA est un photographe et directeur artistique Chilien né en 1968 à Santiago. Il arrive en France à l'âge de 5 ans suite à la décision de sa famille de fuir le régime de Pinochet. Après des études en psychologie, il se consacre pleinement à la photographie et apprend en autodidacte. Son premier travail porte sur le quartier dans lequel il grandit en région parisienne. C'est en 1996, quelques années seulement après la fin de la dictature chilienne, qu'il embarque dans un cargo polonais pendant 45 jours pour regagner les côtes de son pays natale et s'installer dans une bicoque à Valparaíso. Depuis maintenant vingt ans, il arpente les rues de la vieille ville à la recherche de nouvelles images et de nouveaux projet.

« *Il est difficile de ne pas tomber dans le cliché. La ville impose ses propres images, ici est toute la difficulté de la photographie pertinente*[38]»

Ces propos soulignent l'intention de Rovira de ne pas tomber dans le premier degré de la ville, d'aller au-delà de ces aspects pittoresques pour ne pas proposer de simples belles photos, car d'après lui, tout le monde peut le faire : la ville renvoie tellement d'images, qu'il est facile la photographier. Dans sa volonté de délivrer une autre image de ce que peut être Valparaíso, on peut y associer la nécessité de dénoncer et de mettre en lumière les conséquences de la dictature qui a laissé derrière elle de nombreux habitants dans la misère sociale. Le regard que pose Rovira à travers son objectif est celui d'un habitant qui n'est pas dupe, le regard d'un chilien dont la famille à dû fuir son pays pour rester libre, le regard d'un artiste qui est maintenant Porteño, et qui ne se laissera pas berner. Il a ainsi engagé un travail de séries photographiques nous permettant de pousser avec lui les portes les plus sombres de la ville, de saisir un objet usuel, anodin et d'en tirer le souvenir d'une histoire enfouie sous la poussière du présent. Se méfiant de la lumière du Pacifique, il préfère prendre des clichés de la nuit, des rues, des bars, des salons endormis, des cuisines désertées... Tous ces endroits incertains qui font émerger des silhouettes, des fragments de corps, des visages méconnaissables, et qui communiquent un imaginaire de ville vague et mystérieux : mais qui sont ces gens ? quels sont ces endroits dans la ville...?
Voyons ci-dessous un premier travail photographique datant de 2008 qui s'intitule «Valparaíso» :

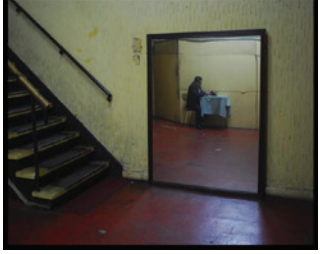
38. Propos traduit de la série documentaire «Nada Simple, todo Simple» ,2013.

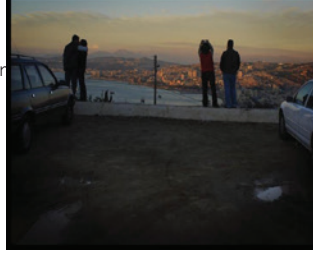
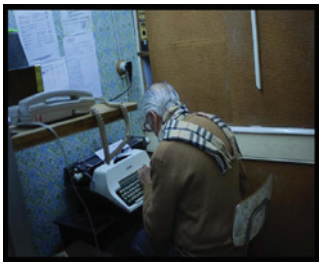
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

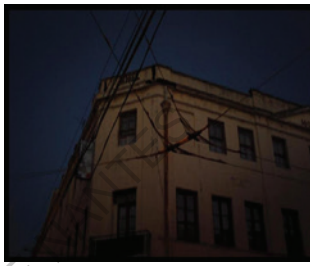
«Un dimanche après-midi dans le centre des affaires, c'est le triste souvenir du frénétique lundi qui arrive. De la même manière, ces photographies sont la nostalgie du futur. Futur de ceux qui les regardent sans avoir jamais été présents.
Futur de celui qui, étant là, a laissé l'ombre de sa vie suspendue, la même qui s'approprie de la mémoire des objets comme s'ils étaient des corps.
Dans la série photographique de Rodrigo Gómez Rovira sur Valparaíso, c'est ce grand corps qu'est la ville qui deplie son imaginaire depuis le dépeuplement de ses rues et la densité de ses intérieurs.
Alors que les intérieurs en présence de personne murmurent leur insistante existence, où les pores résistent à la poussière et à la rouille d'un présent éternel, les autres intérieurs qui eux nous mettent face à face aux visages, témoignent de comment ceux-ci vont au-delà de la photographie comme s'ils n'étaient plus là, intemporels dans le reflet de leur image.
Les Grecques de l´Antiquité ne disaient-ils pas que l´image est le phantasma?
Fantômes, alors. Surpris dans leurs nécessités du quotidien, de lecture, d'écriture, de danse, de regard et d'être vu.
Où la détérioration n'est pas nostalgie et la perte n'est pas mélancolie.
Où l'image est toujours ailleurs.[39]*»*

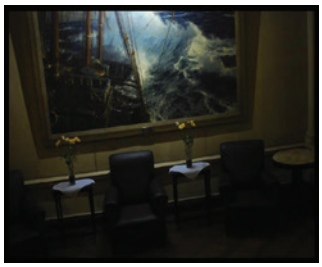
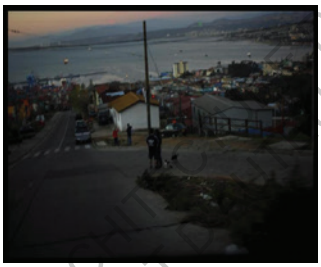
39. Texte de José Nordenflycht, issu du site officiel du photographe : https://www.agencevu.com.

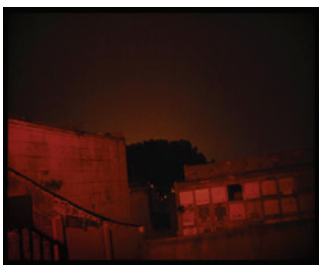
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

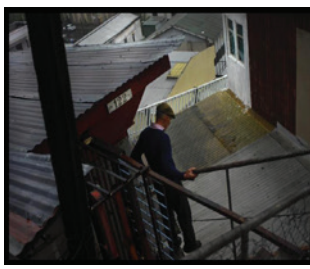


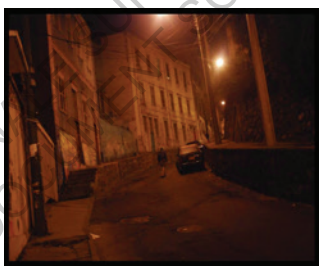



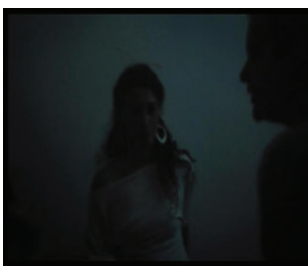
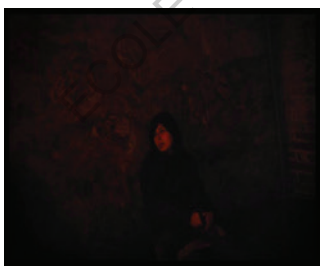


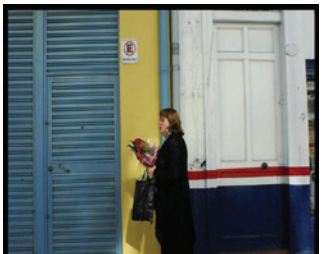











KIEN
CMA

On remarque dans ce texte de présentation du projet, l'utilisation d'un champ lexical autour du temps, marquant l'importance pour Rovira de faire surgir du présent les traces du passé : «dimanche après-midi», «futur», «présent», «éternel», «l'Antiquité», «intemporels», «nostalgie», etc.... Valparaíso est une ville qui se vit, qui s'expérimente et à l'intérieur de laquelle il faut rentrer pour saisir les marques de son intemporalité.
Le travail de Rodrigo Gomez Rovira détient justement cette particularité de laisser place au développement de l'imaginaire autour de la ville, de faire en sorte que chacun, selon son vécu, expérimente ces morceaux de ville pour rentrer dans un monde. Chaque photographie peut être - doit être - interprétée comme une porte d'entrée dans un instant de vie passé, présent ou futur. J'ai ainsi pris le parti de faire parler certaines de ces photos, pour transporter le lecteur dans mon imaginaire, et afin que vous ayez un aperçu sur ce que ce travail m'évoque.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'homme en équilibre sur son toit en taule : la maison sur laquelle il marche n'est pas la sienne, ce vieil homme à casquette est le voisin, et, alors qu'il lisait tranquillement sur la terrasse, il a laissé tomber le livre en contrebas, il doit maintenant aller le chercher en piétinant le toit de son ami. Il se dit que la proximité entre les maisons est une chance, car si le toit ne s'était pas retrouvé sur le passage de son bouquin, ce dernier aurait sombré dans le fond de la quebrada.

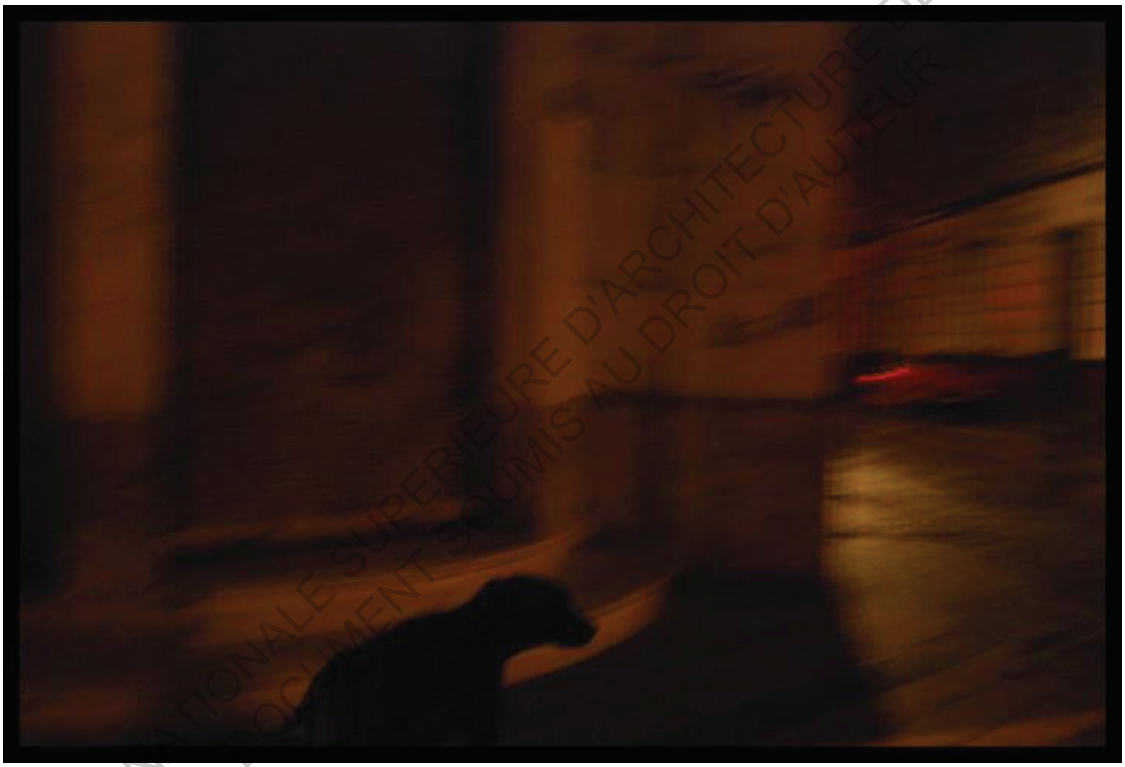
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

Il s'agit d'un vieux bureau et il n'y plus la place pour y travailler car les souvenirs se sont étalés, ils sont maintenant chez eux. Un drapeau du Chili aussi, l'homme était patriote, il aimait son pays. Trois globes terrestres car il aimait voyager. Il est parti.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUS DROITS RÉSERVÉS
DROIT D'AUTEUR

C'est flou car il tard et il avait beaucoup bu. Heureusement, l'éclairage lui indique son chemin, et il sait que sa maison est là-haut. Monter, c'est cela qu'il faut faire. Tiens! La tour Eiffel, cela lui évoque l'Europe, le port, l'âge d'or de sa ville natale... Mais il est tard, il faut rentrer.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

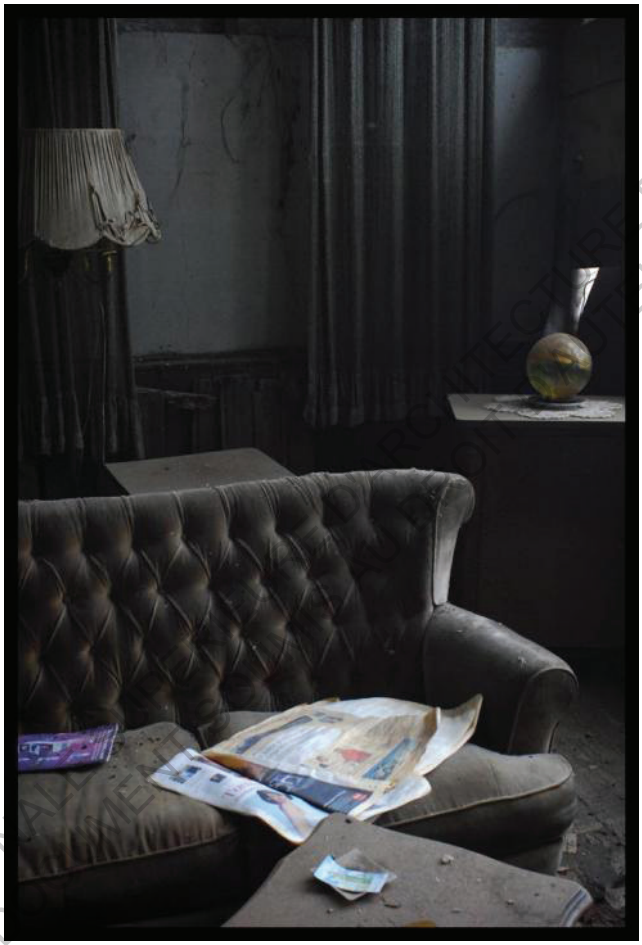


C'est encore très flou. La lumière se fait maintenant rare. C'est qu'il doit être presque tout là-haut. Heureusement que ce chien l'a trouvé. Il lui indique la route.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Elle s'est faite belle car la date est importante. Maquillée, coiffée, habillée, elle déambule dans les rues vides du plan sans que personne ne l'a regarde. Mais ça lui est égal, elle a fait ça pour elle. Car rares sont ses journées où elle descend de son cerro.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



La maison est abandonnée, décrépite et poussiéreuse. Il reste cependant les traces d'un vécu chaleureux : le canapé paraît confortable et l'on s'imagine très bien lire son journal à la lumière de la lampe du fond.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

Ils sont plutôt vieux mais n'ont pas perdu la main. Ces faux jeunes-amoureux, regardez comme ils dansent dans cet ignoble bistrot.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

En ayant vécu à Valparaíso, je me projette d'autant plus dans l'imaginaire de ces scènes de vies et j'ai ce sentiment familier, d'avoir déjà croisé ces lieux, ces personnes... C'est pour moi ici que se trouve la clé de toute la richesse du travail de Rovira, dans cette capacité à nous projeter, et à nous ouvrir les portes de ses souvenirs. Si j'ai choisi de faire parler ces quelques photos, c'est bien que ces dernières m'évoquaient mes propres histoires. Ainsi, libre à chacun d'associer ces images à sa propre vie, et de raconter alors de nouvelles annecdotes rendant compte de l'esprit qui émane de cette ville.

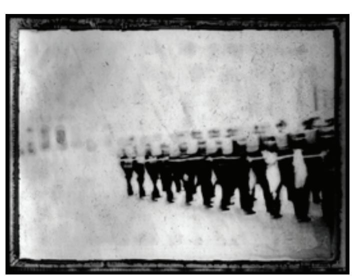
Mais ces photographies portent à confusion... La ville est-elle figée dans le temps ? Cette question perdure depuis le début du 20e siècle et l'entrée de la ville dans une grande période de difficulté économique. Je crois que même si elle paraît avoir conservé des traces évidentes de son passé, le message de Rovira se porte davantage sur la capacité de la ville à vivre, à persévérer, dans l'indifférence de son époque. Figée ou pas figée, les silhouettes paraissent établir tranquillement leur vie, au détour de souvenirs.

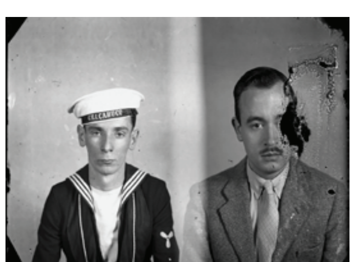
> « *Cet ouvrage (livre - FIFV Ediciones) est un album qui rassemble des photographies trouvées, achetées, reçues et prises à Valparaiso ces dix dernières années. Une histoire imaginaire où cohabitent des époques différentes, sans s'interroger les unes les autres. Une exquise confusion du temps*[40]»

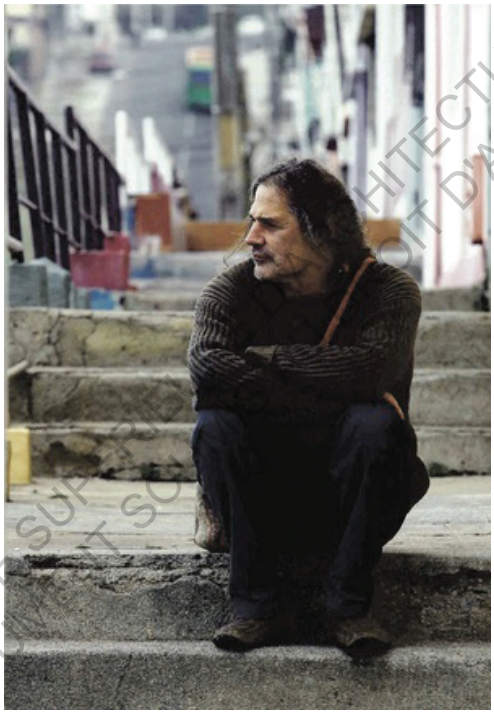
Un autre travail de Rovira porte sur cette confusion entre présent et passé qui règne au sein de Valparaíso. Il s'agit de son projet réalisé plus récemment en 2015 «Valparaíso / Cuaderno fotograficó» mettant en corrélation des photos d'archives avec ses propres clichés : Cette série photographique commence par l'image d'un cadran de montre vue de face, et se termine par ce même cadrant vue de derrière. Il s'agit pour moi de l'interprétation de l'ambivalence et de l'ambiguïté de cette ville à plusieurs facettes, de cette confusion temporelle qui émane des lieux qu'elle couve. Dans cette série, il est presque impossible de dissocier les images d'époque de celles photographiées en 2015. Cela s'explique, d'une part, par l'aspect des photos d'une part : Rovira utilise un vieil appareil des années 1900, ce qui donne cette texture particulière après tirage. D'autre part, les sujets et thèmes photographiés paraissent ne pas avoir d'époque. Si le photographe n'a pas vécu à Valparaíso durant les premières années de sa vie, il n'en demeure pas moins attaché aux souvenirs et à la mémoire de celle-ci dans sa recherche obsédante de nous délivrer un nouveau regard à travers son objectif. L'image du Valparaíso de Rovira est intemporelle et la réalité de la ville passe par l'acceptation de l'existence de cette anomalie.

40. Texte introductif tiré du site de Rodrigo Gomez Rovira : https://www.agencevu.com

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





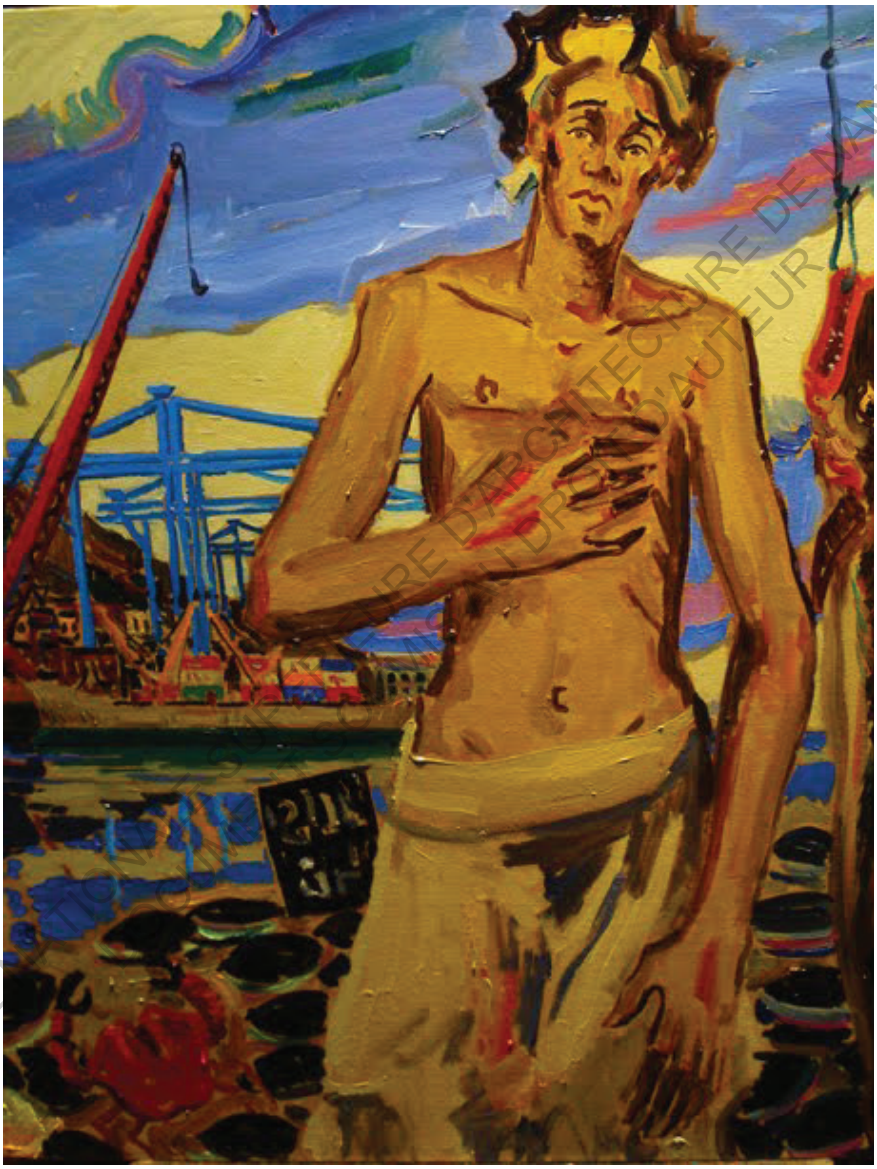


ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

GONZALO ILABACA est un peintre chilien né à Concepción le 23 novembre 1959. Initialement prédisposé à réaliser des études de médecine, il abandonne en 1982 ce choix de carrière pour se consacrer pleinement à la peinture en autodidacte. En 1984, il se rend à Barcelone, ville dans laquelle il s'installe quelques années, vivant de la vente de ses tableaux. Connu pour être un peintre itinérant, Gonzalo Ilabaca a beaucoup voyagé, notamment à travers les terres isolées d'Amérique du Sud comme la Patagonie. Il s'ancre définitivement au Chili dans les années 90', et choisit Valparaíso comme lieu de résidence. Amoureux de la peinture à l'huile sur toile, il développe un style «néo-expressioniste» avec une abondance à la fois en ce qui concerne la quantité de peinture lui permettant de jouer sur les textures de ses œuvres, et également sur la quantité de couleurs, ce qui le rapproche, d'une certaine manière, de l'art de Van Gogh. Ses productions se basent sur le regard poétique qu'il porte sur les lieux ou les personnages qu'il peint, les rendant ainsi spéciaux, s'écartant de la réalité du quotidien. Il s'applique surtout à peindre des scènes de vie et ambiances dites «populaires» qu'il reproduit en utilisant de nombreuses couleurs et tonalités. Ilabaca a réalisé de nombreuses peintures sur Valparaíso, mais la plus connue est une série de travaux intitulée «Roland Bar: Puerto de la Fama y el Olvido[41]», qui retrace la vie bohème d'un quartier populaire de la ville en 1995.

41. «Roland bar : Port de la célébrité et de l'oubli»

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



«Pescador en el muelle» par Gonzalo Ilabaca, 1995

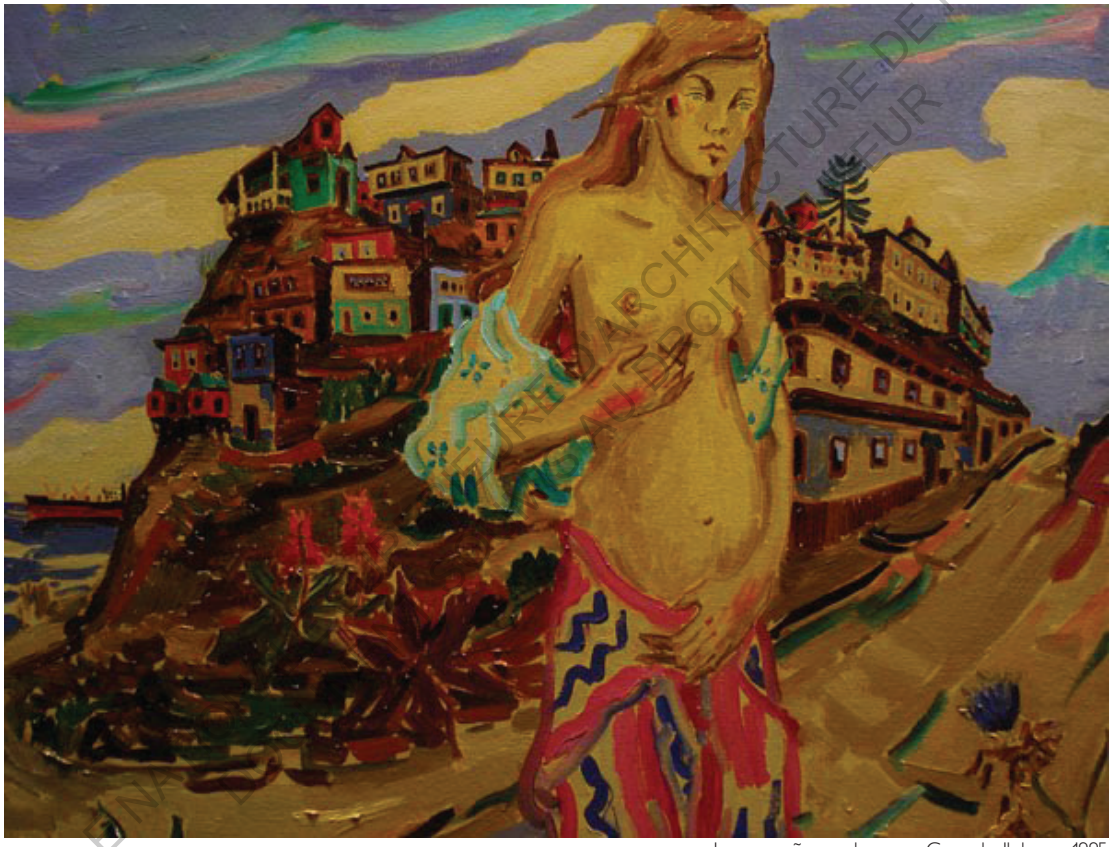
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROITS D'AUTEUR

«los ambuloparlantes» par Gonzalo Ilabaca, 1995

«Ni adentro, ni afuera» par Gonzalo Ilabaca, 1995

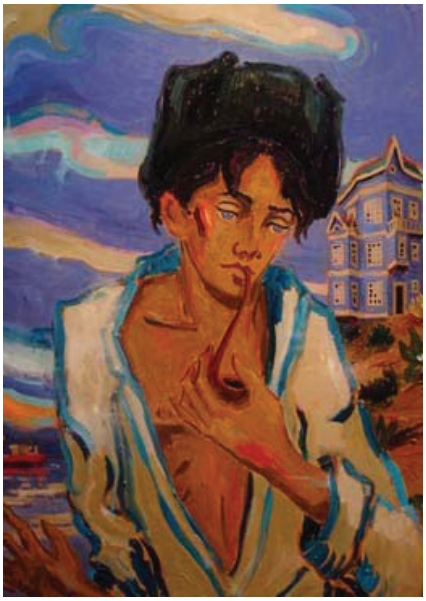
«Niños jugando en la tierra» par Gonzalo Ilabaca, 1995

«No tienes corazón» par Gonzalo Ilabaca, 1995



«La pequeña madre» par Gonzalo Ilabaca, 1995

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
LE DROIT D'AUTEUR



«Adiós a la nostalgía» par Gonzalo Ilabaca, 1995

Dans ces tableaux, Ilabaca tente de se rapprocher au plus près de l'environnement socio-culturel de ces sujets afin que toute personne les regardant puisse se projeter dans leurs vies respectives. Le Valparaíso d'Ilabaca tend vers l'irréel : les déformations des maisons, des personnages qui ressemblent pour certains à des fantômes, les couleurs qu'il met dans le ciel... Tout pousse à nous faire douter de la réalité de la ville, qui se déforme sous le poids de l'imaginaire qu'elle dégage. Et même si la ville occupe un espace important dans les tableaux, elle est toujours reléguée au second plan, derrière les personnages, dont les actions sont presque toujours liées à des actes de passion, de violence ou de création : à l'image d'une métaphore de la ville, le Porteño est l'incarnation humaine de Valparaíso, un être déchiré entre passion, création et violence. Ce qui définit ici Valparaíso, ce sont donc bien les gens qui y vivent, et non pas les résidents de passage. Ce sont les gens capables d'éponger la ville avec leurs sentiments. D'après Gonzalo Ilabaca :

« la ciudad no es en absoluto el entorno geográfico, sino que se hace un estado, una condición de vida entre lo imaginado y lo real. La condición de la existencia de esta ciudad será el delirio[42]»

Ce qui signifie que l'artiste ne considère pas que l'authenticité de Valparaíso émane de son paysage particulier mais davantage de la condition de vie qu'elle impose à ses habitants. De la même façon que Pablo Neruda rend hommage au Porteños dans son «ode à Valparaíso», on sent chez Ilabaca une volonté de transmettre ce patrimoine immatériel et cette culture habitante dans ses tableaux.

42. «la ville, dans l'absolue, n'est pas un environnement géographique, mais d'avantage un état, une condition de vie entre l'imaginaire et le réel. La condition de l'existence de cette ville serait le délire» tiré du site : https://narrativapuntoaparte.cl/

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

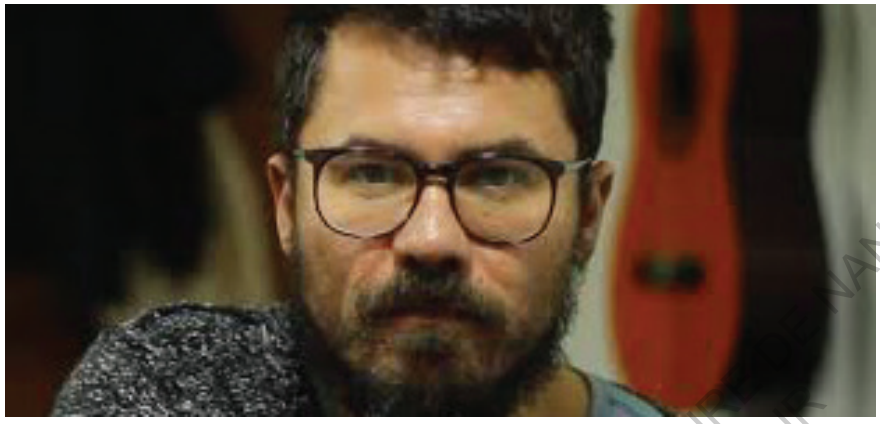
On peut qualifier ces trois artistes de personnalités porteñas, car ils ont côtoyé suffisamment longtemps la ville pour creuser au-delà de la première image «cliché» dont parlait Rodrigo Gonzalez. Même si leurs vies étaient tout à fait différentes et que leurs époques ne se sont pas nécessairement croisées, ils avaient tous trois la volonté de délivrer leur propre image de cette ville. Il ne s'agit plus seulement des paysages de cerros encerclant la mer et des navires combat- tant la tempête peints et décrits par une majorité d'artistes européens au cours du 19 et 20e siècle, mais d'une vision recentrée sur les fondements de la ville avec une question toujours très présente : qu'est ce qui fait Valparaíso ? Chez les trois artistes, le lien entre la ville et ses habitants apparaît comme une évidence. Lorsque Neruda utilise la ville pour parler de ses habitants, Ilabaca a tendance lui à faire l'inverse : parler de ses habitants pour évoquer la ville. Rodrigo Gomez Rovira utilise quant à lui les deux formules, mais la présence habitante même si elle n'est pas directement visible, est toujours sous-entendue. Dans l'illustre «ode à Valparaíso» Neruda met en avant le côté matériel et élémentaire du cerro, qui est l'élément frontal dominant la mer et qui révèle ce caractère de lutte et d'acharnement que possèdent les porteños. Rovira met l'accent sur la nostalgie du passé et la confusion temporelle, nous laissant libres d'interpréter le souvenir de son cliché. Quant à Ilabaca, il délivre un Valparaíso délirant dans lequel la culture populaire est au centre des interactions. Ces différentes visions de ville contribuent à forger un imaginaire bien particulier autour de Valparaíso : on comprend bien que la beauté de la ville inspire, mais qu'il ne s'agit pas que de cela. Qualifiée de torturée, folle, vaillante, valeureuse, troublante... Si la personnification est si facile, c'est que son caractère, son histoire, sa forme, sa culture, tout cela est lié aux petits porteños qui la peuplent, qui la rendent riche et attirante. Il ne s'agit plus de rapporter des images exotiques, mais authentiques et véritables.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MANIFESTE D'UNE VILLE DÉLAISSÉE: **VALPORE**

Nous l'avons dit précédemment, Valparaíso est une des villes chiliennes qui a été le plus représentée au travers d'expressions artistiques diverses et variées. La peinture, la musique, le cinéma, la littérature, se sont chargés, à différentes époques et sans jamais s'interrompre, de diffuser une variété d'images et de mettre en avant certains aspects de la métropole qui continuent encore aujourd'hui à marquer son identité. De nombreux traits ont pourtant été idéalisés, principalement dans les œuvres de littérature, au travers desquelles la plupart des artistes qui ont raconté la ville, n'y ont vécu que de brefs séjours, ou se sont recueillis dans le quartier du port, parenthèse urbaine d'authenticité et miroir de sa belle époque. Domingo Faustino Sarmiento, Rubén Darío, Carlos Pezoa Véliz, Joaquín Edwards Bello, Manuel Rojas, Juan Uribe Echevarría, Salvador Reyes, Jacobo Danke, Gonzalo Rojas, Carlos León, Carlos Droguett y Claudio Solar sont quelques-uns des auteurs qui ont contribué à faire valoir cet imaginaire urbain, dans lequel la description de l'amphithéâtre naturel (cerros, plan et mer), la variété des propositions architecturales, la proéminence du caractère portuaire de la ville, la description des personnages traditionnels (marins, commerçants, chanteurs, poètes et artistes), l'influence européenne (et particulièrement celle des britanniques), l'apogée du port suivie de son grand déclin économique tout au long des 19e et 20e siècles, l'abandon de la ville et l'acharnement des catastrophes naturelles qui se sont répandues à maintes reprises sur son territoire et j'en passe, ont contribué à élaborer un répertoire d'images pour parler de la ville. La déclaration de l'aire historique de Valparaíso au Patrimoine mondiale de l'Humanité par l'Unesco en 2003 coïncide, d'une certaine manière, avec les images et les espaces que l'art et la littérature avaient représentés de façon systématique dans le courant du siècle dernier. On a généré autour du territoire, une prise de conscience au sujet de l'importance de sa conservation, et donc l'association de l'image de la ville avec celle d'un musée.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Cependant certaines personnalités sont venues critiquer cette vision de la ville et c'est notamment le cas de Cristobal Gaete[43]. Ecrivain et journaliste porteño, il a contribué à condamner cette réalité de la métropole. A travers son projet littéraire quelque peu en marge nommé Valpore, l'artiste soulève et renverse l'ordre officiel des discours et images préconçues sur la ville. Lors d'un entretien avec les journalistes Oscar Rosales-Neira et Alexis Candia-Cáceres[44], Gaete raconte que cela a fait partie des préoccupations à l'origine de sa nouvelle, reconnaissant que ce grand projet d'identité urbaine, non seulement manque de fondement, mais génère également des divisions au sein même de la ville:

«La ciudad era una especie de museo y que ese museo era de ciertos sectores de la ciudad, aquellos que eran los menos identitarios reales, aquellos que representan sólo a los inmigrantes. Hay mucha gente aquí a la que le encanta decir que esta es la ciudad de los inmigrantes y bla bla bla, pero en la segunda mitad del siglo XIX son personas chilenas las que llegan a esta ciudad hasta el punto que tuvo mayor densidad de población que Santiago en algunos censos. Entonces cuando la ciudad entra en esa lógica patrimonial hace una diferencia entre lo que es valioso y se debe conservar y todos esos lugares y prácticas identitarias que son omitidas. Entonces claramente en la novela hay una idea de agredir al patrimonio y los agentes patrimoniales que buscan lucrar con ese concepto[45]»

43. Né en 1983, Cristóbal Gaete est journaliste de formation et obtient son diplôme dans l'université por teña de Playa Ancha. Il est fondateur d'un journal d'édition indépendant dénommé «Perro de Puer to». Valpore est sa première nouvelle publiée. Il a également écrit de nombreuses f ictions comme Cicatrices (une compilation de contes, 2004), Motel.Ciudad Negra (2013) y Paltarealismo (2014). Ces deux dernières nouvelles sont consi- dérées comme la succession de l'oeuvre critique Valpore.

44. Tous deux auteurs de l'article «desde la ciudad marginal à la ciudad demolida en Valpore», tiré de la revue «Re- vista de humanidades n°32, juillet-décembre 2015».

45. Extrait de l'entretien tiré de l'article (voir 19) : «*La ville était une sorte de musée et ce musée ne valorisait que certains secteurs, lesquels étaient peut être les moins représentatifs de l'identité réelle de Valparaíso, car il s'agissait des quartiers issus de l'immi- gration. Il y a beaucoup de personnes ici, qui se plaisent à dire que la Valparaíso est une ville d'immigrés, et blablabla... Mais pendant la deuxième moitié du 19e siècle ce sont des chiliens qui arrivent jusqu'à la ville et qui la peuplent majoritairement, jusqu'à atteindre une densité de population supérieure à celle de Santiago. Donc lorsque la ville entre dans cette logique patrimoniale, elle fait une différence entre ce qui a de la valeur et qui doit être conservé d'un côté, et tous ces lieux de transmissions de pratiques identitaires complètement oubliées de l'autre. Donc on retrouve clairement l'idée, dans cette nouvelle, de dénoncer les acteurs patrimoniaux qui cherchent à s'enrichir avec ce concept*».

* Illustration : Portrait de Cristobal Gaete.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Valpore (2009) raconte la triste et déprimante déambulation du protagoniste-narrateur, ainsi que de sa mère et de son ami «El Pulpo», entre Valparaíso et Valpore. Les trois occupent une maison porteña. La mère est enceinte et consomme tout type de drogue sans restriction. Faisant appel à un miracle, elle met au monde une caisse de vin à la place d'un bébé de «chair et de sang», qu'elle traitera - de manière tout à fait satirique - comme un réel enfant. L'originalité de la proposition de Gaete réside dans l'élaboration de l'antithèse du centre et de la périphérie, symbole caractéristique de Valparaíso: en utilisant la périphérie de la ville comme élément central de son récit, Gaete redonne de l'importance à ces espaces plongés dans l'oubli. Valpore peut être lu comme un texte qui déconstruit l'image officielle et traditionnelle de Valparaíso comme ville musée, moyennant la valorisation et l'exposition constante de ce qui se passe dans la périphérie de la ville, racontant un espace marginalisé, invisible, réticent au progrès et où la violence se trouve être le principal moyen de subsistance. Pour ce faire, Gaete retrace deux espaces périphériques. Le premier est un circuit marginal qui se faufile entre les rues de Valparaíso par l'intermédiaire d'un labyrinthe souterrain révélant ainsi l'état de décomposition de la ville en profondeur. Le second espace menace et déstabilise le fonctionnement de la périphérie : il s'agit de Valpore, le dernier et ultime cerro de la ville, caché dans ses hauteurs lointaines. A travers la description de ces deux espaces Valparaíso / Valpore, Gaete expose comment différents fragments de ville «en marge», vont s'introduire peu à peu dans la ville, de manière presque clandestine, la perforant, et la mélangeant avec des figures plus traditionnelles comme les quartiers bohèmes, le port, etc... Gaete dénonce ainsi l'image traditionnelle construite autour de Valparaíso à partir des productions artistiques, et surtout le manque de littérature concernant l'imaginaire urbain des hauteurs de la ville. Il rejoint de fait certaines idées de Patricio Aeschilmann, autour du livre «Valparaíso de la cintura hacia arriba» (2011) :

« ***Existe la idea preconcebida de que Valparaíso es una fuente infinita de inspiración para los escritores y artistas en general, pero el puerto sólo se ha retratado parcialmente, mirando la parte urbana, el mito marítimo, el ágora***[46]»

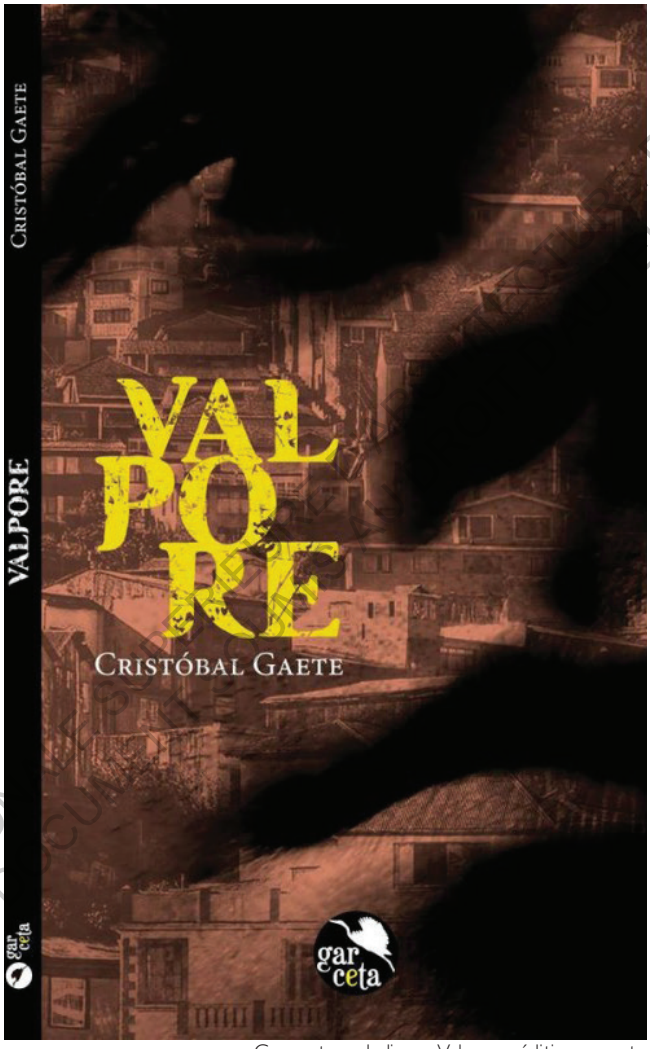
46. Propos ex trait du livre «Valparaíso de la cintura hacia arriba» (2011). Traduction : «*Il existe cette idée préconçue que Valpa- raíso est une source d'inspiration pour les écrivains et artistes en général, mais il s'agit du port seulement qui a été traité partiellement, en regardant la partie urbaine, le mythe maritime, l'agora*».

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Gaete valorise la démarche d'Aeschilmann de faire l'effort de comprendre Valparaíso dans sa globalité, et d'aller au-delà des images qui ont été conçues et développées dans la littérature, à la manière dont sa réflexion sur Valpore s'attarde sur les territoires périphériques de la ville qui sont également très peu représentés. Des récits tels que «Piel Nocturna», de Monica Sanders, «Valparaíso, puerto de nostalgia» de Salvador Reyes ou encore «Sabadodomingo» de Juan Uribe, traitent pourtant de la bohème porteña des années 1930, 1940, et 1950 et évoquent ces aspects sombres de la ville. Ce sont des livres qui retracent l'ambiance nocturne du quartier portuaire, nous délivrant de nombreuses descriptions de bars, cabarets, et maisons closes dans lesquelles s'exhibent des personnages typiques des nuits porteñas. Cependant même si ces récits n'établissent pas une description nécessairement flatteuse de la ville, ils se cantonnent tous à décrire le quartier portuaire de Valparaíso, dont il s'avère visiblement très difficile de se détacher dans la littérature porteña. A partir d'un sujet sensiblement similaire, Cristobal Gaete décide d'aller plus loin et de rendre plus actuelles des images décrites par Reyes et Uribe. Le quartier portuaire est ainsi décrit comme un espace mélangeant le permis et l'interdit, l'exclu et l'admis. Ainsi, les lieux consacrés au divertissement nocturne fonctionnent comme des lieux d'évasion qui permettent de fuir Valparaíso, et dans lesquels chacun peut trouver sa place. Gaete pioche dans les aspects les plus sombres de cette ville, créant l'espace du péché qui se répand dans le plan et pousse ses habitants à l'excès : délinquance, consommation d'alcool, crime, violence... Le tableau qui se dessine alors est celui d'une ville sauvage. Toujours dans cette logique extrême de dégradation de l'imaginaire urbain de la ville, l'auteur parodie également des composantes fondamentales de l'identité porteña et chilienne qui sont la famille et la religion. Ainsi les personnages principaux adoptent des styles de vie en marge (divorce, inceste....) qui s'intègrent pourtant parfaitement à la société imaginé par Gaete.

Gaete place en premier plan de son histoire de nouveaux imaginaires urbains, générant ainsi une littérature critique de la ville fondée sur un questionnement de la gestion touristique, des problèmes de gentrification et du patrimoine de la ville port, qui rendent finalement compte de la bipolarité de Valparaíso entre centre et périphérie. Ce discours, qui prend le contrepied de l'image officielle de la ville - celle relayée par les autorités- peut être qualifié de marginal, allégorique, violent et parfois excessif. Il dénonce, de fait, la crise d'un système qui a relégué à sa périphérie tous les éléments qui altéraient l'harmonie de l'image traditionnelle et historique de Valparaíso, et avertit le lecteur de l'illusion de ce discours qui s'appuie beaucoup sur les apparences, et peu sur la réalité. La fin de l'histoire se termine donc naturellement par une scène d'apocalypse durant laquelle des bombardements détruisent entièrement Valparaíso, si bien que les populations rescapées sont contraintes de s'installer sur les bords de l'ancienne ville, et notamment sur le cerro Valpore. L'auteur propose alors l'annulation totale des limites établies entre centre et périphérie, obligeant la société à regarder en face ceux qui étaient relégués aux marges de la ville et à la clandestinité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Couverture du livre «Valpore» édition garceta

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTATION

En définitive, les récits et œuvres d'arts qui se sont inspirés de Valparaíso ont formé une image qui n'est pas complètement représentative d'une ville caractérisée par le désordre comme celle-ci. Ces dernières années, nous avons pu remarquer une augmentation de la production de récits apportant une autre vision de la réalité de la ville, ce qui permet d'installer lentement dans la conscience des gens un nouveau regard peut être plus critique.

Cristobal Gaete avec l'écriture de sa nouvelle «Valpore», fait évidemment partie de ce phénomène, mais son travail peut être associé à celui d'autres auteurs qui se sont chargés de reformuler l'image littéraire de la ville. On peut dès lors mentionner le travail sur le thème de l'érostisme postmoderne que Natalia Berbelagua explore au travers de Valparaíso dans son livre intitulé «Valporno» (2011) et qui retrace l'histoire de la bohème porteña sous ses aspects les plus sombres et abjects. Mais également l'histoire du Valparaiso en ruine d'Alvaro Bisama dans «Estrellas muertas» (2010), racontant l'échec désastreux d'une rupture d'un couple de Valparaíso à l'image de toute une génération de jeunes porteños. Ou encore «El canibal de Laguna Verde» (2013) écrit par Cinthia Maus qui traite du «cannibalisme» des autorités envers les habitants. Mais aussi les thèmes de l'exclusion sociale et de la criminalité à Valparaíso dénoncés dans les chansons punk de l'album «Canciones punk para señoritas autodestructivas» (2011) de Daniel Hidalgo, et qui, à travers une série d'histoires, raconte la dure vie des habitants. Dans ce même courant d'idées, Cristobal Gaete s'inscrit comme dénonciateur de l'imaginaire urbain de Valparaíso, cet imaginaire qui prône un lieu où règne une vie bohème et poétique, où l'activité du port est génératrice de mixité et d'échanges culturels, où les artistes occupent les bars pour puiser leur inspiration de l'authenticité des personnalités des marins ou porteños.... Ce même imaginaire urbain, qui, manié pas les autorités locales, renvoie de fausses idées sur quelles sont les composantes identitaires, culturelles et sociales de la ville.

Cristobal Gaete critique également plus largement le système néo-libéral instauré dans le pays, qui par la modernisation du champ culturel et social, ainsi que par la promotion de l'individualisme, distille cette identité enjolivée.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PHOTO-MONTAGE

LES IMAGES DE COMMUNICATION DE **VALPARAÍSO**

Nous avons précédement évoqué les deux types de regards que l'on pouvait porter sur la ville :
le premier était un regard étranger, contemplatif, extérieur. Tandis que le second était un regard intrasèque, local, intérieur. Nous avons également vu qu'en fonction de notre bagage, de notre histoire, nous n'allions pas porter le même regard sur la ville. En effet, alors que les visions changent nos perceptions et que les représentations modifient les images, il existe également un troisième type de regard qui, lui, fait le lien entre la réalité et le fictif pour nous raconter le Valparaíso que l'on veut voir. Il s'agit d'un Valpraíso arrangé cette fois-ci. Celui qui, en raccordant les images que nous avons pu croiser précédement, nous raconte une histoire et nous balade dans un monde parfois faussé. Ce troisième regard sur la ville traite ainsi des images de communication de Valparaíso : lorsque cette dernière cherche à nous plaire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Image de communication tirée du site officiel de la ville : http://www.ciudaddevalparaiso.cl/.
Traduction : «Vivez : Valparaíso, un souvenir inoubliable».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR

LA CARTE **POSTALE**

La question de l'imaginaire que provoque une ville est essentielle à appréhender car elle peut avoir un impact sur des prises de décision en termes de gestion et de communication de l'image de la ville. Quelle image la municipalité souhaite-t-elle renvoyer ? Comment la ville peut-elle jouer de son image pour attirer les touristes ? Faut-il tricher ? Faut-il cacher ou assumer ? Dans le cas de Valparaíso, son image s'est construite autour de sa réputation de ville port mais également de porte d'entrée du Chili de toutes les richesses innovantes en provenance d'Europe. Cet étroit rapport avec l'autre continent, a suscité la curiosité des aventuriers, des artistes, de nombreuses images ont alors été produites et se sont accumulées dans les consciences collectives. La carte postale d'un Valparaíso multiculturel, industriel et bohème s'est dessinée peu à peu, moyennant la surexposition médiatique de certains quartiers conformes à cette image de la ville touristique, la ville qui attire. Valparaíso dans sa globalité renvoie une image trop complexe et trop chaotique pour être mise en valeur ainsi, et l'on constate que dans le choix des images communicationnelles employées par la municipalité ou les agences touristiques, un travail d'écrémage visuel important a été réalisé. Pour comprendre sur quoi se fonde cette «carte postale» de Valparaíso, je vous propose un aperçu des premières photographies que l'on trouve lorsque l'on tape le nom de la ville dans un moteur de recherche internet :

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1. En premier plan de l'image, il s'agit de l'ascenseur ...., témoignage de l'ère d'innovation porteña qui a frappé la ville au 19e siècle et qui a permis aux habitants de se déplacer et d'habiter les hauteurs de la ville. En second plan, les containers empilés qui marquent la zone industrielle, sur la droite une ancienne maison de marchand européen sagement posée sur le cerro concepción et au loin une partie du plan, la baie, les cerros et le ciel bleu. On note également que la photo a été retouchée sur photoshop : saturation des couleurs, contrastes poussés au maximum, etc...

2. Les fameuses maisons anglo-saxonnes, témoignage du passé colonial de la ville dont la taule et le bois coloré permettent l'identification de chacune. En arrière-plan l'église luthérienne Santa Cruz édifiée en 1887, et un ciel rosé de coucher de soleil. On apprécie toujours les subterfuges de photoshop.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. Les maisons anglo-saxone en bois peint, les cerros qui paraissent outjours plus denses et la végétation au loin. Du photoshop encore.

4. Maison anglo-saxonne emblématique du quartier portuaire, le port, le plan et les cerros. Du photoshop encore et toujours. On constate donc que certains éléments comme les ascenseurs, les maisons anglo-saxonnes, le port sont mis en avant et reviennent régulièrement dans les images de communication. Si l'on analyse chaque élément comme un fragment de ville indépendant, on comprend en quoi ils interviennent comme des paramètres essentiels à la compréhension de l'image collective que l'on se fait de cette dernière, que ce soit pour leurs aspects pittoresques ou incongrus. Essayons donc de comprendre d'où provient cette attraction iconographique

ECOLE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA JOYA DEL PACIFICO

Fragment 1 : Le port.

Si l'image du port de Valparaíso est à ce point présente dans les mémoires collectives, c'est bien qu'il s'agit de l'élément à la base de la fondation de la ville. Le port est indissociable de Valparaíso dans le sens où il s'agit de son passé, son présent, et son futur. Joaquim Edwards Bello disait que la ville n'avait rien à envier des autres ports comme San Franscisco, Marseille, etc... Et qu'elle était, à leur image, un témoignage de la vie bohème des marins. En effet, historiquement les ports ont toujours été des centres d'attraction et d'échanges, réputés pour insuffler les vents de festivité et débauche dans les quartiers environnants. De fait cela a été le cas à Valparaíso durant tout le 20e siècle ainsi que depuis l'ère de la colonisation, lorsque les marins arrivaient au port, éprouvés par le voyage de plus d'un mois et demi qu'ils avaient entrepris depuis Rio de Jainero en voilier, ou de ces expéditions encore plus longues depuis l'Angleterre. Toutes les chansons de mer accompagnaient les manœuvres afin de se donner du courage. C'est de la qui provient la fameuse chanson «Nous irons à Valparaiso», composée en 1811, que l'on retrouve notamment dans le documentaire de Joris Ivens «A Valparaíso»:

«*Plus d'un y laissera sa peau !*
Good bye farewell ! Good bye farewell !
Adieu misère adieu bateau !
Hourra ! Oh Mexico ! HO ! Ho ! Ho !
Et nous irons à Valparaiso !
Haul away ! hé oula tchalez !
Où d'autres y laisseront leur os !
Hal' matelot ! Hé ! Ho ! Hisse hé ! Ho !»

Les marins accostaient épuisés, non seulement des tâches difficiles qu'ils devaient accomplir sur le bateau, mais aussi de l'exigence et la rigueur du climat et des traversées périlleuses comme le passage du Cap Horn, qui les faisaient craindre pour leur propre vie. Ainsi la prouesse de l'arrivée à Valparaíso se traduisait pas la libération des sens, la célébration et très souvent la débauche.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La réputation du Barrio Puerto s'est donc fondée autour de cela : le chant, la danse, l'alcool, la prostitution, la musique, la nuit.... Ce quartier était le siège de toutes les extravagances, toutes les abondances et du plaisir... On en oublia presque qu'il s'agissait avant tout d'un port commercial, les mémoires n'ont pas retenu le commerce mais la vitalité du quartier. La vie nocturne est devenue si importante qu'elle s'est étendue au-delà des classes populaires et a commencé à attirer des groupes d'intellectuels, écrivains, poètes et journalistes qui venaient puiser leur créativité dans ces espaces de jovialité.

C'est alors qu'on a posé le mot bohème sur le Barrio Puerto, qui caractérisait au mieux cette façon de vivre au jour le jour, dans la pauvreté certes mais également dans la gaieté de l'insouciance. Le secteur portuaire fonctionnait 24h/24, l'activité y était permanente. Les étudiants aussi s'additionnèrent à cette vague de créativité pour laquelle ils montraient toujours plus d'intérêts. Cette ambiance bohème, qui s'est formée lentement au cours des décennies 1940, 50 et 60, a fait rêver de nombreux artistes jusqu'au documentaliste Joris Ivens, qui dans son film «A Valparaíso», dédie de longues minutes à l'illustration de la vie porteña en dévoilant des images de chants et de danses qui se déroulent dans la mythique maison close «Los Siete Espejos», mais aussi des scènes de bars diverses et variées, ainsi qu'une scène plus particulière durant laquelle deux porteños s'affrontent au couteau. C'est le coup d'état de Pinochet qui, comme nous l'avons dit précédemment, mit fin à la vie nocturne et à cette ambiance bohème. Cependant la bohème du 20e siècle a marqué la ville et est toujours présente dans les mémoires collectives, à la manière dont le timbre estampille l'enveloppe, cette image est indissociable du barrio Puerto. Ainsi Valparaíso est associée à la ville port où la vie nocturne est enchanteresse, où la vie est joyeuse et la fête se fait jusqu'aux aurores. Dans l'imaginaire locale, cet esprit cosmopolite et jovial se perpétue, il s'est enraciné dans l'esprit porteño malgré le frein de la période dictatoriale. L'ouvrage «La Cuadra : Pasión, vino y se fue...Cultura popular, habitar y memoría hitórica en el Barrio Puerto de Valparaíso» de Marco Chandía traduit très bien cette ambiance populaire de quartier au travers la transcription de témoignages authentiques aux expressions typiquement chiliennes d'habitants du port :

«*esa época cago hace ratito poh. llegaron estos milicos conchasumare en el 73. Se llevaron presa a toda a gente, hasta yo fui preso*[47]».

Mais la vulgarité du langage traduit également une pauvreté intellectuelle : on comprend bien que l'expression «esprit bohème» est aussi utilisée pour masquée la fatalité des vies qui n'ont pas d'autres choix que de s'acclimater à cette ambiance de pauvreté et de célébration, simplement pour oublier.

47. Extrait du témoignage de Selvia Guerrero, habitant du Barrio Puerto tiré de l'ouvrage de Marco Chandía. Traduction : «cette époque s'est cassé la gueule ça fait un petit temps, poh. Ces putains de milices sont arrivées en 73. Ils ont mis tout le monde au trou, jusqu'à moi».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Séquences du documentaire «A Valparaíso de Joris Ivens» pendant lesquelles la caméra est tournée sur les acteurs du port dans leur quotidien du jour et de la nuit.

Tableau de Gonzalo Ilabaca en couverture du livre de Marco Chandía, qui représente une nuit dans un bar du Barrio Puerto.

CIUDAD SUSPENDIDA

Fragment 2 : Les maisons.

Vivre les cerros de Valparaíso c'est vivre en communauté. Pour entrer dans ta maison, tu dois passer par celle du voisin. Utiliser le même escalier, qui est à la fois rue, à la fois place et à la fois point de rencontre amoureuse. Puisqu'il s'agit d'un amphithéâtre, tous se voient, et tous vivent ensemble. Valparaíso fonctionne comme un village finalement : lorsqu'il y a une tragédie, les habitants la vivent tous ensemble. Mais lorsqu'il y une fête aussi, ils sont tous ensemble. Il n'y a pas d'intimité, tout le monde connaît la couleur du linge du voisin. Les maisons colorées disposées en amphithéâtre offrent un paysage tout à fait particulier, comparable à un paysage de montagne que l'on regarderait à travers un kaléidoscope : depuis la baie, la vision d'une ville pixellisée provoque le doute chez les personnes qui la contemplent : est-ce la couleur ou le bâti qui provoque cette masse ? Il faut savoir qu'initialement, les couleurs dans la ville provenaient d'éléments autoconstruits. Les porteños construisaient leurs maisons avec plusieurs types de matériaux récupérés, ce qui explique pourquoi ils n'étaient pas exigeants sur la couleur. Mais face à l'engouement général devant ce tableau de multiples couleurs, la ville a fait en sorte d'accentuer cet effet «patchwork». Les couleurs des façades se sont faites de plus en plus vives et les murales se sont répandues sur les façades des maisons. Cette excentricité d'éléments colorés constitue aujourd'hui un des marqueurs identitaires de la ville.

L'artiste argentin Xul Solar qui s'est penché sur la question de l'architecture populaire a, entre autre, magnifié Valparaíso par des exercices d'aquarelles idéalistes. Sa vision est celle d'une ville dans laquelle chaque habitat viendrait se confondre avec celui de son voisin, créant ainsi un grand ensemble. Ainsi, la possibilité de prendre conscience de l'ampleur de la ville, revient à élaborer consciemment ou non un véritable «paysage urbain», ce qui nous renvoie à la notion de «pittoresque» établie par Camillo Sitte[48]. Ce dernier développe une théorie sur l'urbanisme au sens d'un aménagement urbain en tant qu'art, qui selon lui, n'existe que par conception esthétique. L'observateur serait neutre, ne s'intéresserait qu'aux formes et ne reconnaîtrait que leur disposition. Dans le but de se représenter le sujet, la position de l'observateur tient une place primordiale dans ce type de perception. A la manière du peintre, l'observateur doit choisir son point de vue. Ainsi dans Valparaíso, l'urbanisme provoque différentes sensations, selon l'endroit où l'on se trouve dans la ville. On a ce balancement entre l'image du labyrinthe lorsque que l'on se perd dans le cheminement hasardeux des petites ruelles et escaliers des cerros, et ces points de vue complètement dégagés depuis lesquels on embrasse la quasi-totalité de la ville (soit depuis un bateau dans le port, soit depuis un cerro...). Ce côté ambivalent devient alors source de plaisir et lisibilité pour tous ceux qui côtoient la ville, source d'inspiration et de production d'images pour ceux qui s'en inspirent. Aujourd'hui, impossible d'évoquer Valparaíso sans voir en tête ces photographies ou cartes postales que l'on trouve dans ces kioskos[49], et qui présentent un Valparaíso aux couleurs saturées, accentuant ainsi l'image d'une ville vive, multicolore, joyeuse et festive.

48. Camillo Sitte (17 avril 1843 à Vienne, Autriche - 16 novembre 1903) était un architecte et théoricien de l'architecture autrichien. Il est sur tout célèbre pour son essai l'Art de bâtir les villes (1889), une référence dans le domaine de l'urbanisme. Il se démarque par une nouvelle manière de penser la ville, qui va à l'encontre des démarches progressistes de ses contemporains. En effet il propose un aménagement de la ville par une méthode issue de l'observation des espaces publics existants.

49. Petit kiosque que l'on retrouve par tout dans la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Gravure de Valparaíso» de Loro Coíron

«Cuatra casas» de Xul Solar

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT

CIUDAD DE PIE

Fragment 3 : Les ascenseurs.

A Valparaíso tout est chargé de poésie, mais les ascenseurs eux, constituent une part bien sombre et énigmatique du port. Benjamín Subercaseaux[50] disait: « No he visto nada más aburdo y atrayente[51]». Voyager en ascenseur constitue une expérience hors du temps, intiment liée à l'histoire révolue de Valparaíso. Et pour remonter le temps, rien de tel qu'entrer au travers d'un petit passage obscur pour atteindre la porte sombre de cette roulotte mobile concentrée sur le bon accomplissement de son trajet vertical. 10 pesos chilien. C'est le prix d'un aller, une petite pièce à la valeur symbolique de 15 centimes d'euros, rendant ainsi l'ascenseur accessible à tous, aux plus fatigués, et aux plus pauvres.

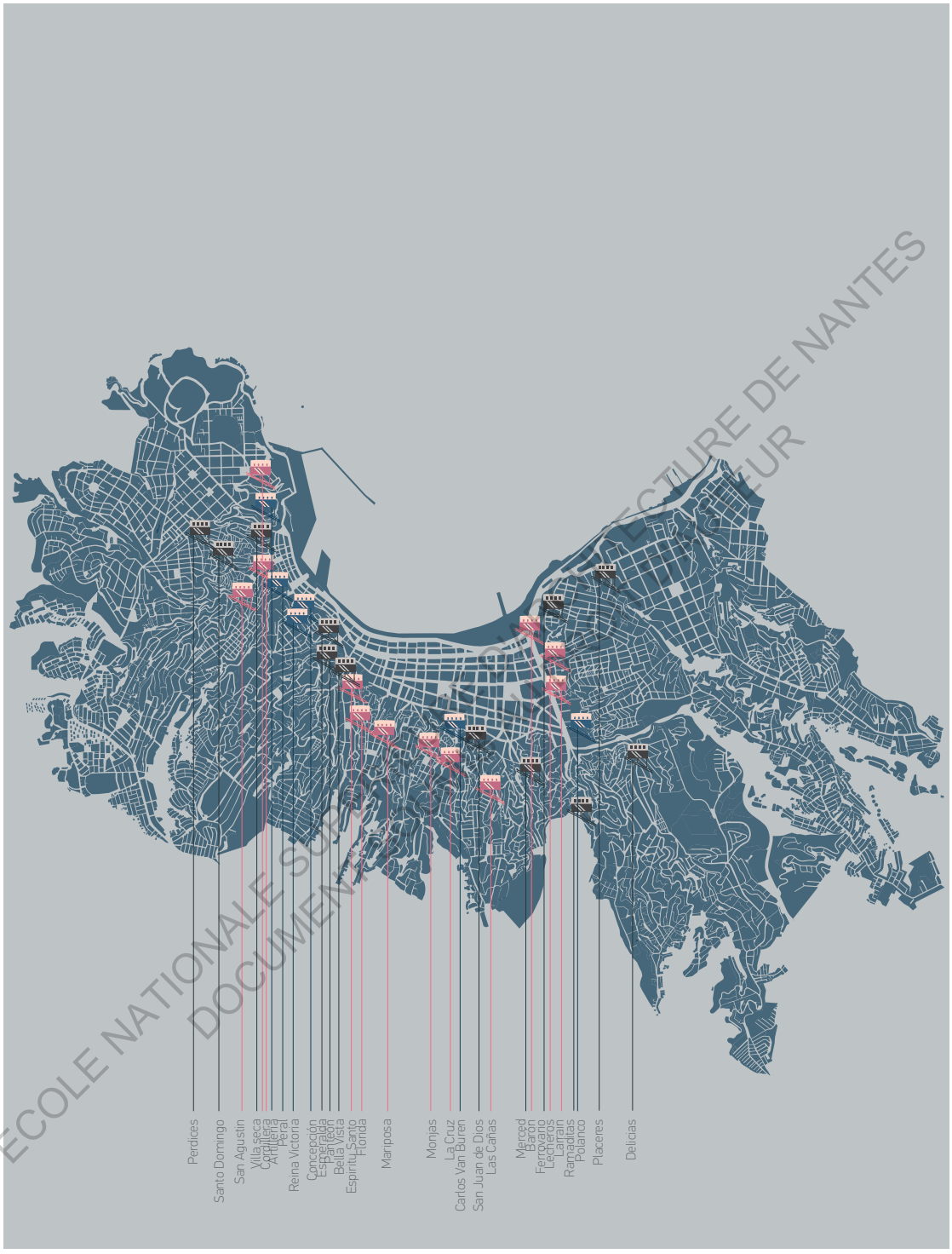
Les ascenseurs de Valparaíso constituent un patrimoine industriel vivant unique au monde. Le premier fut inauguré en 1883, et dans les années 1930 on comptait trente ascenseurs en fonctionnement sur les cerros. Seize de ces ascenseurs ont été déclarés patrimoine de l'humanité par l'Unesco mais seulement six sont encore en activité Nombreux sont les photographes et aquarellistes à avoir tenté de sauver, au travers des images, la poésie de ces petites roulottes mobiles, mélange incertain entre lumière et rêve. Les ascenseurs de Valparaíso sont des sujets idéals pour les peintres et les dessinateurs. Ils sont également source d'inspiration pour les poètes. Pablo Neruda montait jusqu'à la Sebastiana en ascenseur lorsqu'il vivait à côté du théâtre Mauri. Sara Vial[52] montait en ascenseur lorsqu'elle vivait dans la rue Abtao du cerro Alegre et qu'elle rendait visite aux artistes qui jouaient sur des pianos Pleyel ou aux femmes étrangères qui chantaient «Cair Oriental» et « Idilio de Luciérnagas». Julio Flores[53] prenait également l'ascenseur lorsqu'il se rendait dans sa Bettina, sa maison-navire enclavée dans un des nombreux cerros, à côté de l'avenida Alemania. Benjamin Subercaseaux, Augusto d'Halmar, Salvador Reyes, Joaquín Edwards Bello, Carlos León, Alfonso Larrahona, Carlos Hermosillas, Ennio Moltedo, tous... montaient et descendaient en ascenseur. Et comment ne pas citer le génial Lukas, qui a su extraire des ascenseurs, à travers ses coups de pinceaux furtifs, toute leur magie d'antan. Lorsque des artistes étrangers posent le pied à Valparaíso, ils tombent amoureux des ascenseurs. Vicente Blasco Ibañez, l'auteur de «Sangre y Arena», en montant dans l'ascenseur et arrivant en haut du cerro, écrivit les mots suivants :

«*Nunca he recibido una impresión más hermosa y poética que la de esta bahía poblada de luces*[54]».

50. Ecrivain chilien (1902-1973)
51. «Je n'ai jamais rien vu d'aussi absurde et attrayant à la fois»
52. Poétesse chilienne (1927-2016)
53. Poète colombien (1867-1923)
54. «Jamais je n'avais ressenti une impression si belle et poétique que celle de baie peuplée de lumière»

* Cartographie : La place des ascenseurs de la ville. Source : Emilie Cerny.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT DE TRAVAIL

Détruit Actif Inactif

Le hollandais, Joris Ivens, est monté par l'ascenseur Delicias, également appelé «el Hogar». En 1962, il produit «En Valparaíso» un film qui a fait le tour du monde en montrant un regard étranger sur la magie poétique des ascenseurs. Dans la dernière scène, une jeune fille monte dans un ascenseur, et son large foulard flotte au vent, pendant que l'ascenseur entame son ascension vers le ciel. Largement représentés, personnifiés et posés sur le devant de la scène artistique à travers les époques, les ascenseurs de Valparaíso en sont aujourd'hui un de ses plus chers symboles. Marqueurs de temps de l'époque industrielle, ils illustrent avec simplicité la complexité qui émane de la ville : comment circuler ? comment transporter ? où construire ? le funiculaire a su apporter une réponse aux problématiques de construction de la ville lorsque cette dernière jouissait de son âge d'or et ouvrait sa porte à toutes les initiatives ingénieuses précurseurs de modernité. Les rouages d'une telle machine entretiennent cet imaginaire d'une ville mécanique, complexe mais également rouillée et marquée par le passage du temps. Les carcasses d'ascenseurs abandonnées par la ville et ses habitants sont représentative d'une ville figée dans la nostalgie d'une époque, désarçonnée par les perspectives d'un avenir incertain.

* Illustration droite : séquence de fin du documentaire «A Valparaíso» de Joris Ivens.

L'analyse de ces différents fragments révèle l'origine de l'importance iconographique qui leur est accordée. Si ils sont aujourd'hui représentés et utilisés comme symboles emblématiques, c'est que les histoires qui leur sont associées, les sensations qu'ils provoquent ou l'imaginaire qu'ils exploitent, contribuent à enjoliver l'image d'une ville forte d'un passé industriel riche, d'un remue-ménage d'interactions sociales qui a renforcé son caractère cosmopolite bien marqué, et dont l'éclat et la splendeur géologique naturelle ont engendré des curiosités urbanistiques remarquables. Placés sur le devant de la scène comme éléments fondamentaux de l'esprit porteño, ces «atouts de ville» sont une base sur laquelle se sont reposées la municipalité mais également la sphère de l'industrie touristique afin de mettre en place d'autres stratégies ayant pour objectif de faire voir et valoir la ville sur la scène internationale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTEGE PAR LES DROITS AU DROIT D'AUTEUR

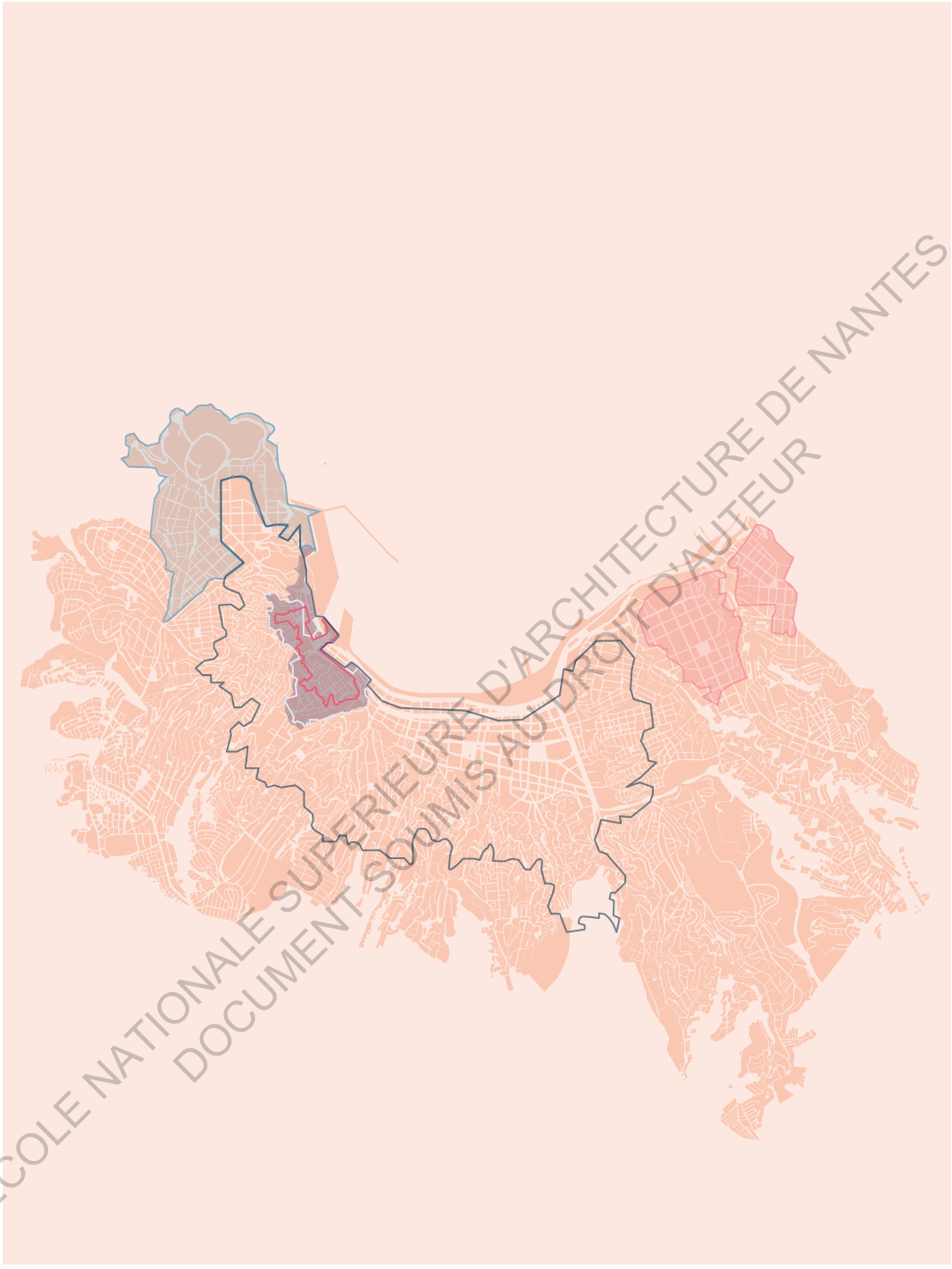
LE VISAGE **PATRIMONIAL** DE LA VILLE

Petit aparté : L'ouverture du canal de Panama en 1914 sonne la fin de l'âge d'or de Valparaíso, qui ne s'est jamais relevée économiquement de l'essoufflement de son activité portuaire et a fini par perdre son rôle de place financière du Chili. La crise que traverse Valparaíso est grande, multidimensionnelle. La restructuration des activités portuaires entraîne une limitation de main d'œuvre et le démantèlement de l'entreprise publique portuaire (nommée Emporchi), récupérée par plusieurs opérateurs privés. Depuis cela, Valparaíso compte un taux de chômage parmi les plus élevés du pays, un taux de pauvreté conséquent et voit ralentir de manière importante ses activités économiques. Le patrimoine apparaît alors comme une solution de développement permettant de sortir Valparaíso du marasme économique. C'est lors de la conférence de Cabildo qui réunissait différents acteurs et associations sous l'égide de la municipalité en 1992, que la ville présente le patrimoine comme nouvelle ligne directrice du développement économique, avec le tourisme et la culture, de manière à contrer la crise traversée. Valparaíso obtient finalement son statut de patrimoine culturel de l'humanité par l'Unesco en 2003.

* Cartographie : répartition et évolution des secteurs patrimoniaux dans la ville. Source : Emilie Cerny.

Il est difficile d'estimer à quel moment est apparu le discours patrimonial dans la bouche des autorités porteñas. Cette notion n'est pas présente dans les descriptions qui sont faites de la ville au 19e siècle. On ne constate aucune volonté de préservation du paysage urbain, ni de demande de protection du site. Loin de là, l'image de Valparaíso renvoyée par les voyageurs et habitants du 19e siècle, est celle d'une ville immuable, en dépit des grands changements que connaît la ville à cette époque. Ces descriptions sont essentielles car c'est dessus que s'appuie le discours patrimonial, qui désigne une certaine permanence dans la façon de considérer la ville. Ainsi l'aspect paysager de la ville est à considérer indépendam- ment de son caractère historique, il s'agit d'une dimension supplémentaire de son patrimoine qui est détachée du temps, et qui ne s'associe donc à aucune période particulière. Face à cette valeur paysagère, le second caractère identitaire de la ville est celui associé à ses espaces historiques. En effet Valparaíso se différencie des autres villes d'Amérique Latine pour avoir été la porte d'entrée de la modernisation économique du Chili : carrefour du commerce international, haut lieu des transactions financières...C'est ici que les communautés européennes se constituent, avec leurs réseaux de sociabilité (clubs, églises anglicanes et protestantes, cimetières spécifiques...). De fait, l'idée d'un patrimoine porteño peut être perçu de deux manières différentes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Zone de conservation
PATRIMONIALE

- **2001** Aire historique de Valparaíso
- **2003** Site patrimoine mondial de l'humanité
- Zone d'amortissement

Zone de conservation
HISTORIQUE

- **2004** L'amphithâtre naturel et le plan
- **2005** Cerros Placeres, Esperanza et Almendral
- **2007** Playa Ancha

Pour mieux comprendre les évolutions du regard patrimonial sur la ville de Valparaíso, dégageons ces deux types de va- leurs : Dans un premier temps, il s'agit d'une vision de la ville complètement détachée de son histoire, mettant en avant seulement ses éléments particuliers : son paysage en amphithéâtre et les maisons à étages posées sur pilotis qui habillent la pente des cerros, apportant une richesse visuelle et harmonique à la ville. Cette vision ne prend pas en compte les espaces historiques mais considère la ville comme un ensemble groupé, dont la valeur patrimonial est partagée par tous les habitants. Dans un second temps - et il s'agit donc là de l'orientation du projet qu'a pris la ville de Valparaíso - le patrimoine est défini par sa valeur historique avec la mise en avant de la période d'intégration du Chili au système économique mondial du 19e siècle. Ainsi l'on souhaite montrer cette époque où l'on observait se creuser les limites entre lieux résidentiels bourgeois et populaires, et entre lieux résidentiels et lieux des affaires (quartier portuaire), qui correspondait finalement aux nouvelles formes urbaines du 19e siècle. Cependant cela ne concerne qu'une partie de la ville, qui, elle, tirera profit de cette plus-va- lue patrimoniale. De fait on observe une forte inflation des prix immobiliers depuis 1977, en témoignage de cette nouvelle différenciation entre espaces patrimonialisés et espace non-patrimonialisés. Ainsi Sébastien Jacquot schématise cela sous la forme d'une double opposition:

-Valeurs historiques : espaces définis et délimités, historicité de la ville, discours historique.

-Valeurs typiques : ensemble de la ville, immutabilité de la ville, discours essentialiste.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

«Il s'agit d'une opposition idéale, qui décrit deux façons d'appréhender le patrimoine de Valparaiso. La candidature de Valparaiso comme ville patrimoine de l'humanité a dans ce sens agi comme un révélateur de ces deux ordres de justifications[55]»

55. Valparaiso, valeurs patrimoniales et jeu des acteurs de Sébastien Jacquot (2005)

Dans le dossier de candidature à l'Unesco, la justification de la ville comme patrimoine mondial de l'humanité passe donc par sa valeur historique : le mot «naturel» n'apparaît plus et la zone historique est présentée comme «élément urbain exceptionnel des routes commerciales durant l'époque industrielle». On met alors l'accent sur la dimension historique, au détriment de l'aspect paysager. A l'inverse de l'imaginaire qui était transmis traditionnellement dans les récits ou descriptions littéraires des voyageurs, où l'harmonie de la ville et son cadre étaient valorisés, c'est maintenant la dimension historique qui devient la justification principale. Cette évolution peut s'interpréter de deux façons différentes :

- Afin de se détacher des images et représentations habituelles de Valparaíso partagées par les habitants : la ville tenterait de s'émanciper progressivement de cette vision par la mise en valeur d'un autre type de patrimoine.

- La suprématie accordée aux valeurs historiques : soit une conception différente de l'évolution urbaine en comparaison à des valeurs plus locales.

Mais cela montre bien le choix effectué parmi les deux types de valeurs patrimoniales possibles. Il s'agit d'un bon indicateur pour comprendre quel visage de ville les autorités en charge de celle-ci souhaitent renvoyer.
Et si la notion de patrimoine intervient relativement récemment dans le discours politique porteño, on peut alors se demander si cette initiative de protection du patrimoine a d'autres objectifs que celui de faire connaître une partie enfouie de la culture mondiale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA VILLE **FABRIQUÉE**

A Valparaíso, la valorisation du patrimoine a entraîné une nouvelle forme de marketing urbain. Dans «les métaphores du marketing urbain», Marc Dumont et Laurent Devisme définissent cette notion par «***toutes les pratiques de communication territoriale qui consistent à s'appuyer sur des matières spatiales existantes ou en construction en vue de les promouvoir, de les faire exister, de les rendre attrayantes et d'inciter à les pratiquer, à y investir son temps, ses loisirs ou son capital.***[56]». Dans le cas de Valparaíso, on utilise ce terme car la politique de mise en valeur du patrimoine est une stratégie de transformation de la ville en un produit en soit, estampillé du label de l'Unesco. On pourrait penser que promouvoir le tourisme permet que la ville s'intègre au jeu de la mondialisation afin de se positionner comme la «ville-patrimoniale» du Chili. En effet cette tendance au marketing urbain est indissociable du contexte néolibérale dans lequel elle s'inscrit. Ce même système qui met en concurrence, via l'ouverture des frontières, des territoires qui doivent s'adapter à cette nouvelle logique de système-monde. Dans le cas de Valparaíso, le problème d'intégrer un tel système est que celui-ci demande une actualisation constante de l'image de la ville, afin de se maintenir dans la compétition face aux autres villes patrimoniales. Et dans ce sens, nombreux sont les projets municipaux qui suivent cette logique[57].

De nombreux investissements ont été fait pour la conservation et la réhabilitation du patrimoine, et globalement pour l'amélioration des espaces publics. Malgré tout, on constate qu'un fossé inégalitaire se creuse entre les différentes zones patrimoniales de Valparaíso. On notera par exemple que parmi les projets gérés par le PRDUV[58], concernant la mise en valeur des espaces publics dans les quartiers, 751.000.000$ ont été investis pour le cerro Concepción contre 227.000.000$ pour le cerro Cordillera. Et même si les porteños ont pu observer certains bénéfices apportés par les décisions politiques territoriales et patrimoniale, ils sont considérés néanmoins comme victimes des augmentations de loyers, et du coût de la vie dans certaines zones de la ville.

«***La librairie Ivens, située sur la place Anibal Pinto en plein centre de la ville, est représentative de cette situation. Ce lieu de rencontre et véritable monument porteño, devra probablement bientôt changer d'adresse, étant donné que la zone où il se trouve est de plus en plus prisée par les investisseurs, et certains propriétaires en profitent pour augmenter les loyers. Ici, une chaîne de téléphonie mobile a proposé de payer un loyer plus élevé au propriétaire du bâtiment (2 000 000 $ (3110 €)), ce qui met le libraire dans l'incapacité d'égaler une telle somme. Le seul recours dont il dispose revient à mobiliser autour de lui afin d'attirer l'attention des autorités et ne pas perdre ainsi son commerce***»[59]

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'argent investi par l'état favorise donc le développement des zones reconnues comme appartenant au patrimoine de l'humanité (voir carte), attirant ainsi la convoitise de nombreux investisseurs appartenant à la branche du tourisme, qui développent leur business sur la valorisation de l'héritage de l'immigration européenne. Ce qui explique pourquoi les aides gouvernementales comme, par exemple, les subventions de réhabilitation patrimoniale, sont majoritairement affectées dans les cerros Alegre et Concepción, permettant ainsi la réhabilitation de bâtiments construits par les immigrés du 19e siècle, ce qui creuse encore un peu plus le fossé entre la zone patrimoine de l'Unesco et le reste de la ville. Ainsi, l'image de ces quartiers est constamment réactualisée et entretenue selon le bon vouloir des investisseurs - pour la plupart européens.

56. Source : http://espacestemps.net/document1831.html.
57. je fais ici référence au projet de restructuration du port, dont on parlera dans un chapitre sous-jacent.
58. Le PRDUV est le Programme de Récupération et Développement Urbain de Valparaiso. Cette opération cherche à impulser une conservation durable de la zone patrimoniale. Elle est à la charge de la Municipalité, mais financée par la Banque Interaméricaine de Développement (BID) et l'Etat du Chili.
59. Extrait issu de l'article du site interciudad : Pour qui organise t-on la ville ? les enjeux urbains de la cohabitation du patrimoine et de la population à Valparaíso.
* Photographie : Calle Templeman, dans le cerro Alegre. Source : Emilie Cerny.

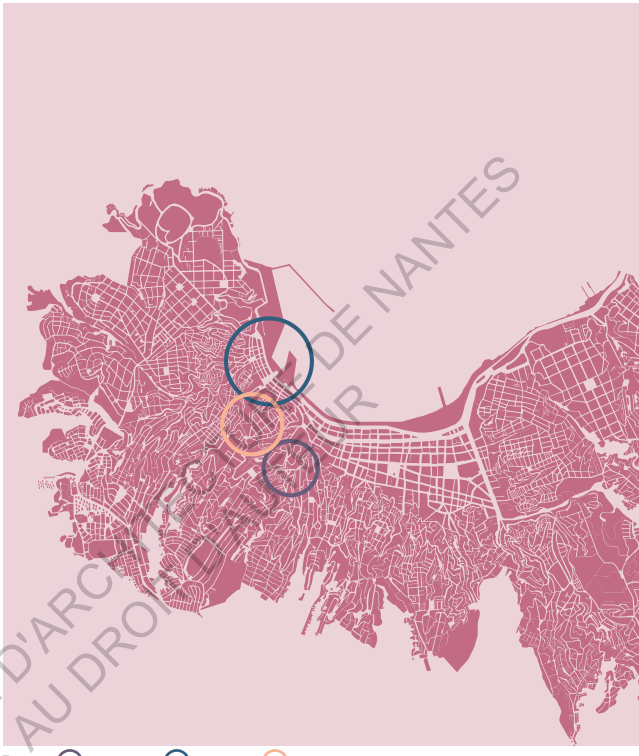
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Si l'on s'intéresse d'un peu plus près au Valparaíso touristique, on s'aperçoit que le tours classique proposé par les tour opérateurs[60] offre trois types de circuits :

-le casque historique : quartier portuaire
à la découverte du plaisir de la nuit porteña : boissons, cueca[61] et vie bohème.
- le quartier des immigrés : cerro Alegre et Concepcion
sur les traces de la communauté européenne : la richesse culturelle et l'architecture des anciens marchands.
- le quartier des arts : musée à ciel ouvert
la ville qui encourage la prolifération des œuvres d'art dans la rue : Street Art

Ces trois circuits peuvent se réaliser dans le courant d'une même journée, avec ou sans guide. Une fois de plus, le Valparaíso que l'on donne à voir se concentre dans la zone Unesco. Alors que l'on pourrait associer ce type de circuits à des horizons plus larges : Par exemple le cerro polanco, à l'autre bout de la ville, cache de véritables trésors du Street Art. Ou encore en s'aventurant dans le cerro San Juan de Dios dans lequel des familles s'épuisent à transmettre la culture populaire à l'Isla de la Fantasía[62].
Pourtant les agences touristiques se cantonnent à la zone Unesco et ne manquent pas d'imagination pour vendre l'authenticité des tours avec des slogans tels que :

«Salga de la rutina Santiaguina: Viva y disfrute la Bohemia Porteña»[63]
« Fascinante recorrido por el Valparaíso de antaño»[64]



Le Valparaíso romantique et bohème du 19e siècle est la clé des convoitises et les agences de tourisme jouent de cette carte afin de faire découvrir un autre Valparaíso, qui finalement, à force d'exploitation, ne rappelle plus le patrimoine mais qu'une machine infernale à attirer les touristes.

60. Je me suis appuyée sur les sites suivant : http://www.bohemiatour.cl/ ; http://www.turismochile.com ; et www.ciudaddevalparaiso.cl.
61. Il s'agit d'une danse traditionnelle porteña.
62. Il s'agit d'un lieu de réception, de fête et de partage de la culture porteña, créé à l'initiative d'un groupe de musique porteño justement intitulé «Isla de la Fantasía».
63. http://www.bohemiatour.cl/
64. http://www.bohemiatour.cl/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

On observe alors la commercialisation de toutes sortes de produits dérivés autour de Valparaiso, son port et son esprit bohème. C'est par exemple le cas de Agustina Phillips, créatrice porteña à l'origine de la marque «La vida porteña» qui réunit tout sorte d'objets soit-disant révélateurs de l'identité du port :

«La Vida Porteña" gráficamente se inspira en el Valparaíso de la primera mitad del siglo XX, esos son los parámetros estéticos y el período en donde se centran las historias, sin embargo, emocionalmente la inspiración es más compleja y tiene que ver con todo lo anterior, la mezcla salvaje de una ciudad sin limites, que se reinventa constantemente con el único objetivo de seguir viviendo, uno puede ver cómo en Valparaíso la vida le va ganando a la adversidad, hemos sido testigos de eso, y nos sentimos orgullosos de vivir y de tener un proyecto en este maravilloso lugar»[65]

Le paradoxe réside pourtant dans l'usage de ces objets : crèmes naturelles, savons bio, miroir, sacs à main en coton... Qui sont des accessoirs qui, s'ils ne portaient pas cette esthétique vintage, ne seraient en rien révélateur de la vie porteña d'un autre temps. La vente de ces objets ne fait que jouer de l'image d'une ville bohème, en transmettant une fausse idée des coutumes de l'époque. Ces «gooddies» s'adressent clairement à un public bourgeois et étranger à la recherche de produits authentiques mais qui, inconsciement, consomme de réels produits marketing et actuels.

Ainsi l'image de Valparaiso est exploitée de telle façon que l'activité touristique produit un nouveau patrimoine : celui d'un passé toujours conservé, immuable . Une authenticité qui, pourtant, n'existe plus depuis les déboires économiques de la ville et la fuite des immigrés européens vers d'autres pays.

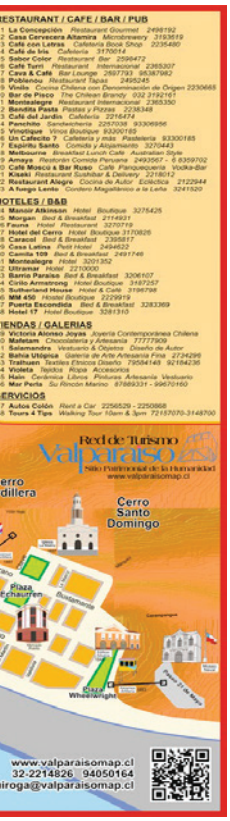
65. traduction : «La vie porteña s'inspire graphiquement du Valparaiso de la première moitié du 20e siècle, il s'agit là des paramètres esthétiques et de la période durant laquelle se concentre l'Histoire, cependant, en terme d'émotion, l'inspiration est plus compliquée et se rapporte à tout ce qui est antérieur , à ce mélange sauvage de ville sans limite, qui se réinvente constamment avec pour seul objectif celui de rester en vie. On peut voir en Valparaíso la vie qui gagne face à l'adversité, nous avons été témoins de cela, et nous sommes fiers de vivre et d'avoir un projet dans ce lieu merveilleux» témoignage issu de : https://lajugueramagazine.cl/la-vida-portena-un-homenaje-estetico-a-valparaiso/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et pourtant même si cette époque est révolue, elle continue de vivre grâce aux activités touristiques friantes de montrer le Valparaíso de la belle époque. Cependant, il devient nécessaire de se questionner quant à la légitimité du choix du patrimoine mis en avant: qu'en est t-il de la population porteña, cosmopolite et descendante de l' immigration européenne? Qu'en est t-il de la transmission de ce patrimoine intangible? Car l'on constate en effet que la préservation du patrimoine ne va pas dans leur sens et les populations ne trouvent pas leur place dans les zones patrimoniales :

«el turismo como base economica de la ciudad no esta funcionando asi. Por la simple razon que si yo estoy en un sitio patrimonio de nivel internacional , si voy al cerro y que encuentro a los niños, ja, son pobres pero saben bien Valparaiso, tenien consiencia el valor de valparaiso, y te vas aqui a encontrarles.. con suerte, saben escribir sus nombres. Y no saben leer ni escibir. Y.. «que hace tu papa ?» ladrón !! Carcel !! en pleno sitio patrimonio mundial... Y le pregunto «oyé tu sabes que es un sitio patrimonial ?» «nooo es de los ricos, cerros Alegre y Concepción» «no pero ustedes tambien son»y empezo a contar y se queden sentado asi maraviados...»[66]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE VERSAILLES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Comme le dit María Rosé Larrondo Pulgar, représentante en Chef du Conseil des Monuments de Valparaíso, les porteños ne se sentent pas représentés dans la transmission de leur patrimoine. Elle prend l'exemple des enfants des cerros qui ne s'intéressent pas à la zone patrimoniale car «es de los ricos»: en effet le contraste entre les quartiers Alegre/concepción et les hauteurs des cerros est tellement flagrant qu'on pourrait penser avoir changé de pays, et les enfants et certains habitants ne se permettent ainsi pas d'y mettre les pieds.
De plus la valorisation touristique du patrimoine de ces quartiers est à la source d'une inflation immobilière importante, qui engendre une réappropriation de ces zones par les classes les plus aisées et notamment par les habitants de Santiago qui disposent de résidences secondaires à l'intérieur. Ainsi dans le travail de recherche de Sébastien Jacquot, ce dernier cite les propos de Paulina Kaplán, directrice de la gestion du patrimoine :

> *« el más grande desafío es que se quedan acá, no como en muchas ciudades que han sido declaradas patrimonio de la humanidad que la gente se va... y solamente hay hoteles, restaurantes y la gente se va! »*[67]

Pour pallier le problème, la nécessité de préserver le patrimoine intangible de la ville apparaît comme une évidence, et la solution serait donc d'inclure les populations dans les actions menées dans la ville et les quartiers d'habitation afin d'engager un processus de transmission de ce «patrimoine familial».

Il ne s'agit évidemment pas de renier le tourisme ou de l'écarter des activités potentielles de la ville car il s'agit en effet d'un atout primordial pour la préservation et le développement de Valparaíso, et notamment grâce au revenu qu'il génère alors que les financements publics disparaissent. Néanmoins il ne faut pas perdre de vue que le territoire appartient avant tout à ses habitants et que le développement d'activités touristiques ne doit en aucun cas porter préjudice aux résidents qui l'occupent.

66. traduction d'un extrait d'entretien avec María Rosé Larrondo Pulgar : «le tourisme comme base économique de la ville ne peut pas marcher ainsi, pour la simple et bonne raison que nous sommes sur un site patrimonial, et si je monte dans un cerro et que je recontre des enfants, oui, ils sont pauvres, mais ils connaissent bien Valparaíso, ils ont conscience de la valeur de Valparaíso, et donc tu vas là bas, les rencontrer, et si tu as de la chance, ils savent écrire leur prénom. Et ils ne savent pas lire ni écrire.. et «Que fait ton père ?» «voleur!», «prison!»... en plein secteur patrimonial... et je leur demande «et tu sais ce qu'est un site patrimonial ?» «non, c'est pour les riches les cerros Alegre et Concepción» «non mais vous aussi faites partie de cela» et je commence à raconter et ils restent là assis, émerveillés..»
67. traduction : «le plus grand défi est que les gens restent ici , à l'inverse de toutes ces villes qui ont été déclarées patrimoine de l'humanité et puis les gens s'en vont... Et il ne reste plus que des hôtels, restaurants, et les gens s'en vont !»
* illustration : il s'agit de la carte officielle de la l'office de tourisme de Valparaíso, où l'on comprend bien que la partie Sud-Est de la ville est la plus attractive : la cerro panthéon, qui est géographiquement à l'Est de la ville, se retrouve ici au centre de la carte, et la grande majorité des cerros n'apparaissent pas. Il s'agit d'une stratégie d'écrémage visuel : le regard se concentre alors sur ce qui a un intérêt touristique majeur au yeux de la municipalité.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU CODE D'AUTEUR

Avec son nouveau statut de patrimoine mondial de l'Unesco, peut-on dire que la ville dénature son identité d'origine ?

On constate qu'une majorité de porteños s'oppose à la gestion patrimoniale de la Municipalité. Depuis que Valparaíso a intégré le patrimoine mondial de l'Unesco, on sent en effet qu'une nouvelle image de ville est en train de se dessiner. La ville patrimoniale et planifiée efface lentement la ville et son amphithéâtre de spontanéité. L'objectif initial de promouvoir la récupération du patrimoine s'est peu à peu détourné vers la réactualisation de l'image de la ville selon les intérêts touristiques. L'image de Valparaíso se réduit alors à celle de la ville portuaire, qui s'est attirée les louanges de l'Unesco. Disons que l'authenticité de la vie bohème ainsi que le caractère pittoresque que présente ce secteur de la ville, s'accordent assez justement avec ce besoin incessant de recherche d'originalité et de créativité significatif de notre époque. Cependant, à la place de proposer de nouvelles pistes de développement, cette sur-exploitation du passé conditionne le développement urbain présent.

«Regarder en arrière revient à se confronter à l'essence de Valparaíso, qui depuis ses tout débuts s'est construite dans la spontanéité, sans planification»[68]

Dans son court-métrage «...à Valparaíso» réalisé en 1963, Joris Ivens fait le portrait d'un Valparaíso «anti-patrimonial», mais qui court déjà aux trousses de son passé :

«La nostalgie de l'aventure d'hier est un moyen commode de fuir l'aventure d'aujourd'hui [...] l'aventure c'est de conquérir des maisons habitables, des jardins cultivables, la justice»

Ainsi l'on peut penser que la stratégie locale et nationale de concentration sur le patrimoine immobilier de Valparaíso, revient en partie à renier le rôle fondamental des porteños dans la transmission de son patrimoine culturel vivant, laissant de côté la part immatérielle de ce dernier. Dans le discours patrimonial officiel, les valeurs typiques sont mêlées aux valeurs historiques de la ville, cependant que dans l'imaginaire collectif relayé par les guides touristiques, cartes postales et magazines c'est d'avantage l'image de la ville coloniale qui est transcrite. On assiste donc à une véritable confusion sur l'identité originelle de la ville la qui s'installe dans la tête des habitants et des étrangers, intégrant cette sectorisation de Valparaíso qui est non seulement contraire à sa nature physiologique - avec l'amphithéâtre qui offre un droit de regard sur chacun et une disparition des limites visuelles- mais également contraire à sa nature habitante -le cosmopolitisme étant à l'origine de la population porteña. On peut dès lors évoquer une certaine dénaturalisation de l'identité de ville à travers l'actualisation de son image de ville patrimoniale.

68. Propos recueillis de l'article d'interciudad : https://interciudad.wordpress.com/

*Photographie : Cerro San Juan de Dios. Source : Emilie Cerny.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ENVERS DU DÉCOR

QUAND LES VISIONS DIVERGENTES DE VALPARAÍSO DESSINENT UN AVENIR INCERTAIN

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHI
DOCUMENT SOUMIS AU DR
DE NANTES

VALPARAÍSO PARA OTROS

UN SOMBRE TABLEAU

Cette image de la carte postale de Valparaíso reste très présente dans l'imaginaire local et global : à la fois dans la tête des étrangers qui viennent à Valparaíso pour retrouver la ville promise, mais également dans la tête des habitants du port, qui intègrent progressivement l'image d'une ville patrimoniale dont ils ne font pas partie. L'acceptation de cette image prend part au processus de maquillage de la ville, qui cache dans le paysage de son amphithéâtre une misère pourtant visuellement très présente. Et si certains habitants associent le Valparaíso patrimoniale au Valparaíso «de los ricos»[69] d'autres tentent éperdument de faire valoir leurs intérêts, leur vision de cette ville.

69. Référence à l'interview de María Rosé Larrondo Pulgar.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Balcón», de Varas Mackenzie : la ville depuis l'intérieur.

Cette faculté à renier une partie de son patrimoine nous amène à penser que dans la gestion de son territoire, la ville ne prend pas en compte le contexte économique et social dans lequel est plongée sa population. Alors que 85% des porteños habitent les hauteurs de la ville, il s'agit de l'endroit où règne la plus grande précarité sociale. Alors que le porteño a toujours entretenu un lien physique très fort avec la mer, la ville souhaite mettre à distance ces deux entités par l'étalement de l'empreinte du port sur le centre-ville et la mer. Alors que la culture habitante se transmet dans les foyers porteños, la ville focalise son image sur l'héritage de la colonisation européenne. Les décisions prises par les autorités locales laissent à penser que la ville de demain prendra le visage d'une ville-monde dont l'activité économique reposera sur le tourisme et la relance des activités de l'industrie portuaire. Mais même si l'amphithéâtre de Valparaíso ouvre ses bras sur l'horizon, il n'en demeure pas moins que cette dernière paraît tourner le dos à ses habitants. S'ils font partie intégrante de l'image de la ville, leurs voix ne sont que très peu entendues lorsqu'il s'agit de prise de décision à échelle urbaine. Nous allons donc à travers ce chapitre, tenter de comprendre comment la ville d'un côté, et les habitants de l'autre, se positionnent sur l'avenir de leur territoire en quête de nouvelle image.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

CONFISCATION DU FRONT DE **MER**

«Antiguo Muelle de Valparaíso», Thomas Somerscales

En première partie de ce mémoire nous avons parlé des différents fragments qui composent le territoire de Valparaíso. Le port et la partie plane sont deux de ces composantes essentielles car elles sont non seulement des témoignages de l'histoire liée au passé industriel et à l'activité portuaire de la ville, mais également car elles sont les seules zones planes de la ville, dans lesquelles l'émergence d'un espace public paraît possible. De plus la configuration en amphithéâtre de la ville permet à la majeure partie des habitants de jouir quotidiennement de ce rapport à la mer, et de prendre conscience de son omniprésence et de sa grandeur contrairement à la plupart des villes-ports d'Europe que l'on connaît et qui, implantées sur de grandes étendues, évoluent dans un rapport moins frontal avec l'océan.

Dans les mémoires collectives, est resté le souvenir de l'accessibilité du front de mer dont pouvaient jouir les porteños entre la fin du 19e et le début du 20e siècle. A cette époque, l'activité du port générait une effervescence économique et sociable particulièrement visible dans cette partie de la ville sur laquelle avait été consolidée une promenade piétonne appelée Paseo Costanera. On trouvait également dans la zone de Baron, un stade et un espace de pêche. Ces lieux là occupaient une place élémentaire à la fois dans le quotidien des porteños mais également dans l'image que renvoyait la ville de l'époque. De nombreux artistes ont représenté cette effervescence qui s'annonçait au monde comme le produit d'une ville où règne ce bien être face à l'immensité de la mer. Comme on peut le voir sur la peinture de Thomas Somerscales, la place accordée à l'espace public est généreuse, et les pêcheurs qui travaillent côtoient les habitants lors de la traditionnelle balade dominicale.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cependant, la croissance du port et la nécessité d'agrandissement de ce dernier pour répondre à la demande d'espace, ont fait que ce dernier a peu à peu gagné du terrain sur la ville et sur la mer, érigeant progressivement cette barrière visuelle qui se traduit aujourd'hui par un mur de containers dans le barrio puerto, ainsi que par la réalisation d'une ligne de métro reliant Valpararaiso à Viña del mar.

Ce qui était autrefois une connexion s'est aujourd'hui transformé en barrière: le front de mer met maintenant à distance les porteños de l'eau, brisant ce lien intrinsèque qui s'était établi du temps où les hommes ont transformé ce «merritoire» en territoire habité. Ci-dessous deux tableaux du 19e et 20e siècle qui apportent une idée du lien était entretenu entre la mer et la ville de l'époque.

«Antiguo Muelle Prat», Enrique Swinburn, 1892.

«Día de tempestad», Alf Tutt Madsen, 1940.

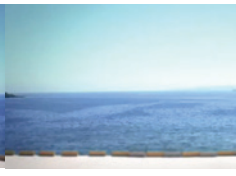
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ainsi cette zone a généré de nombreuses propositions de projets dans l'objectif de rétablir ce lien avec la mer, mais c'est seulement dans les années 2000 sous le gouvernement de Ricardo Lagos [70] qu'on assiste aux prémices du projet de port actuel. A l'époque le projet paraissait relativement séduisant et proposait d'intégrer à son programme un musée interactif, une promenade publique sur la jetée Baron ainsi que la reconstruction de vieux entrepôts dans la zone du port. Il était également question d'étendre la zone portuaire mais de façon à créer un terminal maritime passager, de façon à pouvoir accueillir plus de touristes et de bateaux de croisière. Cependant ce projet n'a pas abouti pleinement : deux promenades sur le front de mer ont bien été construites en 2007, celle de Wheelwright et celle d'Altamirano, mais cette dernière, en étant bordée pas une trois voies, n'est pas forcément des plus agréables. On sent donc la volonté de développer l'accès à la mer même si les moyens mis en œuvre ne sont pas suffisants.

Un autre problème provient de la privatisation du territoire de la zone du port par l'entreprise EPV. En effet la municipalité n'inclue pas ce territoire dans le plan régulateur de la ville pour la simple et bonne raison qu'il ne lui appartient pas. Et même s'il apparaît également nécessaire pour l'entreprise de rénover le front de mer, les intérêts ne sont pas les mêmes pour elle et les habitants. Dans ce contexte, la rénovation passe par un projet d'extension du port et de la création d'un mall en guise d'espace public.

En effet, l'Etat du Chili, à travers l'entreprise portuaire de Valparaíso (EPV), a attribué à l'entreprise espagnole OHL (opérant sous le nom de TCVAL[71]) l'opération de construction du Terminale 2 du port de Valparaíso, qui permettra d'augmenter les espaces de zone d'amarrage et donc inévitablement d'accroître sa capacité d'accueil de containers. Le projet approuvé en première instance par les entités gouvernementales compétentes -précisons qu'il n'y a pas eu de participation citoyenne- en avril 2014, s'inscrit dans le Plan Général de Développement des infrastructures, en accord avec la politique de croissance du commerce extérieur menée par le pays.

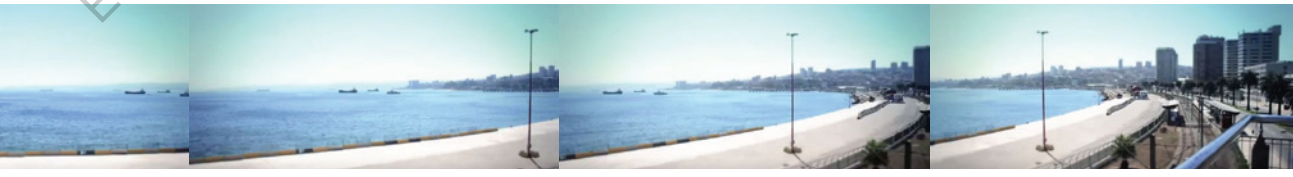
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Le projet Terminal 2 se traduit formellement par l'édification d'un «mall», véritable forteresse de 725 mètres de longueur prenant racine sur une grande esplanade et d'une muraille de containers s'étendant depuis la Place Sotomayer jusqu'à la place Victoria. Pour permettre sa construction, il est prévu d'avancer la ligne du bord de côte actuel de 185 mètres vers l'ouest.
Il s'agit donc d'un projet titanesque dont l'impact territorial mais aussi écologique est de grande échelle : il induit le déplacement de la digue flottante SOCIBER jusqu'à Talcahuano, la fragilisation voire la destruction du patrimoine sub-aquatique présent sur la zone, mais aussi la formation d'une carrière dans le secteur de Laguna Verde , destinée à l'extraction de matière qui servira à remplir le nouvelle plateforme de transfert du terminal. Pendant trois ans - période théorique annoncée- des camions de 20 à 40 tonnes circuleront sur la camino cintura[72] provocant non seulement des embouteillages mais également la destruction de la chaussée dans un environnement rural où l'espace ne permet pas l'élargissement des routes. Ce projet s'annonce aux yeux des habitants comme écologiquement et visuellement nocif dans le paysage urbain et maritime de Valparaiso. Ainsi certains mouvements citoyens ont émergé, c'est le cas de «mar para Valparaíso» qui s'oppose directement à l'impact du projet du Terminal 2 et se place comme une instance "participativa e inclusiva, autónoma, no partidista, sin marco legal y sin fines de lucro"[73]. L'objectif de ce mouvement est d'éviter que le projet se construise et de générer une pause dans le processus de construction permettant de convoquer citoyens et institutions et établir les axes de compatibilité «urbano-portuaire» , bases sur lesquelles un nouveau projet de front de mer se reposerait, plus respectueux de la cote et de ses habitants. Il sont à l'origine de plusieurs actions pacifiques et sont très présents sur les réseaux sociaux en partageant des photographies dénonciatrices du projet.

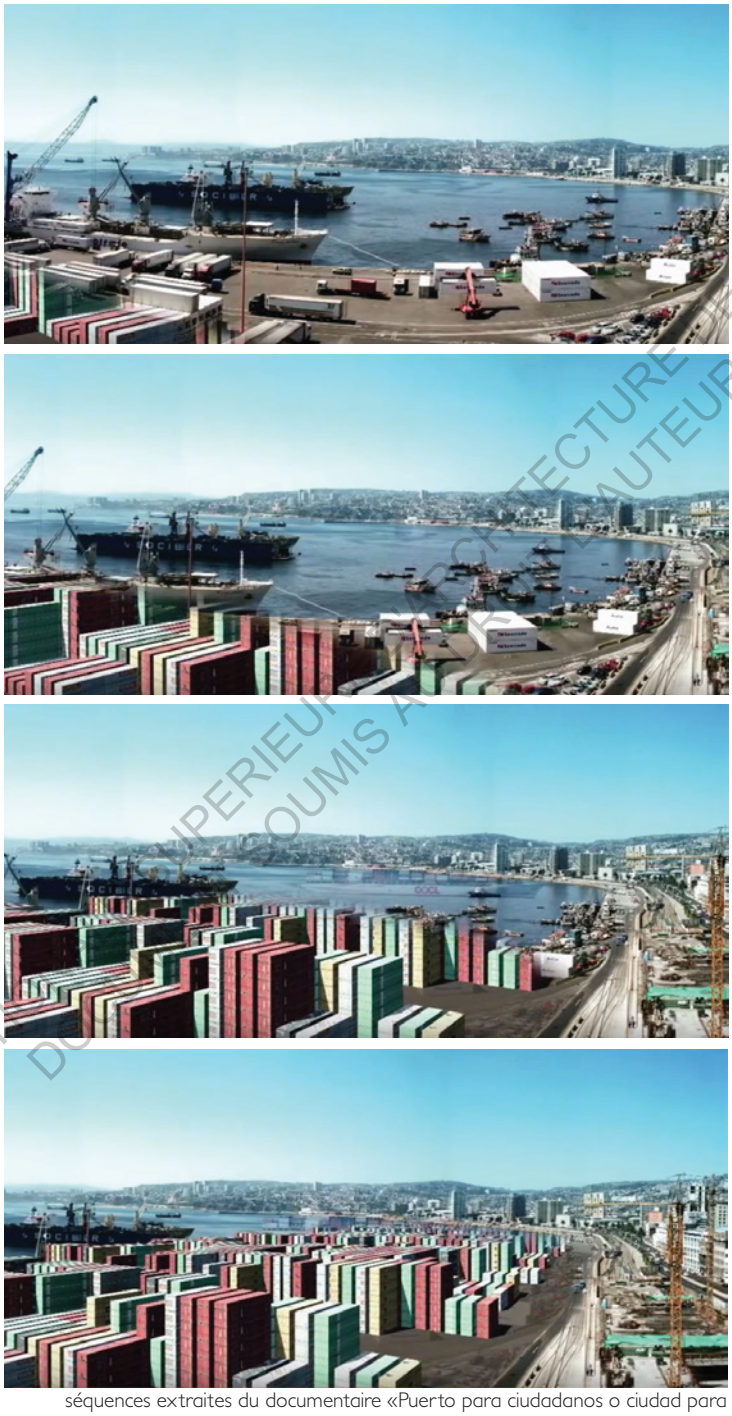
70. président de la république du Chili de 2000 à 2006, il a mené dans son pays une politique de gauche.
71. Terminal Cerros de Valparaíso
72. chemin qui longe le bord de cote ouest de la ville jusqu'à Laguna verde
73. traduction : «une instance participative et intégrante, autonome, sans cadre légale et à but non lucratif».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Plan du projet du Terminal 2

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR



séquences extraites du documentaire «Puerto para ciudadanos o ciudad para porteños» réalisé par Cristian Tapies : simulation 3D du projet T2.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

séquences extraites du documentaire «Puerto para ciudadanos o ciudad para porteños» réalisé par Cristian Tapies : simulation 3D du projet T2.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le front de mer de Valparaíso apparaît comme le lieu emblématique du conflit identitaire et territorial qui perdure entre la ville et ses habitants. Il s'agit en effet d'un lieu d'intérêt commun qui devrait être sujet à concession. Cependant quand certains cherchent à rentabiliser ce territoire, d'autres y voient d'avantage un lieu de partage et de vivre ensemble. Valparaíso fait donc face à un grand défi : celui de penser la ville pour que le développement de son territoire harmonise les relations entre mer et terre, à l'image des relations que ces deux éléments entretenaient au 19e siècle. Or l'évolution du port a pris une orientation telle qu'aujourd'hui la zone s'avère dangereuse pour les habitants - transferts de containers, toxicité de certains matériaux, etc..- et il semble donc essentiel d'en privatiser l'accès. On notera également que cette activité ne produit que très peu de postes et n'apparaît donc pas comme une ressource d'emplois auprès des porteños. Et si le projet d'extension du port aboutit, c'est pour mettre au service des bateaux plus de machines permettant de transférer les containers et minimiser le temps d'attente de chaque bateau. Ce projet ne générera donc pas plus d'emplois. Ainsi les habitants de Valparaíso ne font pas partie des préoccupations d'EPV qui cherche à optimiser ses espaces pour rendre plus rentable la zone industrielle. La question de la place des habitants dans ce projet est primordiale car il semble aujourd'hui qu'ils ne tirent aucun bénéfice de ce port, pourtant si présent dans le paysage quotidien. Il paraît en effet tout a fait absurde de ne pas mettre à profit ce bord de mer afin de le reconnecter avec le centre et rendre à la ville et ses habitants le lien physique et visuel direct avec le Pacifique qu'ils ont toujours entretenu.

« Au 19e siècle Valparaíso était l'exemple d'un modèle de globalisation précurseur et aujourd'hui au 21e siècle, elle est l'exemple d'un modèle de globalisation dépassé»

cette phrase tirée du mémoire de Clémence Salmon intitulé «El Valparaíso que queremos» est tout à fait intéressant car elle met le doigt sur un réel problème : La ville reste ancrée à son passé et mise sur l'activité industrielle pour relancer son économie, aux dépens de son patrimoine naturel et de ses habitants à qui l'on entrave les libertés telles que jouir des ressources naturelles d'un territoire, qui était à l'origine pourtant si beau.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

UN PATRIMOINE MAIS PEU D'**HUMANITÉ**

Le projet du front de mer est d'une envergure et d'une absurdité telle qu'on en vient à se demander pour qui la ville est-elle pensée ? en effet nous avons établi précédemment que la singularité de Valparaíso provient de deux types de valeurs : historiques et typiques (cf. Sébastien Jacquot), et qu'en faisant le choix d'inscrire au patrimoine de l'humanité les valeurs historiques au dépens des valeurs typiques, plus universelles, la municipalité de Valparaíso a fait le choix de laisser pour compte une grande partie de la ville et de ses représentants porteños. Le choix de l'orientation du patrimoine, ainsi que le projet territorial de l'avenir du front de mer sont deux indicateurs qui nous permettent de constater que les gestionnaires de la ville ne prennent que très peu en compte la présence habitante ainsi que la culture et le patrimoine immatériel qui en découle. Mais si Valparaíso ne paraît pas destiner son territoire à ses habitants, à qui s'adresse t-il donc ?

Le «Valparaíso para otros» se traduit par l'adoption d'un mode de gestion de ville basé sur les intérêts financiers pour les uns et la précarité et l'indifférence pour les autres. Mais plus qu'un slogan accrocheur en espagnol «Valparaíso para otros» c'est le nom d'un véritable projet dénonciateur monté par une cellule d'action s'intitulant CRAC.

CRAC signifie «Centro de Residencias para Artistas Contemporáneos» et il s'agit donc d'une plateforme collaborative qui cherche à mettre en place un réseau de porteños de toutes origines (des artistes oui bien sûr, mais également des commerçants, des enseignants, des représentants municipaux, etc...) afin d'engager différents types d'actions critiques, pédagogiques, investigatrice, etc... Leurs projets se basent sur la transdisciplinarité entre l'art, les sphères publiques et le territoire et ont pour objectif de produire de véritables expériences socio-urbaines.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CARTOGRAFÍA COLECTIVA CRÍTICA DE VALPARAÍSO

“¿TE INVITÉ YO A VIVIR AQUÍ?”

Con esta frase respondió el alcalde de Valparaíso ante el reclamo de uno de los damnificados por el incendio de abril, que dejó sin vivienda a miles de familias en los cerros. La cínica respuesta resume la actitud de diversas gestiones de gobierno que fueron transformando la ciudad al ritmo de los beneficios privados, financieros y especulativos, vinculados principalmente con los intereses de los holdings portuarios y el negocio del turismo. Este “Valparaíso para otros” se evidencia en la imposición de modelos de vida basados en un consumo de alto poder adquisitivo para unos, y la precarización laboral para amplias mayorías. La vida en barrios antaño populares se ha visto perjudicada por procesos de gentrificación desplegados a partir de la especulación inmobiliaria, la expulsión de vecinos y la privatización de espacios de uso público, privilegiando así el perfil de una ciudad construida para el visitante eventual.

1 A puertas cerradas

El sector del puerto está privatizado en un 85% desde la dictadura de Pinochet, lo cual implica que del inmenso flujo de mercancías y capitales que por él circulan la ciudad sólo reciba beneficios ínfimos. La pesca artesanal fue desplazada por un trabajo precario y mal remunerado. Los espacios de uso popular fueron cerrados o restringieron su acceso y se orientaron al consumo turístico.

2 Valpo Hill

En los cerros Concepción y Alegre se ubica la principal zona turística de consumo cultural. Generada a través de un proceso especulativo que utilizó bienes comunes para fines privados, expulsando así a antiguos pobladores y comercios mediante la subida de precios de alimentos y viviendas. El resultado: una “postal” caricaturesca y bohemia de la ciudad, controlada con cámaras de vigilancia y fuerzas de seguridad.

3 Mall de muchos

El muelle Barón y sus alrededores está amenazado por un proyecto de especulación inmobiliaria de alto impacto social y ambiental, que incluye la instalación de un mall comercial en el borde costero, en una zona de riesgo de inundación. Su construcción fomentará la destrucción del patrimonio común, el deterioro del paisaje natural y la expulsión del comercio informal del cual subsisten hoy miles de familias.

4 Cota de invisibilización

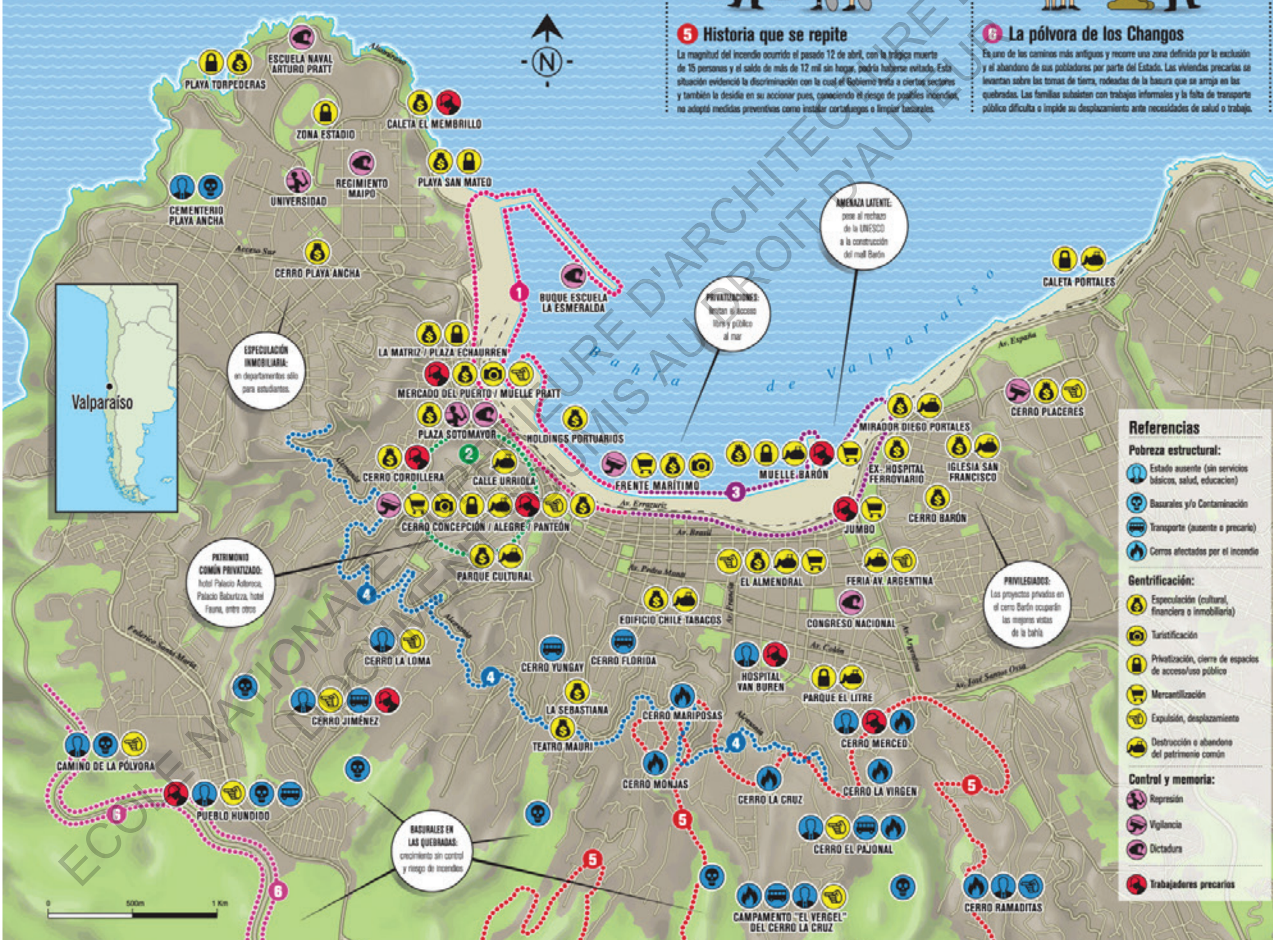
El camino Cintura y de la avenida Alemania divide la ciudad en dos realidades opuestas. Más allá de este límite, y a medida que la cota supera los cien metros, el paisaje dominante es la presencia de basura y la falta de infraestructuras y servicios básicos como alcantarillado, agua corriente, luz eléctrica y gas. Es notable el desinterés del gobierno por realizar reformas que mejoren la calidad de vida de los habitantes.

5 Historia que se repite

La magnitud del incendio ocurrido el pasado 12 de abril, con la trágica muerte de 15 personas y el saldo de más de 12 mil sin hogar, podría haberse evitado. Esta situación evidenció la discriminación con la cual el Gobierno trata a ciertos sectores y también la desidia en su accionar pues, conociendo el riesgo de posibles incendios, no adoptó medidas preventivas como instalar cortafuegos o limpiar basurales.

6 La pólvora de los Changos

Es uno de los caminos más antiguos y recorre una zona definida por la exclusión y el abandono de sus pobladores por parte del Estado. Las viviendas precarias se levantan sobre las tomas de tierra, rodeadas de la basura que se arroja en las quebradas. Las familias subsisten con trabajos informales y la falta de transporte público dificulta o impide su desplazamiento ante necesidades de salud o trabajo.



A pesar de y debido al oscuro panorama arriba descrito, es notable la presencia de espacios culturales, sociales y comunitarios, de estudiantes y docentes, de trabajadores y militantes, quienes, junto a una comunidad solidaria y alerta, se reúnen para pensar y activar prácticas transformadoras desde la autogestión comunitaria y el trabajo en red.

Esto incluye la realización de movilizaciones y actividades informativas, el diseño de talleres y encuentros abiertos, y la puesta en marcha de intervenciones públicas orientadas a difundir los impactos que están provocando estos procesos que pese a sus promesas de “modernización” y “desarrollo” sólo están produciendo más desigualdad y exclusión.

CRAC VALPARAÍSO

Este mapa no abarca todas las problemáticas de la ciudad sino que proyecta una mirada en construcción. El material es de libre circulación y está pensado como una invitación a continuar la reflexión colectiva sobre el derecho a una ciudad para todos/as. Surgió del taller de mapeo colectivo organizado por Crac, Centro de residencias y arte contemporáneo, y realizado por Iconoclasistas los días 24, 25 y 26 de abril de 2014 en el Espacio social y cultural Santa Ana, Cerro Cordillera, Valparaíso, Chile. **Participan y adhieren:** CRAC, Centro Comunitario Espacio Santa Ana, Radio Placeres, Movimiento de Trabajadores y Trabajadoras Clotario Blest, Agenda Kuir, revista Aural, revista Escáner Cultural y otros/as participantes al taller. **Diseño y concepto:** Iconoclasistas, basado en mapas de Open Street Map. Proyecto realizado gracias al apoyo de Foundation for Arts Initiatives. Julio 2014.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ainsi CRAC a entamé en 2014 un projet de cartographie critique de la ville : 50 personnes ont participé (par intermittence) à cet atelier de production pendant 3 jours , à la suite desquels l'objectif était de faire apparaître toutes les actions territoriales qui ne sont pas en accord avec la vision que ces habitants ont de leur ville. L'élément déclencheur de ce projet fut l'incendie de 2014 qui a laissé derrière lui nombre de sinistrés, donnant alors aux habitants la rage nécessaire pour faire éléver leurs voix.

Le choix du titre du projet parle de lui même pour ainsi dire. Si le maire de Valparaíso insinue auprès de ses habitants qu'il ne les a jamais «invité» à vivre ici, il y a en effet certainement un problème de rejet de classe. En conséquence d'une telle humiliation, les volontaires de Crac ont donc répertorié et classé les actions qui s'inscrivent dans cette ligne de conduite. Pour se faire, ils utilisent deux types de classification : la première détermine des zones et la seconde des sites bien précis sujets à la pauvreté, la gentrification ou à des abus de contrôle. Si l'on prend le temps d'analyser la carte, on constate que les espaces concernés par la gentrification se concentrent dans la partie basse de la ville et autour de la baie, cependant que ceux concernés par la pauvreté sont beaucoup plus dans les terres, ainsi que vers Playa Ancha. Cette opposition trouve son point de concours au niveau de l'Avanida Allemania, connue également sous le nom de «camino cintura» . Ici se trouve la limite entre la ville haute et la ville basse, la ville «considérée» et celle «de los otros», les deux réalités opposées. D'après CRAC, passée cette limite, les poubelles et détritus deviennent omniprésents dans le paysage dominant car le manque d'infrastructures et de services basiques (eau, électricité, gaz..) rend le travail des services publics parfois trop laborieux. On remarque un désintérêt notable du gouvernement quand il s'agit de mettre au point des réformes qui amélioreraient la qualité de vie de ses habitants. Ainsi l'on constate également qu'en haut de cette limite, les habitants semblent perdre la légitimité du terrain. En effet des expulsions sont réalisées au niveau des points les plus précaires, là où les facteurs liés à la précarité se cumulent : poubelles dans les rues, contaminations, pas de transports en commun, assujetti aux incendie, etc...

"'Un patrimonio con muy poco de humanidad' fue una de las frases que se pensaron para la cartografía que elaboramos, pero finalmente decidimos titular el mapa con la frase "¿Te invité yo a vivir aquí?" que había dicho a días del incendio el alcalde de Valparaíso a un vecino damnificado luego de perder su casa en el sector de El Vergel. Nuestra decisión no se trataba de reconocer o apuntalar esta cínica respuesta, si no que resumir lo que muchos ciudadanos vemos día a día desde gran parte de la administración pública y en sus negocios con privados: la desfachatez y la falta de humanidad"[74]

74. citation issue d'un article de la jugera magazine paru en septembre 2014, qui relate une interview avec un membre du CRAC. Traduction : «un patrimoine avec très peu d'humanité», ce fut une des phrases auxquelles nous avons pensé pour élaborer cette cartographie mais finalement nous avons décidé de l'intitulé «Te invité yo a vivir aquí?» phrase qui avait été dite quelques jours après l'incendie par le maire de Valparaíso s'adressant à un sinistré qui venait de perdre sa maison dans le secteur El Vergel. Notre projet ne consistait pas à faire reconnaître cette réponse cynique, mais plutôt à résumer ce que nombre de concitoyens voient quotidiennement au sein de l'administration publique et des commerces privés : le culot et le manque d'humanité»

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En effet même si le peuplement et l'urbanisation des cerros de Valparaíso contribuent à donner son caractère singulier à la ville, les habitants à l'origine de cette plus-value sont plongés dans l'indifférence totale aux yeux de l'état. Pire, lorsque la situation est estimée trop dangereuse, ces habitants sont expulsés sans solution de relogement. La conséquence est simple : les familles se déplacent et construisent leurs habitats dans d'autres zones précaires : le problème n'est donc jamais traité à la source.

Le choix du titre du projet parle de lui même pour ainsi dire. Si le maire de Valparaíso insinue auprès de ses habitants qu'il ne les a jamais «invité» à vivre ici, il y a en effet certainement un problème de rejet de classe. En conséquence d'une telle humiliation, les volontaires de Crac ont donc répertorié et classé les actions qui s'inscrivent dans cette ligne de conduite. Pour se faire, ils utilisent deux types de classification : la première détermine des zones et la seconde des sites bien précis sujets à la pauvreté, la gentrification ou à des abus de contrôle. Si l'on prend le temps d'analyser la carte, on constate que les espaces concernés par la gentrification se concentrent dans la partie basse de la ville et autour de la baie, cependant que ceux concernés par la pauvreté sont beaucoup plus dans les terres, ainsi que vers Playa Ancha. Cette opposition trouve son point de concours au niveau de l'Avanida Allemania, connue également sous le nom de «camino cintura» . Ici se trouve la limite entre la ville haute et la ville basse, la ville «considérée» et celle «de los otros», les deux réalités opposées. D'après CRAC, passée cette limite, les poubelles et détritus deviennent omniprésents dans le paysage dominant car le manque d'infrastructures et de services basiques (eau, électricité, gaz..) rend le travail des services publics parfois trop laborieux. On remarque un désintérêt notable du gouvernement quand il s'agit de mettre au point des réformes qui amélioreraient la qualité de vie de ses habitants. Ainsi l'on constate également qu'en haut de cette limite, les habitants semblent perdre la légitimité du terrain. En effet des expulsions sont réalisées au niveau des points les plus précaires, là où les facteurs liés à la précarité se cumulent : poubelles dans les rues, contaminations, pas de transports en commun, assujetti aux incendie, etc... En effet même si le peuplement et l'urbanisation des cerros de Valparaíso contribuent à donner son caractère singulier à la ville, les habitants à l'origine de cette plus-value sont plongés dans l'indifférence totale aux yeux de l'état. Pire, lorsque la situation est estimée trop dangereuse, ces habitants sont expulsés sans solution de relogement. La conséquence est simple : les familles se déplacent et construisent leurs habitats dans d'autres zones précaires : le problème n'est donc jamais traité à la source.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

D'autre part, on note que les zones du barrio puerto, des cerros Alegre et Concepción, classées au patrimoine de l'Unesco, sont également sujettes à de nombreux appels d'alerte : En jaune, les pastilles qui dénoncent la gentrification des lieux révèlent des actions spéculatives culturelles, financières ou immobilières et une inflation du prix des loyers et des services impactant directement sur le quotidien des habitants, souvent forcés de partir s'ils ne maintiennent pas ce train de vie. CRAC dénonce aussi la destruction ou l'abandon du patrimoine commun comme par exemple dans la rue Urriola, accès motorisé principal pour atteindre les hauteurs de cerros, les façades des maisons tombent en ruine et les murs de contentions nécessitent des renforcements. Dans cette zone, la principale dénonciation consiste à révéler comment à travers un processus de spéculation utilisant des biens communs à des fins privées, l'Etat du Chili, qui est en charge de la gestion de cette zone via la création du Conseil des Monuments Nationaux, expulse les anciens habitants et commerçants du cerros en opérant une hausse des prix importante qui s'adaptent au coût de la vie des touristes européens, mais certainement pas à celle de porteños. Résultat : ces cerros fonctionnent comme des cartes postales de la ville, des décors de cinéma qui caricaturent la bohème et la culture, le tout excessivement contrôlé par des caméras de surveillance et les forces de sécurité afin de maintenir un image fidèle à la représentation que l'étranger peut se faire de Valparaíso.

La gestion du front de mer est également sujette à nombre de désaccords entre la municipalité de Valparaíso et ses habitants : Sa privatisation apparaît comme une absurdité car la ville ne touche presque aucun bénéfice des recettes de l'activité portuaire. La pêche est devenue un travail précaire, et comme nous l'avons dit précédemment, la majorité des espaces publics qui donnaient autrefois un accès direct à la mer sont aujourd'hui privés ou consacrés aux touristes.

Ainsi «Te invité yo a vivir aquí?» résonne dans les oreilles des habitants comme une phrase féroce, qui délégitimise la présence des habitants dans leur propre ville. Cela sous-entend en effet que si la gestion de la ville ne leur convient pas, rien ne les retient de partir. Le manque de considération et le mépris qu'une telle phrase peut provoquer sur une population est à l'origine du vent de colère qui a animé le collectif CRAC à dénoncer toutes les actions allant dans la sens de l'édification d'une ville pour les autres. Alors nous faisons face à une réelle contradiction au sein de la ville, qui mêle dans son discours patrimonial les valeurs historiques et typiques qui existent en son sein. Mais si les valeurs historiques peuvent être présentées à l'étranger sous forme de musée, les valeurs typiques sont celles qui vivent et animent la ville et ses plus fidèles représentants sont bien les porteños. La place qui leur est accordée dans le discours patrimonial n'est en rien visible dans les actions engagées par la municipalité et l'Etat, au contraire on observe cette tendance à faire fuir les habitants de la ville. Dès lors, on se pose la question du visage que souhaite adopter le Valparaíso de demain : une ville sectorisée mais internationale et qui tend à faire disparaître une partie de son patrimoine immatériel ou une ville totale investie sur des enjeux publics valorisant les deux valeurs patrimoniales ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cerro Concepcíon. Source : Hernán Castro.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

EL OTRO PATRIMONIO

LA RÉALITÉ DE LA VIE EN HAUTEUR

A Valparaíso, le patrimoine occupe tous les discours, il est prétexte à tous les projets, toutes les initiatives... Mais si lorsqu'on parle de patrimoine, nous avons en tête le cliché de la carte postale de la ville, il existe pourtant au sein Valparaíso de toutes autres réalités dont la vie en hauteur, que nous avons rapidement évoquée précédemment, fait partie.

Valparaíso est une ville qui reflète, sans aucun doute, le profond contraste social et économique qui règne au sein du pays. L'image officielle, vendue par les autorités et les politiques, qui se présente face au monde comme faisant partie du patrimoine de l'humanité, s'oppose directement à la réalité de sa pauvreté ambiante - Valparaíso est la ville qui compte le plus de campements illégaux au Chili[75]- , de son développement freiné par l'argent et du manque d'opportunités offertes aux jeunes qui n'ont d'autres choix que de partir de la ville, malgré le fait que cette dernière compte parmi sa population le plus grand nombre d'étudiants du pays. Les dernières catastrophes qui ont marqué le pays (incendie de 2014) ont révélé au monde que les problèmes de Valparaíso ne sont pas dus à son mauvais emplacement géographique, mais que la ville cache et accumule les fautes «structurelles» depuis des années. La structure de la ville, de ses réseaux, de son architecture, la structure de ses politiques territoriales... Une méga structure qui n'est en fait qu'illusion et qui aujourd'hui se rouille et se casse.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Photographie du cerro Litre.
Source : Emilie Cerny.

Voilà donc les chiffres avec lesquels l'on devrait parler de Valparaíso : 22.6% de sa population est considérée comme pauvre, 7.76 % de sa population est indigente, 71% des travailleurs ne possèdent pas de contrat, 80% des pères de familles n'ont pas fait d'étude supérieure, et seulement 75% des habitants de la ville peuvent être reçus dans les centres de soin, en sachant qu'il n'existe qu'un seul hôpital public. Pour finir, il s'agit de la deuxième capitale régionale dans laquelle la qualité de vie est la plus mauvaise, derrière Puerto Mont.[76]

Ces chiffres préoccupants nous amènent à penser que Valparaíso n'est peut être pas si belle qu'elle n'y parait, et que derrière le décors de la zone patrimoine de l'humanité, une autre partie de la ville subsiste, non pas celle des photographies bohèmes, mais d'avantage celle qu'on ne laisse s'exprimer que lorsqu'elle est touchée par la catastrophe, au lendemain d'un incendie, dans les encarts de journaux. Parlons de Valparaíso lorsque la pauvreté paraît soudainement moins bohème :

75. D'après l'article suivant : http://www.eldesconcierto.cl/2014/04/17/catastrofes-espejos-de-la-desigualdad-en-chile/ . Tiré du Journal chilien el desconcierto

76. D'après une étude réalisée en 2016 par la Universidad Católica de Chile

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AU DESSUS DE LA **CEINTURE**[76]

Comme il a été dit déjà de nombreuses fois, Valparaíso a toujours abrité une population majoritairement pauvre, et la politique libérale du pays ayant pris le relais de l'autoritarisme de Pinochet, la ville a fatalement assisté à l'augmentation de sa pauvreté dans ses dernières décennies. De fait les constructions précaires se sont multipliées et la ville s'est confortée dans son développement informel. Usage de matériaux légers, de détritus, on constate que grand nombre de ces maisons ont été construites sur des lieux inadaptés (quebradas) , dans lesquels l'accès aux services de base (comme l'eau, l'électricité, égouts, collecte des déchets, éclairage public, rues et escaliers) est insuffisant et précaire. Les habitants vont parfois jusqu'à desservir eux même leurs logements. De manière totalement illégale et avec des matériaux inadaptés, ils détournent, comme ils peuvent, les réseaux proches de chez eux. Cela entraine évidement un surpeuplement ainsi que l'édification de maisons insalubres et fragiles.

On constate que les principes de l'architecture dite «informelle» que l'on retrouve dans ses quebradas et cerros se répètent. Il s'agit dans la majeure partie des cas d'une accumulation successive de pièces autour d'un habitat initial. La maison se construit au fil du temps, résultant de volumétries parfois hasardeuses inspirées des ensembles résidentiels familiaux. Ainsi «la maison auto-construite est initialement composée d'une seule pièce, d'une mediagua[77] ou d'un cuarto, comme des lieux fondateurs ou multifonctionnels»[78]. L'habitat abrite donc un maximum de fonctions dans un lieu souvent restreint. Le climat, pour le moins agréable, permet que les espaces tels que la cuisine, la salle à manger, et la salle de bain se retrouvent en extérieur. L'architecture joue généralement de la pente pour aboutir à la construction de grandes terrasses ou paliers faisant offices d'accès à l'habitat. On considère que le lien créé avec le site est tel que l'on peut parler de relation organique. La construction de potagers, jardins, patios en sont le témoignage.

«Initialement, les réseaux de circulation entre les logements sont précaires, sentiers et escaliers sont moulés directement sur le sol jusqu'à leur consolidation comme des espaces communs, chacun avec sa spécificité (patio de l'eau, des légumes, étendoir, etc...)»[79]

Les habitants de la partie «haute» de la ville ont pris pour habitude de nommer leurs maisons par le nom des matériaux qu'ils utilisent: «Maison de briques et de terres» «quatre tôles érigées», etc... On constate en effet que les matériaux les plus souvent utilisés dans la construction de ces petites maisons sont le bois, la tôle, la brique et la terre, car ils sont facilement manipulables par un seul homme et qu'il est également assez aisé de s'en procurer.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Si les habitants emploient et réemploient les matériaux locaux, c'est avant tout par souci d'économie, mais également dans une démarche de réinterprétation du matériau pour lui donner une nouvelle valeur. On peut d'ailleurs percevoir les traces des anciennes vies de ces matériaux à travers les couleurs repassées à maintes reprises.

Même si l'habitat parait à première vue fragile et exposé aux forces de la nature, il est toutefois amusant d'observer comme «*les formes et les éléments de construction sont l'expression directe de la manière de solutionner ce relief exigeant par les moyens les plus simples*»[80]

Mais l'habitat informel de la partie haute de Valparaíso, en plus d'être une construction physique, symbolise également un acte de construction sociale et une manière particulière de vivre ensemble, spécifique au lieu. En s'appropriant le territoire, et en y passant le plus clair de son temps, le porteño créé de l'attachement entre la société et son espace. Le fait qu'une grande partie des habitants soient constructeurs, cela génère des valeurs communes et notamment quant à la gestion des espaces publics et privés. Il y a également le fait qu'en auto-construisant sa maison, il en ressort une valeur affective amplifiée par l'effort constructif. Cette valeur est partagée par les habitants du quartier qui savent combien la tache a été ardue. De surcroit, ce patrimoine se transmet de génération en génération, et plus une famille aura vécu longtemps dans un même espace, plus elle sera en relation avec son territoire. «Dans les quebradas, nous avons pu constater qu'il y a toujours une proccupation pour l'espace public, un espace tracé et approprié par les habitants, à partir des besoins et du désir de consolider la quebrada comme un quartier»[81]. Ici le porteño tente d'entretenir une certaine «justice urbaine» dans laquelle les gens considérant que la société ne veut pas d'eux, tentent d'en reconstruire une nouvelle selon leur propre vision. Dans cette zone informelle, la population ne se soumet pas au système de gouvernance de la ville, et met en place sa propre micro-politique « Ce sont les habitants eux-mêmes qui décident s'ils acceptent de nouveaux habitants»[82]. Ce rôle d'administrateur peut dès lors être assuré par n'importe quel voisin.

Ses configurations d'habitats trouvent finalement leur place au sein de la ville, qui s'est érigée elle-même de façon informelle. Cependant ces constructions, si rustiques et charmantes qu'elle soient, trouvent leurs limites dans l'insécurité de la zone, soumise à de nombreuses intempéries et catastrophes naturelles.

76. Le titre fait référence au «camino cintura» qui est le deuxième nom que les porteños donnent à la Avenida Alemania, cette grande avenue qui traverse tous les cerros de la ville, la scindant en deux : la ville haute, celle des «reclus» et la ville basse «patrimoniale».
77. Il s'agit du nom chilien pour désigner un habitat d'urgence. Il est caractérisé par le fait de n'être constitué que d'une seule pièce.
78. Andrea Pino Vasquez, Habitat informel dans les quebradas de Valparaíso.
79. Andrea Pino Vasquez, Habitat informel dans les quebradas de Valparaíso.
80. Maxime Kreiter, Valparaíso vernaculaire et contemporaine, une œuvre collective.
81. Andrea Pino Vasquez, Habitat informel dans les quebradas de Valparaíso.
82. Pino Vasquez, Habitat informel dans les quebradas de Valparaíso.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ENVERS DU DÉCOR : quand les visions divergentes de Valparaíso dessinent un avenir incertain.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUT DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

UNE ZONE CACHÉE MAIS POURTANT **EXPOSÉE**

Les images maintes et maintes fois partagées de l'incendie du 12 avril 2014 qui a ravagé plusieurs cerros de la ville auront pour le moins marqué les esprits. Durant plus de 4 jours, on comptabilisera entre 6.000 et 10.000 personnes évacuées, 1.900 hectares de terrain ont été ravagés, plus de 2.500 habitations détruites et près de 11.000 personnes considérées comme sans abris[83]. Il s'agissait à l'époque d'un incendie, il y en a eu de nombreux autres depuis et l'on peut supposer sans trop se risquer que les habitants feront face à d'autres épreuves du même type dans les années à venir. Les hauteurs de la ville se dégradant chaque jour un peu plus, et sa proximité avec la forêt n'arrangeant rien, le moindre départ de feu peut rapidement prendre une ampleur incontrôlable. Mais l'incendie n'est qu'une catastrophe parmi toutes celles que le répertoire de Valparaíso peut offrir : tremblement de terre, explosion de gaz, glissement de terrain ou inondation... Tout ces évènements, qui, cumulés au cours des dernières années ont eu pour conséquence la mort de plusieurs personnes et la destruction d'édifices publics, de maisons, et de quartiers entiers. En effet il est devenu anodin qu'en circulant dans la ville, les déchets tapissent le sol des trottoirs, la saleté comble les fonds de quebradas, que la puanteur s'accumule au coin des rues et des fossés, rendant pour ainsi dire la vie plus risquée et désagréable. A cela s'ajoute la réputation de Valparaíso, visage du patrimoine de l'humanité et présentée comme l'une des plus belles villes chiliennes, qui vacille dangereusement faussement racontée. Cependant si les dégâts post-catastrophes naturelles sont considérables, il convient de se demander pourquoi l'histoire se répète tous les ans et à qui revient la responsabilité de ce type de catastrophes ?

83. Source : wikipédia.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

On conviendra que la responsabilité principale pour ce type de situation incombe à l'État et à la municipalité. Aucun plan de travaux d'infrastructure de grande envergure n'a été élaboré afin de remédier aux besoins les plus urgents de la ville. De la même façon qu'il n'existe pas non plus de plan destiné à sauver la ville de sa dégradation pourtant si alarmante. L'Etat dans sa toute puissance est en effet le grand responsable de l'absence de mesure ayant pour but d'arrêter le processus monstrueux de centralisation du pays, au détriment des régions et des villes telles que Valparaíso. Depuis près de 24 ans se sont succédés à la tête de la commune de Valparaíso différents gouvernements municipaux qui n'ont jamais administré de façon probante les ressources dont ils ont disposé. Le manque d'action était tel que les citoyens ont fini par se demander ce qu'il été advenu des bourses obtenues de l'Unesco depuis l'inscription d'une partie de la ville coloniale au patrimoine. En dehors de quelques façades repeintes et quelques œuvres architecturales restaurées, il n'a pas été constaté d'effets visibles majeurs suite à l'arrivée de ces ressources. Dans un contexte où la ville permet l'expansion illégale de constructions sur des sites qui s'avèrent être dangereux, l'intervention des pompiers peut parfois s'avérer hautement laborieuse. Il faut tout d'abord avoir en tête qu'au Chili le pompier n'est pas considéré comme un professionnel mais comme un volontaire et qu'il n'est, par conséquent, pas rémunéré (ce qui est perçu comme une fierté nationale). Des fonds de l'Etat et de la municipalité sont cependant consacrés au corps des pompiers, mais ils restent totalement insuffisants pour faire face aux besoins d'un pays aussi exposé à des risques d'incendie, provoqués par la grande concentration urbaine, les inégalités sociales, la pauvreté d'une grande partie de la population et les conditions géographiques et climatiques. Ainsi une partie du travail des pompiers consiste en la réalisation de grandes collectes d'argent public pour pallier à cette carence, et c'est pour cela que le discours accusant les autorités étatiques et municipales de ne pas assumer pleinement leurs responsabilités dans l'expansion de ce type de phénomène est finalement tout à fait audible, car elles cautionnent un système qui ne met pas à disposition les ressources nécessaires pour combattre de manière efficace ces dégâts qui affectent presque exclusivement les pauvres.

«*En somme, le malheur qui frappe Valparaiso n'est pas le produit d'une fatalité historique, ni géographique. C'est le résultat d'une structure sociale profondément polarisée, d'une distribution odieuse de la richesse comme aussi d'une apathie et d'une ineptie de la caste politique qui n'a pas comme référence le développement des services publics, ainsi que ses membres le prétendent de façon acharnée dans leurs discours. Ils sont plutôt guidés par le profit personnel et collectif qu'ils retirent grâce à leur rôle d'administrateurs du modèle économique et social imposé par la dictature.*»[84]

84. Citation de Patricio Paris, propos tirés de son blog : Chili : ni oubli, ni pardon, ni réconciliation !

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

De fait, ce qu'il faut retenir de ce type de catastrophes, c'est avant tout qu'elles révèlent les inégalités profondes qui peuvent exister au sein du pays, faisant le lit d'un défi fondamental pour les générations futures : la réussite des droits sociaux universels et l'éradication de cette logique de marché qui fournit non pas des services, mais des prestations à la population. Il devient alors urgent de penser à une reconstruction de la ville qui remettrait en cause la structure de son fonctionnement, pour prendre réellement en compte les besoins, les désirs et les rêves de ceux qui ont été affectés, en basant cette réflexion sur des principes d'égalité et de justice sociale, et non pas de charité comme c'est actuellement le cas. En effet pour faire face à l'incendie d'avril 2014, le gouvernement avait proposé d'offrir un chèque cadeau d'un montant d'environ 245€ aux personnes touchées. Ce chèque était seulement utilisable dans trois des grandes chaines de grandes surfaces : Almacenes Paris, Falabella et Ripley. Il s'agissait là d'une maigre consolation pour quelqu'un ayant perdu sa maison, d'autant plus qu'elle ne traitait pas des problèmes de fond de la ville.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le cerro Merced après et avant l'incendie du 12 avril 2014. Source : http://www.t13.cl/noticia/nacional/

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT MIS AU DROIT D'AUTEUR

PERSPECTIVES **D'AVENIR**

Puisque les politiques mises en place sont issues d'un système néo-Libéral remettant en cause les droits universels de chacun, il convient de se demander : quelle direction la ville devrait-elle prendre pour pallier à ces problèmes fondamentaux ? Ainsi en partant à la recherches d'idées alternatives que la ville pourrait adopter, je suis tombée sur cet article intitulé « Catastrofes, espejos de desigualidad en Chile»[85] issu d'un journal numérique indépendant dénommé El Desconcierto, et qui traitait des solutions d'avenir que pourrait - et devrait, car cela s'impose nécessaire- adopter la ville de Valparaíso pour améliorer le quotidien des générations futures.
Ainsi une des premières mesures serait de légiférer d'urgence une «loi du port» qui garantirait que la majorité des ressources produites dans la port de Valparaíso reste dans la ville ou dans la région. Cette mesure est en effet fondamentale car elle permettrait d'apporter à la ville d'importantes ressources qui seraient mises à profit pour son développement économique, social, territorial et éducatif. Car il convient de signaler qu'aujourd'hui, les normes actuelles, qui établissent le montant des impôts que doit payer EPV, font que le port a déboursé à l'État, soit à Santiago, 93 Mille millions de dollars au cours des huit dernières années, ne laissant pas un centime dans le coffre local. Malheureusement aujourd'hui au Chili, les ports sont la propriété de l'État et si des démarches doivent être entamées pour remettre en cause cette appropriation étatique et la redistribution des ressources dans les caisses locales, cela doit avant tout passer par une modification légale de loi par le Congreso Nacional. En effet Valparaíso -ainsi que toutes les autres ville-ports du Chili - a besoin de tirer profit de son activité portuaire pour relancer son économie et générer des ressources permanentes pour la ville, qui seraient ensuite réinvesties dans l'amélioration des conditions de vie dans les cerros par la mise en place de réelles infrastructures au services des populations.

Dans ce sens, une seconde solution serait d'apporter une plus grande autonomie à la commune de Valparaíso et insister sur la régionalisation des entreprises et activités. Pour profiter d'un développement harmonieux, équitable et égalitaire envers tous les habitants, la région a besoin de réels pouvoirs et d'indépendance pour définir des lignes de développement dans différents domaines d'actions.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

De cette manière, les professionnels, les travailleurs ouvriers, les voisins et voisines, les habitants en somme, disposeront d'un pouvoir de décision sur les sujets fondamentaux qui les concernent comme par exemple en matière d'inversion des ressources que produit le port ou encore sur le sujet du nouveau plan régulateur de Valparaíso qui est actuellement en discussion, les habitants s'exprimeraient via des systèmes de démocratie participative comme le plébiscite ou des consultations citoyennes organisées.

Ces idées doivent impérativement rentrer dans les débats qui occupent les représentants de la villes, et plus largement, dans la société chilienne actuelle, afin que l'urgence dans laquelle vit une grande partie de la population porteña soit prise en compte. Il s'agit de prendre des décisions essentielles : Soit le Chili prend un nouveau tournant et oriente le pays vers un autre modèle de développement basé sur des valeurs telles que l'égalité, la justice et la solidarité, soit le pays continue d'accepter un régime considérant sa populations et ses familles comme une marchandise potentiellement rentable.

85. Article disponible au lien suivant : <?> http://www.eldesconcierto.cl/2017/05/19/lina-tudela-de-la-pastoral-ecumenica-si-amas-a-tu-projimo-como-a-ti-mismo-usa-condon/

EL VALPO'[86] NUESTRO

ILLUSTRATIONS D'ACTIONS CITOYENNES DE RÉSISTANCE

Mais le porteño n'a pas un tempérament passif. Son histoire nous a prouvé que l'envie de persister sur son territoire était plus forte que tout, plus forte que les tremblements de terre et les incendies, plus forte que l'exclusion et le mépris. Malgré la difficulté de la vie porteña et les perspectives d'avenir qui ne sont pas toujours réjouissantes au vue de l'obscur panorama qui se dessine depuis les hauteurs des cerros, on constate que de nombreuses actions et initiatives sont mises en œuvre pour ouvrir les débats et échanger les pratiques. Ainsi on constate la présence de multiples centres culturels, sociaux et communautaires, géré ou auto-géré par des étudiants, des enseignants, des travailleurs ou des militants, qui en se joignant à des communautés solidaires tentent de questionner les populations sur la réalité de leur quotidien. Mais aussi de réfléchir et de mettre en place des actions d'auto-gestion de la communauté, dans l'objectif de transmettre leur culture et vivre dans une ville qui leur ressemble, loin du libéralisme étatique. De fait on observe une importante mobilisation citoyenne cherchant à informer et alarmer sur l'impact du processus de modernisation et de développement de Valparaíso, via des méthodes expérimentales telles que des ateliers de réflexion, ou des rencontres ouvertes. Voyons donc plus précisément quels types d'actions sont mis en place et comment se propagent et s'organisent les idées de ce grand réseau communautaire.

86. «Valpo'» est le surnom que les Chiliens donnent à la ville de Valparaíso.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Habitants de Valparaíso interviewés dans le cadre de la réalisation de la série documentaire «Inamible». Place à la parole habitante...
Source : Emilie Cerny

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

INFORMER & **ALARMER**

Dans une volonté d'agir et d'éveiller les consciences, la première étape consiste en la diffusion d'informations révélant aux porteños une réalité de leur quotidien dont ils n'avaient peut être pas conscience. C'est dans cette ligne que s'inscrit le projet de documentaires audio-visuels «Inamible», sur lequel je me suis moi-même beaucoup appuyée durant l'exercice de recherche de mon sujet de mémoire. En effet je souhaitais travailler initialement sur le thème de l'abondance de la culture dans la ville de Valparaíso. En ayant vécu là-bas j'ai été rapidement séduite par la profusion de l'offre culturelle ainsi que l'enthousiasme général et la facilité avec laquelle on pouvait participer aux projets. C'était donc cela que je voulais vous raconter. Je n'explique toujours pas si le fait d'écrire ce mémoire en France m'a permis de prendre du recul, ou s'il s'agit réellement d'une prise de conscience provoquée par le visionnage de ces séries documentaires, mais j'ai réalisée que c'était une ville dans laquelle il était facile d'évoluer dans une bulle, de vivre une vie riche en projets, en rencontres, en sorties... Sans jamais ne lever les yeux du cadre. Et pourtant...

Qu'est ce que le projet «Valparaíso Inamible» ? il peut se traduire sous plusieurs formes[87] :

« - Un web-documentaire qui révèle l'incapacité de la ville à agir et cette spéculation qui vit sur le dos de l'effondrement d'une ville inventée. Sa vision et son approche pourront être interprétées comme une blague pour certains, comme un thème tout à fait sérieux pour d'autres.
- Une production de «dereojo communicaciones», financée en 2015 par la Fondart Regional del Consejo de la Cultura y las Artes.
-Un web-documentaire de 11 chapitres qui élaborent, avec plus de 60 protagonistes, des portraits de Valparaíso pour le moins variés.
- Une série documentaire dans laquelle les personnages sont «Inamible». Inamible c'est «quelque chose», un mot, un conte incapable de raconter quelque chose qui existe, et qui nous présente un Valparaíso dépouillé, ruiné, déplacé, absurde, sombre, cassé...
-Une expérience audiovisuelle qui révèle et ironise cette obsession de réinventer un ville qui n'a jamais été fondée.»

87. Issues de l'article suivant : http://www.granvalparaiso.cl/cultura/estreno-de-valparaiso-inamible-webdoc-que-expone-el-lado-menos-expuesto-de-la-ciudad-puerto/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Source : http://www.valparaisoinamible.cl/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS

Cette série documentaire met donc en avant de multiples récits sur la ville portuaire. Et si le titre de la série ne vous parle pas, c'est bien qu' «inamible» est un mot qui n'existe ni en espagnol, ni en français, ni dans aucune autre langue. C'est l'écrivain chilien Baldomero Lillo qui est à l'origine de ce néologisme. Son récit «inamible» relate l'histoire de l'arrestation, suivi des péripéties qui en découlent, d'un passant ayant transgressé la règle d'avoir avec lui sur la voie publique un animal «inamible». Aussi bien dans le récit, que dans la réalité, ce mot n'a aucun sens mais il révèle à quel point un récit absurde peut être poussé : à la fin de l'histoire, le passant fini par payer sa contravention alors qu'il n'a aucune idée de ce que peut signifier «inamible» et ne sait donc absolument pas quelle faute il a commis. En utilisant «Valparaíso Inamible» comme titre de leur série documentaire, les producteurs dénoncent l'absurdité d'une ville qui écrit son histoire sans la comprendre, une ville qui évolue face à l'incompréhension de sa population qui ne se fait pas entendre, une ville qui, à l'image du policier qui sanctionne un passant pour une infraction qui n'existe pas, sanctionne ses habitants pour inventer une ville qui n'existe pas.

Cette série documentaire laisse donc s'exprimer les porteños sur de nombreux sujets comme par exemple la «Chimbombancia»[88] : Il s'agit là de l'histoire de la «carnavalisation[89]» dans les rues de la ville de Valparaiso, cette culture de l'appropriation de la rue et la mise en scène de l'amphithéâtre de la ville. On traite ici de l'image surjouée de la diffusion de la culture populaire et la réalité des excès de consommation d'alcool, du gaspillage d'argent et de la production de déchets . Ou d'autres thèmes comme «La Hoguera[90]» qui dénonce le manque de conscience habitante sur l'entretien des maisons, des quebradas[91] mais aussi de la ville. Et également du problème de la construction informelle de Valparaíso qui permet une non-officialisation et donc une non-régularisation de l'habitat ainsi que toutes les difficultés que cela engendre notamment au niveau des réseaux et infrastructures publiques qui n'atteignent pas ces habitats et qui ralentissent donc le travail des pompiers lorsqu'il est nécessaire.
On comprend que cette série documentaire n'a pas pour objectif de trouver les coupables des maux de Valparaíso, le comportements des porteños est aussi critiqué que celui des élus et acteurs locaux. Ici l'idée est plutôt de dénoncer et de dévoiler au grand jour cette sensation générale de bataille constante que mènent les acteurs locaux qui tentent de construire la ville pendant qu'en même temps des bâtons leur sont mis dans les roues. D'après Patricio Muñoz, un des producteurs de cette série :

"Sentimos que la ciudad merece mirarse a sí misma sin mucho filtro, sacarse esto de reflejarse en el vecino. Bueno, entonces digamos las cosas como son. Valparaíso Inamible es una serie dura. Los protagonistas son los que hablan, a partir de preguntas específicas se van desnudando, uno puede sacar conclusiones a partir de quien es quien. Es una cuestión de transparencia, de poner las cosas sobre la mesa. Eso va a doler"[92].

92. Extrait d'une interview du producteur Patricio Muñoz réalisée par le journal La jugera magazine, consulaltable ici : https://lajugueramagazine.cl/. Traduction :«Nous sentons que la ville a besoin de se regarder telle quelle, sans filtre, s'enlever, le faire de se refléter chez le voisin. Bon, disons donc les choses comme elles sont. Valparaiso inamible est une série dure. Les protagonistes parlent à partir de questions spécifiques, ils se mettent à nu, chacun peut tirer des conclusions de cela en fonction de qui est qui. C'est une question de transparence, pour mettre les choses sur la table. Cela va faire mal.»

* Illustrations : séquences du documentaire «Chimbombancia». Il s'agit d'images tournées durant le carnaval de rue «los mil tambores».

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cette volonté de mettre à nu la ville, provient à mon sens de la nécessité de faire l'introspection de cette dernière : quel est le vrai visage de Valparaíso et quel visage souhaite-on renvoyer ? on comprend après visionnage que cette question n'a pas qu'une seule réponse, chaque personne s'exprime sur un sujet spécifique et dresse un portrait de ville s'inscrivant dans un contexte précis. Je ne souhaite pas faire le résumé de chaque série, cela n'a pas d'intérêt car tous les témoignages sont authentiques et touchent à une variété de sujets beaucoup trop vaste, cependant je souhaite témoigner d'une prise de conscience que j'ai pu avoir en regardant ces documentaires : les personnes qui s'expriment viennent d'horizons très variés, de l'élu au conseil de la culture jusqu'à la mère de famille d'une maison incendiée, les témoignages sont extrêmement différents, mais finalement tous s'accordent à dire que Valparaíso n'est plus la terre d'accueil qu'elle était lors de l'époque post-coloniales. Si la mémoire collective se rappelle de la richesse de ces échanges entre porteños et européens, aujourd'hui un barrage se creuse entre ces deux mondes qui ne communiquent presque plus. Pire, les étrangers viennent à Valparaíso avec pour objectif de retrouver cet esprit bohème, de partage et de fête, et se contentent alors d'évoluer dans un décor cantonné à la zone patrimoine de l'Unesco. Mais comment comprendre Valparaíso sans aller dans ses hauteurs ?

Mais dans cette volonté d'informer les habitants sur la réalité de la ville, «Valparaíso Inamible» est loin d'être le seul projet. Même si «dereojo comunicaciones» sont experts dans la production de vidéos documentaires sur le thème de Valparaíso - ils ont en effet réalisé d'autres séries comme «Nada Simple, todo Simple» en 2013- de nombreux autres artistes et habitants mêlent leurs compétences pour trouver la manière la plus parlante de provoquer les réactions. C'était le cas du projet de la cartographie critique du CRAC «té invité yo a vivir aqui?» réalisé lors d'un workshop public de trois jours. Cette même association a également réalisé un projet vidéo en 2010 intitulé «Sinfonía de la ciudad globalizada» et qui consiste en une série de vidéos inspirées des «sinfonías urbanas» produites dans les années 1920, lorsque les cinéastes Walter Ruttman et Dziga Vertov ont réalisé un film sur l'histoire du développement des grandes métropoles comme Berlin ou Moscou. «Sinfonía de la ciudad globalizada» raconte à l'inverse le déclin de l'industrialisation et le futur incertain des villes portuaires dans de nombreuses parties du monde, dont la ville de Valparaíso fait évidemment partie. Les initiatives locales fusent pour éveiller les consciences, voyons maintenant quels types d'actions concrètes sont mis en œuvre sur le territoire.

88. Chimbombancia est une expression idiomatique qui provient de «Chimbombo», une boisson alcoolisée chilienne consommée par les classes populaires. Chimbombancia est donc le phénomène de mode qui pousse à consommer cette boisson à outrance.

89. Expression employée par Justo Mellado, critique d'art et ancien directeur du centre culturel Ex-Carcel dans la vidéo «chimbombancia» pour qualifier les regroupements festifs de la population dans les rues de Valparaíso, généralement accompagnée de musique et d'alcool .

90. Hoguera qui signifie feu de bois en espagnol et qui fait donc référence aux nombreux incendies qui ont marqué l'histoire de la ville.

91. Les quebradas sont les points de rencontres entre deux cerros. Ils sont, en temps normal, difficilement habitables pour tous les problèmes qu'engendrent la construction en pente et en fond de vallée. Mais dans le cas de Valparaíso, beaucoup d'habitations informelles y trouvent leur place.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REPÉRER & VALORISER

La zone porteña reconnue comme patrimoine mondiale de l'Unesco attirant tous les regards étrangers, il devient difficile de faire valoir sa place dans le domaine patrimonial lorsque l'on n'appartient pas à ce secteur. Et pourtant, tel qu'il a été dit précédemment, c'est la ville de Valparaíso dans sa globalité qui produit le patrimoine. La lutte pour valoir cet héritage apparaît aux yeux des acteurs locaux comme un véritable enjeu de reconnaissance et de transmission de la culture porteña. Et pour avancer dans ce sens, des initiatives locales , parfois appuyées par la municipalité, sont engagées afin de repérer et valoriser les lieux qui témoignent de ce patrimoine intangible si difficile à faire reconnaître. Ces initiatives s'adressent aussi bien aux porteños, afin qu'ils prennent conscience que c'est un patrimoine qu'il faut faire vivre et qu'ils sont les acteurs de cette richesse, mais aussi aux étrangers afin qu'ils ne se cantonnent pas aux décors touristiques et qu'il se confrontent à la noble complexité de Valparaíso.

Une de ces initiatives qui m'a tout particulièrement intéressée est celle d'une corporation nommée «ciudadanos por Valparaíso» qui a lancé une campagne intitulée « Lugar Valioso» qui signifie «lieu de valeur» et qui consiste à révéler des lieux «*en sí mismo tiene componentes insustituibles que se expresan como un gesto espontáneo en la vida cotidiana de la ciudad*»[93] et «*por el hecho de existir le imprime un valor especial*»[94]. Il s'agit donc d'une campagne de repérage et de mise en valeur de lieux authentiques qui témoignent de l'héritage intangible de Valparaíso. Cette action paraît aller alors au-delà d'une démarche architecturale, économique ou esthétique, il s'agit de donner aux gens les clés pour comprendre et apprécier le patrimoine immatériel de la ville, cela peut être interprété davantage comme une manière de rendre service en élaborant et en mettant à disposition une base de données au service de tous. Mais la particularité de cette campagne provient du fait que, plus que la valeur l'espace, ce qui importe ici c'est l'usage que l'on peut avoir de ces lieux. En effet ce sont des lieux caractérisés pour être utiles, pour avoir perduré à travers les époques tout en respectant la ville, ils apportent à cette dernière son identité et sa culture particulière par leur variété et leur diversité. Parmi une selection d'environ 400 «lugares valiosos», environ 34 possèdent plus de cent ans, comme par exemple le Bar Inglès (1890), le Club de sport Santiago Wanderers (1892) ou le commerce de mobilier El Olivar (1889). Ces endroits qui survivent depuis la nuit des temps, avant que la ville et le pays tout entier ne sombrent dans ce système de globalisation, lorsque faire les courses n'impliquait pas de pousser un chariot dans de grandes allées où transpire l'abondance, ou que pour acheter des vêtements il n'était pas nécessaire d'agiter une petite carte bleue en plastique. Ces commerces se sont transmis de pères en fils, puis de fils en neveux, comme c'est par exemple le cas du Yolanda, magasin typique du quartier la Matriz où se fabriquent et se vendent des parfums dont l'essence provient d'une recette familiale secrète.

93. Extrait d'un reportage de Susan Rojas sur la route «del lugar valioso» disponible via le lien suivant : http://www.mercuriovalpo.cl/prontus4_noticias/site/artic/20040815/pags/ . Traduction : «un lieu en sois qui possède des composantes irremplaçables et qui expriment un geste spontané dans la vie quotidienne de la ville».

94. Extrait d'un reportage de Susan Rojas sur la route «del lugar valioso» disponible via le lien suivant : http://www.mercuriovalpo.cl/prontus4_noticias/site/artic. Traduction : «le fait d'exister lui accorde une valeur spéciale».

* Illustration haut : Logo de la campagne «lugar valioso».

* Illustration bas : panorama du types de commerces de détails que l'on peut trouver dans le répertoir des «lugar valioso». Source : Sébastien Jacquot.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

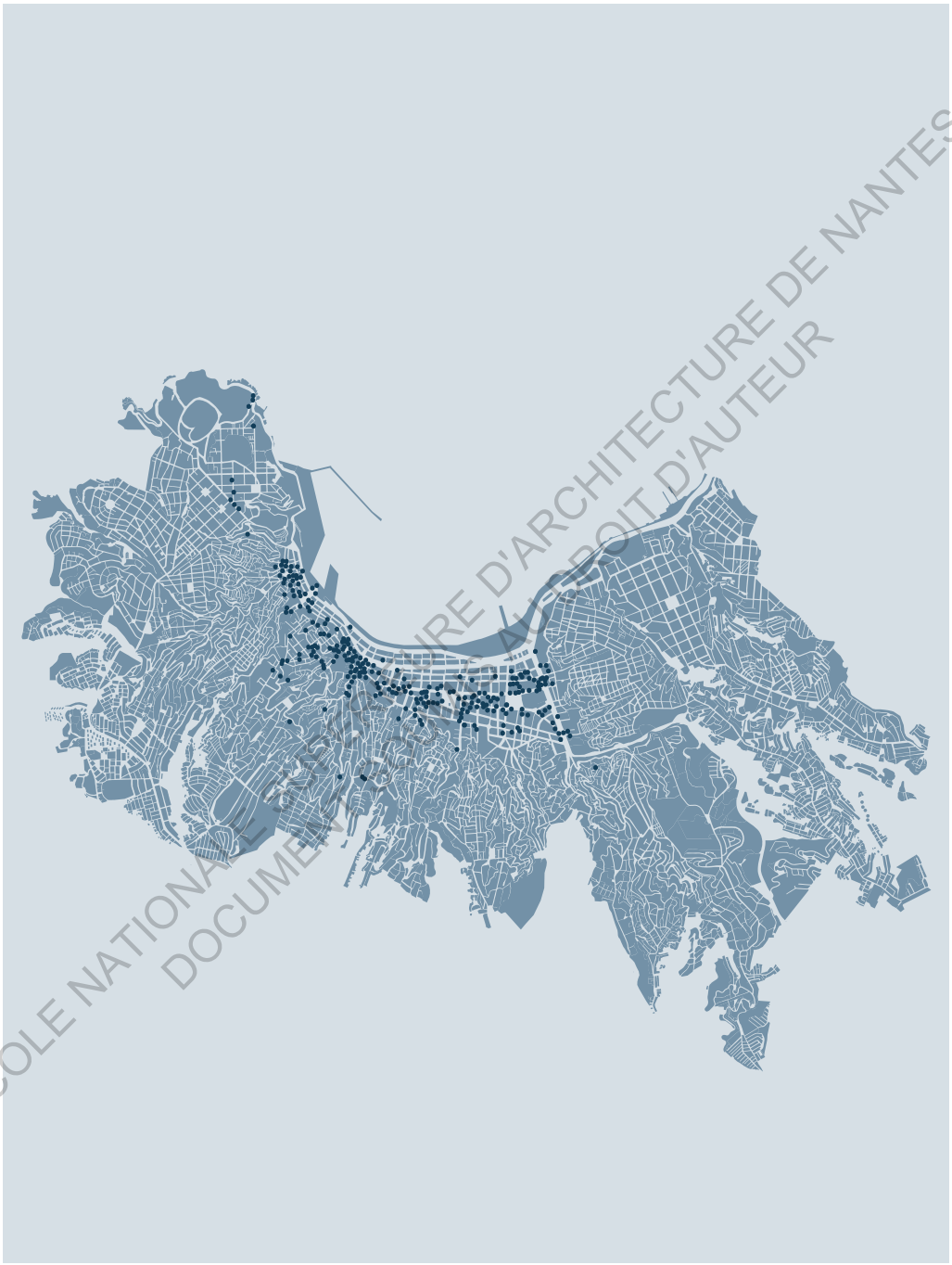
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cependant les «lugar valioso» ne sont pas répertoriés sur critère d'ancienneté : cela n'a pas d'importance si c'est un comptoir étranger du siècle passé ou si c'est un café installé il y a peu de temps dans une des rues du port. S'il s'agit d'un espace intégré à son environnement au sein duquel sont générés des liens entres les gens qui l'occupent, il a tout à fait sa place dans le répertoire des «lugares valiosos». C'est certain que la notion de valeur est subjective et peut être interprétée différemment pour chacun, cependant Cidudadanos Por Valparaíso (CPV) assume son rôle de «qualificateur» et identifie et reconnaît tous les lieux qui «rendent services et respectent et apportent de la diversité au sein de Valparaíso. Dans la logique de ces boutiques de quartiers, les clients sont les amis des propriétaires, ils connaissent pour le moins certains aspects de leurs vie respectives : Il n'est pas rare qu'en entrant dans les magasins les deux se fassent une accolade. Ou si le client n'a pas assez d'argent, son nom est écrit sur le cahier des dettes et il payera tranquillement à la fin du mois. Ou que les clients qui ont l'habitude de venir ne demandent même plus ce qu'ils cherchent, les vendeurs savent. C'est cette relation de confiance et cette capacité à vivre ensemble que CPV cherche à valoriser à travers la campagne «Lugar Valioso». Après le processus d'identification s'en est suivi l'impression et la diffusion d'un guide faisant la promotion de l'usage des «lugares valiosos» financé par «el Fondart Regional». Les 400 sites répertoriés sont classés selon les secteurs de Valparaíso dans lesquels ils se trouvent, puis ensuite sont regroupés en 7 catégories : «manger dehors» «manger et cuisiner» « bonne santé» «éducation et temps libre» «vêtement et confection» «services et réparations» et «maisons et constructions».

Cette initiative locale a déjà eu des répercussions internationales. En 2004 l'Institut Viennois pour le Développement et la Coopération a appliqué ce modèle sur un quartier de la capitale autrichienne. De même que la corporation La Candelaria a lancé une campagne similaire dans le centre de Bogota en Colombie.

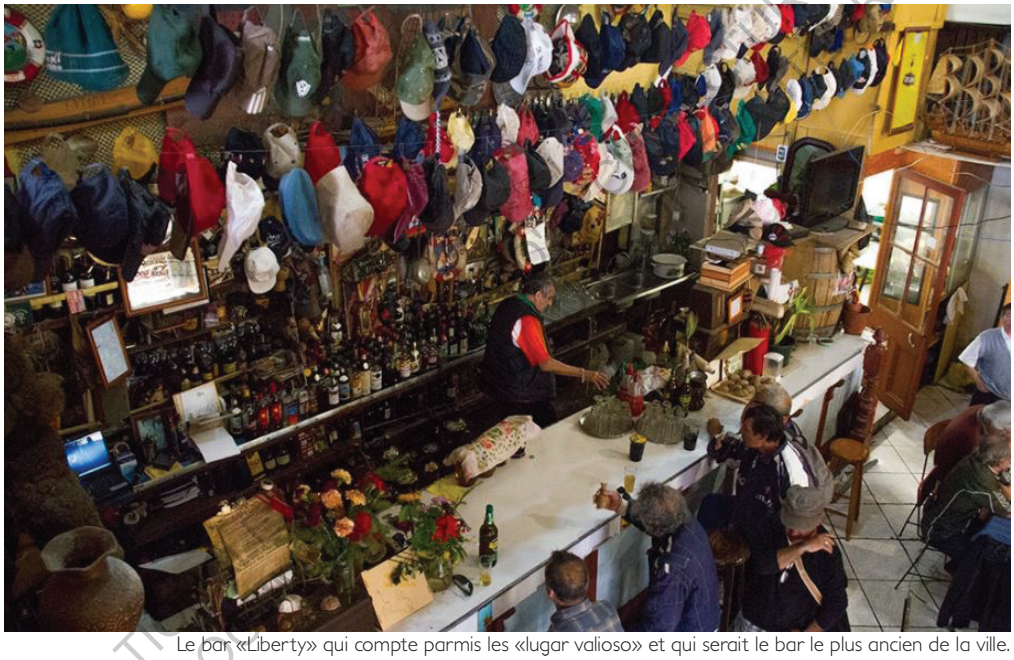
Ainsi une telle initiative me semble tout à fait intéressante car elle valorise des lieux devant lesquels nous serions tout simplement passé sans nous arrêter. Le fait d'avoir une carte en main et de pouvoir réaliser un parcours soi-même rend le sujet ludique et attise la curiosité. Cela permet également de prendre conscience de cette vie de quartier qui a été particulièrement animée autrefois et qui, même si elle s'est essoufflée avec le temps, perdure, et de nombreuses personnes sont prêtes à s'investir pour lui rendre sa valeur d'antan et redorer cette partie du patrimoine de la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Cartographie des «lugar valioso» : chaque point bleu correspond à un lieu répertorié.
Source : Emilie Cerny.



Le bar «Liberty» qui compte parmis les «lugar valioso» et qui serait le bar le plus ancien de la ville.
Source : http://www.lugarvalioso.cl/

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTATION

Le «Foto café» qui compte également parmis les «lugar valioso»
Source : http://www.lugarvalioso.cl/

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTATION

Toujours dans l'idée de revaloriser certains quartiers de la ville, une autre initiative a été lancée récemment en janvier 2016 par Horacio Silva Duarte - graffeur- et s'appelle « Valparaíso en Colores». L'idée originelle était de révéler des miradors sur la ville en passant par la réalisation de grandes murales qui attireraient le regard des gens sur des lieux délaissés. Ce type d'opération permet la valorisation de ces endroits et apportent une plus value-esthétique au quartier dont les gens se sentent généralement fiers. En parallèle de cela ont lieu des actions de plantations d'arbres, de nettoyages, des ateliers de sensibilisations à l'environnement, etc... qui ont pour objectif de se faire se rencontrer les populations du quartier, et qu'elle se prennent d'intérêt pour ce dernier. L'ONG compte à son actif deux éditions de «Valparaíso en colores», une dans le cerro Larrain en Janvier 2016 et une autre dans le cerro Portales et plus particulièrement sur l'édifice de la Población Zenteno[95] - que j'ai pu visité juste avant l'intervention dans le cadre d'un cours théorique sur l'architecture vernaculaire. Si les deux interventions présentent un mode de fonctionnement relativement similaire -intervention artistique à grande échelle / inauguration de l'évènement en présence du maire et des habitants du quartier / mise en place d'ateliers de sensibilisation sur l'entretien des jardins et le recyclage / plan propreté lancé par la municipalité / récupération des espaces verts et espaces communs - il faut avoir en tête que les thèmes sur lesquels s'appuient les artistes graffeurs sont établis en lien très étroits avec les habitants du quartier. Cela explique donc pourquoi la plupart des murales présentent des images liées à la mer, car beaucoup des habitants des quartiers ont travaillé au port ou en tant que pêcheur.

95. Il s'agit de l'un des plus anciens ensembles de logements sociaux à Valparaíso.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Murale réalisée sur les murs de la Población Zenteno dans le cadre de l'évènement Valparaíso en colores.
Source : http://www.valparaisoencolores.com/es

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
Ce document est soumis au droit d'auteur

Ce type d'opération est très intéressant car son intérêt est triple :

- Pour les habitants du quartiers : c'est un coup de pouce pour les forcer à avoir de l'intérêt pour leur quartier, à la fois lors de la phase de récupération des espaces verts mais aussi lors du choix du thèmes de la murale, après s'être investi dans sa revalorisation, les habitants se comportent aussi de manière plus respectueuse. Ces actions participatives sont également génératrices de rencontres au sein du quartier, à la fois entre les habitants mais aussi entre les habitants et les différents acteurs qui interviennent lors de la réalisation du projet: municipalité , graffeurs,...

-pour la municipalité : Des murales d'une telle taille attirent forcément le regard depuis de nombreux points dans la ville de Valparaíso. Cela permet de créer des zones de curiosités supplémentaires, un peu plus loin de la zone patrimoniale déjà saturée en activité touristique, et d'attirer des étrangers dans des quartiers qu'ils n'auraient pas visité s'il n'avaient pas eu cette attention pour les murales. Ainsi grâce à leur nouveau potentiel touristique, les quartiers qui ont bénéficié de l'opération « Valparaíso en colores» s'inscrivent désormais dans un circuit nommé «la nueva ruta del mural porteño» et qui emmène les plus curieux à la découverte des œuvres murales majeures de la ville.

-Pour les partenaires financiers qui mettent leur nom dans une opération de large influence qui revalorise l'image d'une partie de la ville.

De plus ce projet se transforme en activateur d'idées : cela enseigne au habitants des concepts tels que le nettoyage, la propreté, le rangement des espaces communs... Tout ce qui est à la base du vivre ensemble finalement. Une fois le projet réalisé, les habitants ont créé des liens et sont certainement plus aptes à entreprendre des démarches pour l'amélioration de la vie du quartier:

''En muchos barrios que hemos llegado han ocurrido bastantes desarrollos post a Valparaíso en Colores. Por ejemplo, en el Cerro Larraín están en pleno proceso de mejoramiento en el ámbito de la instalación eléctrica, techos, filtraciones de agua y eso fue porque los vecinos después del proyecto artístico se motivaron y se unieron, crearon una organización vecinal y postularon a un fondo''[96]

Les habitants ainsi que les acteurs locaux ne manquent donc pas d'imagination pour lancer des projets de revalorisation et de ré-appropriation de ces espaces. L'on notera cependant qu'à travers ces projets il y a avant tout une volonté de sensibiliser la population porteña à l'entretien de son territoire et de ses quartiers, trop souvent abandonnés à l'indifférence et aux détritus de chacun. Dans les démarches entamées, beaucoup proposent des ateliers de sensibilisation, des workshops de récupération de matériaux, recyclage ... On sent que l'idée n'est pas seulement de valoriser les lieux mais également d'accorder plus d'autonomie à la population pour qu'elle puisse s'auto-gérer en quelque sorte. Ces pratiques dégagent des bénéfices à la fois pour les habitants qui prennent conscience de l'intérêt et de la valeur de leur habitat et de leur territoire, mais également pour la municipalité qui voit des alternatives à la conservation et la transmission de cette partie de son patrimoine.

96. Extrait de l'interview du directeur du projet Valparaíso en colores : Horacio Silva , pour le journal chilien «el Desconcierto» en avril 2017. Traduction : «Dans de nombreux quartiers dans lesquels nous sommes passés, il y a eu un élan de projets post- Valparaíso en colores. Par exemple dans le cerro Larraín, ils sont en plein processus d'amélioration de leur environnement : installations électriques, toits, filtrage des eaux. Et cela s'est produit parce qu'après le projet artistique, les voisins se sont motivés et rassemblés pour créer une organisation de voisinage et postuler à des fonds»

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Murale réalisée sur les murs de la Población Zenteno dans le cadre de l'évènement Valparaíso en colores.
Source : http://www.valparaisoencolores.com/es

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

S'APPROPRIER

Dans la logique de repérer et valoriser certains lieux de la ville, les porteños ont cette capacité à se mettre à l'action qui est, je trouve, assez remarquable. Cela s'explique peut être par l'histoire qu'ils entretiennent avec les terres de Valparaíso, ce territoire sauvage qui les a maintes et maintes fois chassé à coup d'incendies, tremblements de terre ou de tempêtes... Mais aujourd'hui comme depuis toujours, le porteño n'attend pas d'avoir la permission, il «prend» possession de ce territoire. La «toma» est un phénomène propre à Valparaíso et signifie l'appropriation sans limite de la ville.
On observe ce type de manifestation sous de nombreuses formes : que ce soit dans les rues de la ville, les escaliers ou sur les murs des maisons, de nombreuses œuvres d'arts sont réalisées spontanément sans autorisation ultérieures, ce qui contribuent à dessiner cet environnement coloré si réputé au sein de la ville. Mais la «toma» peut également se traduire comme une liberté d'entreprendre des évènements de plus ou moins grandes échelles, non planifiés, mais pourtant cautionnés par les autorités locales qui voient là une opportunité de rendre la ville plus attractive. C'est par exemple le cas du festival musical de rue «los mil tambores[97]», ou de la «dominguera», rencontre de théâtre d'improvisation hebdomadaire au cours de laquelle chacun peut intervenir de manière spontanée. La «toma» c'est également un moyen qu'ont trouvé les habitants de la ville pour se faire entendre, pour proposer leurs idées et faire pression face aux autorités locales pour les faire appliquer. L'exemple le plus parlant d'une «toma» efficace est celle de l'ex-carcel, ancienne prison squattée par des habitants de la ville qui sont à l'origine de son projet de restructuration et de transformation en centre culturel. Par conséquent, la «toma» est un moyen d'expression. Parfois considéré comme ludique, il arrive cependant qu'il soit nécessaire pour contrer la passivité ambiante : prendre, c'est agir.

97. Traduction : «le festival des mille tambours».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Plaza del descanzo une dimanche après-midi : appropriation de l'espace public pour exercer l'art dans la rue.
Source : Emilie Cerny.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Cette appropriation sans limite de la ville se traduit au premier regard partout dans la ville : les escaliers, les places, les rues. Dans Valparaíso , tout devient support à l'expression de la parole habitante et cela se traduit notamment par l'usage du graffiti comme moyen d'expression et d'appropriation de la ville. Interviewé lors de sa première visite à Valparaíso, le graffeur français Blek le Rat, dont les pochoirs ont inspiré le célèbre Banksy, dira que «c'est la première fois qu'il voit autant de graffitis au kilomètre carré». Et pour cause, les murs de certains quartiers de la ville sont saturés d'oeuvre d'art urbain en tout genre.

En effet, Valparaíso change de peau au rythme des graffitis et peintures murales qui viennent s'ajouter, semaine après semaine, sur les murs de la ville. Véritable musée à ciel ouvert, la chaotique Valparaíso devient la terre d'accueil de tout personne en quête de morceau de ville pour s'exprimer, et se transforme de ce fait en l'une des villes incontournables de la carte mondiale du street art. Quand certains artistes se servent de cet art comme outil de dénonciation - comme l'artiste chilien Otto Schade avec son oeuvre «pierre, papier, ciseau»[98] ou le collectif causa qui dénonce la loi attribuant 80% du marché de la pêche aux grands groupes au détriment des pêcheurs indépendants avec une superbe murale marine- d'autres s'en servent simplement pour révéler certains espaces ou enjoliver la ville. C'est par exemple le cas de «la boxeuse» peinte sur le toit presque inaccessible d'une maison par le duo d'artistes Ella & Pitr, murale visible seulement depuis le haut de l'ascenseur Reina Victoria.

98. Dans un décor apocalyptique de ville en guerre, bombardée par des drones, deux enfants se disputent une pomme en jouant à «pierre, papier, ciseaux». L'artiste fait allusion à la condition d'esclave de ces enfants en les représentant attachés par des chaines. Le message se veut pourtant porteur d'espoir car toute la composition est centrée sur le jeu, qui illustre l'incroyable capacité qu'on les enfants à rester des enfants, malgré la guerre, la faim et l'esclavage.

* Illustration haut : «pierre, feuille, ciseaux» par Otto Schade.

* Illustration droite : «la boxeuse» par Ella et Pitr.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHI
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

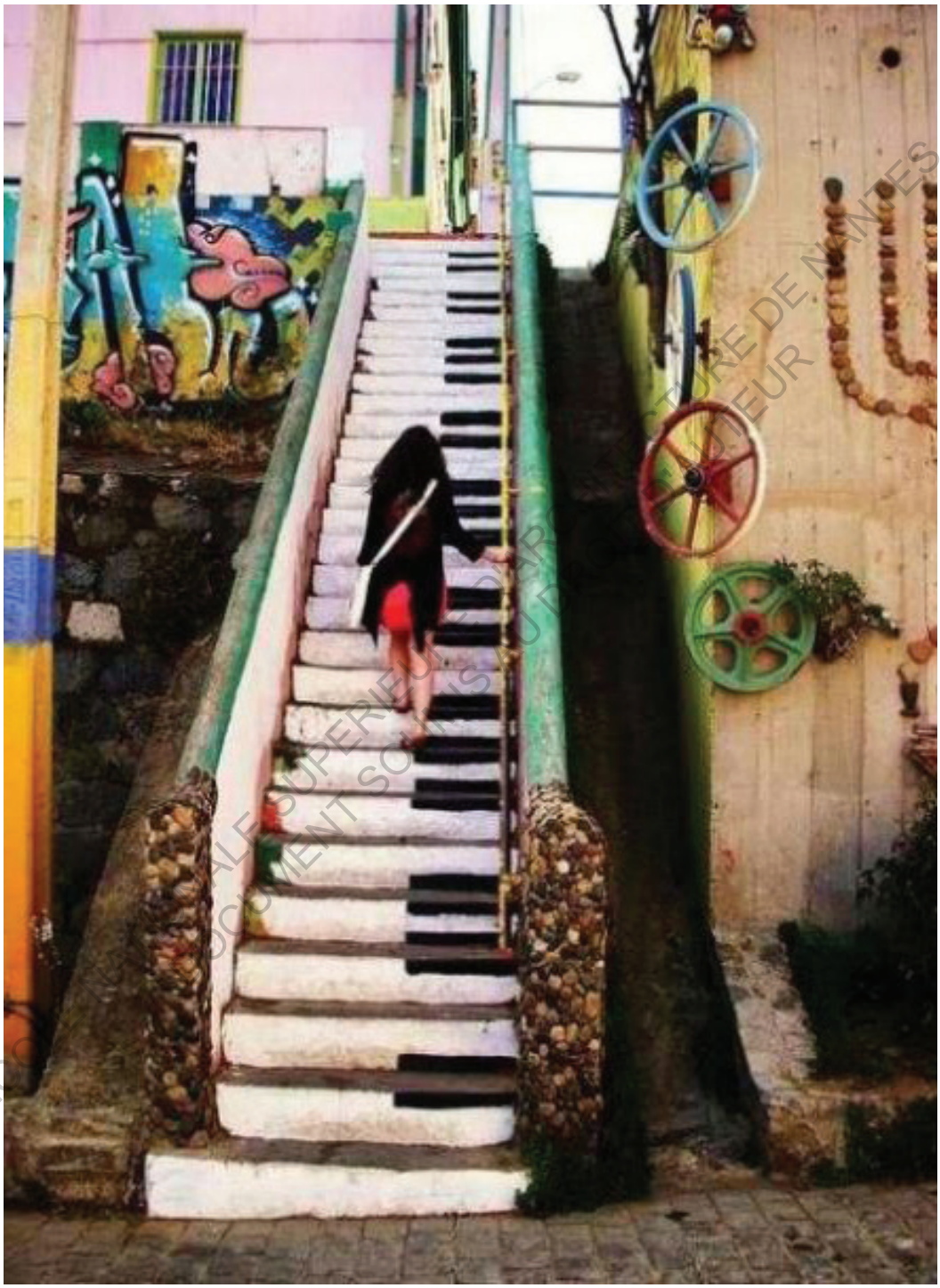
Les escaliers de Valparaíso sont également un support très prisé par ces artistes. Parmi les plus célèbres se trouvent l'escalier Piano en contrebas du passage Beethoven ou encore l'escalier du cerro Bellavista ou chacune des marches est décorée d'un paysage miniature. Le street art envahit même jusqu'aux camions poubelle avec le groupe de graffeurs Un Kolor Distinto qui ont souhaité donné du mouvement leurs oeuvres et mettre en valeur une profession et un acte citoyen bien trop sous-estimé dans la ville. Le graffiti fait donc partie intégrante de Valparaíso et chacun est libre de s'approprier ses murs, son toit, ses escaliers pour faire vivre l'art qui anime la ville. Mais même si la peinture urbaine conquiert sans cesse de nouveaux espaces, de nouveaux murs et que les quartiers qu'elle sublime sont toujours plus nombreux, les artistes militent pour une officialisation de la légitimation du graffiti comme principale expression citoyenne. Il s'agit d'une tâche à laquelle les autorités locales ne peuvent se soustraire, alors que les législateurs continuent de criminaliser cette pratique. C'est le devoir de la ville d'embrasser un phénomène qui la traverse de part en part, et qui forme une partie de son identité et de son imaginaire collectif en promouvant sa valorisation et son potentiel transformateur.

C'est dans ce sens qu'est née en 2012 l'initiative du «Graffiti Polanco Festival». Polanco est le nom du cerro qui a été choisi pour accueillir les oeuvres de peinture urbaine qui allaient bénéficier en retour à l'ensemble du territoire, en transformant non seulement son esthétique, mais aussi la manière d'occuper l'espace, le quotidien, l'appartenance et l'identité de ses habitants, en plus de rendre visible un nouveau foyer d'art public, unique et nécessaire à la ville. Ce cerro était exclu des plans prometteurs élaborés pour le Valparaíso patrimonial et était, de plus, considéré comme un des secteurs les plus dangereux de la ville. Le festival a eu lieu pendant trois jours durant lesquels sont arrivés 77 artistes qui ont réalisé trente et une peintures murales sur les façades des maisons de famille ayant préalablement donné leur accord. Selon les habitants, l'initiative s'est révelée extrêmement positive et son rôle a été décisif pour la transformation du secteur. Ainsi l'identité et le sentiment d'appropriation des habitants se sont renforcés et l'exclusion basée sur la dangerosité du lieu a diminué, la colline étant même devenue un des lieux incontournables de Valparaíso. De fait, ces appropriations sans limites qui donnent ensuite lieu à d'autres types de projets, plus organisés comme le «Graffiti Polanco Festival» contribuent à renforcer le sentiment identitaire que les habitants possèdent pour leur ville. Valparaíso ressemble ainsi à ces habitants, en quête constante de renouvellement, de nouvelles façades, de nouveaux escaliers : les échanges et le partage sont au coeur de ce qui signifie le déploiement de ces tableaux dans la ville.

Cet accaparement n'est cependant pas que visuel, il est aussi physique, et les places les plus décorées sont généralement les plus vivantes, car ce sont celles dont les habitants sont le plus fiers, ce sont celles qu'ils veulent montrer. C'est par exemple le cas de la Plaza del descanso, entièrement recouverte de mosaïques et qui accueille tous les jours de nombreux artistes de rue venant exercer leur art dans l'espace public.

*Illustration droite: Les escaliers pianos. Source: pinterest.

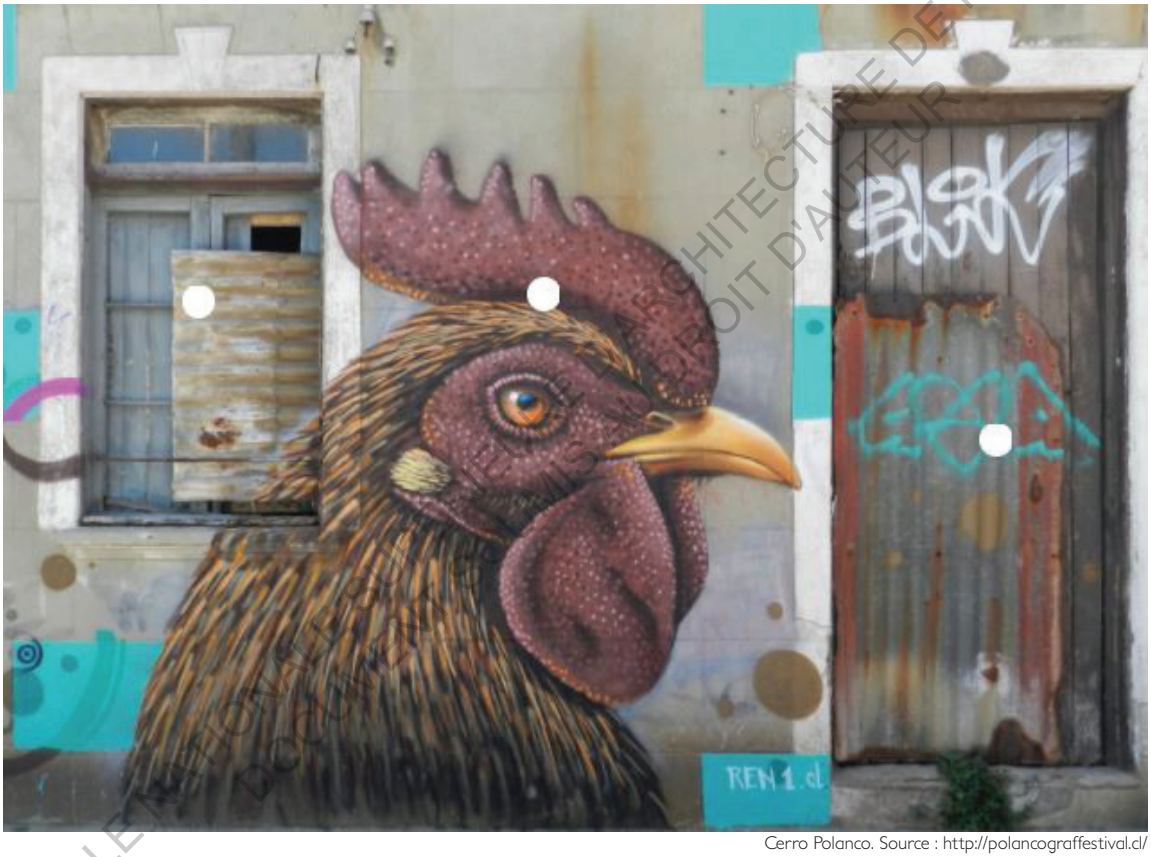
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cerro Polanco. Source : http://polancograffestival.cl/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROITS D'AUTEUR ET SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Cerro Polanco. Source : http://polancograffestival.cl/

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

La «toma» est l'acte qui fait vivre la ville, mais elle est également nécessaire pour revendiquer des espaces, des lieux abandonnés au sort de l'indifférence. C'est par exemple grâce à ce procédé de «toma» que les porteños se sont réappropriés un des espaces les plus emblématiques du Valparaíso d'aujourd'hui : le Parque Cultural Ex-Carcel.

El Parque cultural Ex-Carcel est à l'originie une ancienne prison inaugurée en 1880. Avec son espace qui compte désormais plus de six hectares, il constitue désormais le plus grand centre culturel de la ville portuaire, mais aussi du pays.

C'est lorsque l'on remonte la rue de la soif porteña (Calle cumming) que l'on arrive face à l'ancienne prison située sur le cerro à qui elle donna son nom «cerro Carcel». Initialement construite sur les bords de la ville, la prison s'est peu à peu retrouvée enclavée par l'étalement progressif de son tissus urbain, si bien qu'aujourd'hui elle occupe une place centrale, à seulement «dos cuadras[99]» du centre de la ville. La prison avait été érigée sur un terrain légué par la Mairie, ce lieu a constitué l'un des plus grands centres pénitentiaires de la Quinta Region tout au long du 20ème siècle et l'un des foyers de détention politique sous la dictature militaire. Le film de Cristal Vicente, «Arcana», décrit le fonctionnement de cette institution alors pénitentiaire à travers le regard des détenus. Après environ 150 ans d'activité, de 1846 à 1999, la prison ferme ses portes pour des raisons sanitaires. Cela implique le transfert de plus de 1500 détenus dans la prison actuelle située dans les quartiers hauts des cerros. Les habitants du quartier se sont rapidement préoccupés de l'avenir de ce site qui était très présent dans leur paysage visuel. La prison resta abandonnée seulement 5 mois avant que les habitants ne décident de s'approprier cet espace, de le vider et de le nettoyer pour le transformer en centre communautaire et artistique de quartier. Ainsi entre 2000 et 2010, il s'agissait d'un haut lieu d'occupation culturelle de la ville : Hommages aux anciens détenus de la dictature, peintures murales, ateliers de danse et de trapèze, programmation artistique, célébration du nouvel an Mapuche, un grand nombre d'événements culturels se sont organisés transformant un lieu d'enfermement en un lieu de création.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et les autorités permettaient cette occupation illégale de l'espace car elle était aussi le reflet d'un besoin d'un territoire d'expression qui n'existait, à cette échelle là, nulle par ailleurs. Mais la parcelle attirait également les convoitises de la «mafia immobilière» de Valparaíso : étant donné qu'il s'agissait d'un des seuls terrains plats situé dans les hauteurs de la ville, il possédait un potentiel constructible immense :

«*Porque est lugar es muy apeticible por la fuerza immobiliaria... Pero gracias a la fuerza de estos vecinos que defendieron este lugar con su...con su cuerpo ,con un acción illegale, con ida, vuelta y venida.. y finalemente consigiueron que no solamente no se formaron un complejo de edificio, y mas aun, consiguieron que en el año 2010 cuando el país celbraba su 200 años, se encontraron recursos, dinero para levantar un gran concurso publico, architectonico, y se levantaba este complejo que conocemos hasta hoy día : la Ex-carcel*»[100]

Avec un investissement de plus de 7000 millions de pesos (environ 11 millions d'euros) le centre culturel réalisé par les architectes Jonathan Holmes, Martin Labbé, Carolina Portugueis et Osvaldo Spichiger, comprend désormais un théâtre pouvant accueillir 300 personnes, une salle d'exposition, une dizaine d'ateliers d'artistes sur une superficie de 6750 m2, ce qui fait de lui le plus grand centre culturel du Chili. La création de ce type d'endroit s'avérait nécessaire dans une ville où la création débordait avec tant d'énergie sur les murs et dans les rues de la ville. Avant la création du parque, il n'existait pas d'endroit public dans lequel l'on pouvait à la fois consommer et produire de l'art. Cela s'est donc avéré être une vraie révolution pour tous les artistes de la ville, mais également pour les habitants du quartier qui s'étaient investis pour le maintient et la réhabilitation de ce patrimoine. Ce projet se pose comme une réelle respiration au cœur le la ville : là où la majorité du centre ville est saturé en architecture, le moindre espace plat appartenant au plan est occupé par un bâtiment et parfois, si l'on a de la chance, une place publique, l'Ex carcel est le seul véritable espace vert que le peut trouver au coeur de Valparaíso. Ainsi il se présente comme une bulle, une parenthèse dans cette cité bien fournie. De plus, l'étendue de cet espace permet au regard de se reposer. Sans compter que c'est un des rares endroits dans la ville où il n'y a pas de graffiti sur les murs : les lignes sont simples, pures, on les confondraient presque avec l'horizon. Aujourd'hui une partie des habitants du quartier, dont la réhabilitation de la prison était le combat initial, sont investis dans l'association en charge du centre culturel. Il s'agit d'une administration inédite dans la gestion d'un espace public au Chili, car 1/3 de l'association est représentée par des citoyens ou des artistes qui font valoir leurs opinions sur le fonctionnement et la production artistique des lieux.

99. Signifie «deux cuadras». La cuadra correspond à un îlot urbain, ou plus familièrement un «pâté de maison». Il s'agit d'une indication que les chiliens utilisent pour mesurer les distances dans la ville.

100. Texte extrait de l'interview réalisé avec Richard Patricio Muñoz Ojeda, chef de communication du Parque Cultural Ex-Carcel. Traduction : «*Car ce lieu est en effet très convoité par les forces immobilières...Mais grace à la force de nos voisins qui ont défendu ce lieu avec ... avec leur corps, par des actions illégales, des allées-venues, etc.. Et finalement ils obtiennent non seulement que ce ne soit pas le siège d'un complexe immobilier, mais en plus de cela, ils ont réussi en 2010, quand le pays célébrait ses 200 ans, à trouver des ressources, de l'argent pour lancer un grand concours public d'architecture qui s'est conclu par le complexe que nous connaissons aujourd'hui : le parque cultural Ex-Carcel.*»

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le projet du Parque Cultural est, de mon point de vue, un projet réussi car il symbolise un équilibre entre revendication habitante et nécessité et intérêts politiques. Avec le nouveau statut de patrimoine de l'Unesco en 2003, la ville avait de besoin d'investir dans de nouveaux projets s'inscrivant dans le cadre de cette image de ville culturelle, et l'idée du projet de réhabilitation de la prison soumis par les habitants était à la fois le symbole de l'ouverture sur le monde d'un ancien lieu d'austérité et d'enfermement, mais également l'entente d'un message et d'une revendication habitante haletante. Le fait de conserver cette présence habitante dans les institutions en gestion du lieu, révèle l'importance qui est accordée à la population dans le choix de la transmission de sa culture. De fait on observe que le parque cultural ex-carcel ne fonctionne pas comme un lieu de consommation de culture classique : il ne s'agit pas seulement d'un musée ou d'un théâtre dans lequel le visiteur doit faire la démarche d'entrer dans le lieu pour consommer, mais d'un espace qui sert à faire émerger des activités culturelles d'un autre type, orientées vers la fête, le spectacle et la rue. Une culture peut être plus accessible et proche de celle des porteños, qui, pour la plupart, ne viennent pas sur les lieux pour voir les expositions mais simplement pour profiter des espaces verts.[101]

Ainsi, lorsqu'ils se rendent sur la pelouse du parque pour se détendre, ils peuvent apprécier les différents évènements promouvant l'art de rue, qui se déroulent devant eux. Cet appel à la culture facilite le contact que les habitants peuvent avoir avec elle. Le parque cultural ex-carcel renvoie alors une image de ville peut être plus équitable, une ville dans laquelle les habitants sont entendus et peuvent s'exprimer. C'est à mon sens un beau projet.

101. Constat réalisé par Richard Patricio Muñoz Ojeda

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Parque Cultural Ex-Carcel. Source : Emilie Cerny

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

COLLECTION ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR
SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DOCUMENT PROTÉGÉ

Finalement, l'actualité porteña est peut être moins enchanteresse que l'image que l'on peut s'en faire. Si depuis la fondation de la ville, l'esprit bohème est revendiqué comme caractéristique de Valparaíso, il est certain que les habitants aspirent aujourd'hui à de nouvelles perspectives de vie, car même si la pauvreté a toujours été présente, l'insouciance du 19e siècle a disparu lorsque l'économie de la ville a plongé.

De plus en plus, les habitants de la ville font face à une grande précarité de l'emploi, et leur condition de vie - pour la grande majorité, dans les cerros - se détériorent au fur et à mesure que le phénomène de gentrification, qui a lieu dans et autour de la zone patrimoniale, grandit, poussant à l'exode de nombreux Porteños qui trouvent refuge dans les périphéries de la ville. On assiste alors à un véritable théâtre de densification des habitats, mais cette promiscuité grandissante n'est en rien compatible avec la physionomie de Valparaíso, beaucoup trop sujette à tout type de catastrophes naturelles. Le désintérêt total qui a été montré par l'ancien maire, Jorge Castro, à l'égard de ces citoyens en 2014 lorsqu'il a prononcé les mots «te invité yo a vivir aquí ?», est le reflet de l'écart qui se creuse entre réalité habitante et réalité d'une ville en quête de reconnaissance mondiale : en effet les intérêts des habitants, qui résident en grande partie dans une prise en compte globale de la ville - pour repenser notamment l'urbanisme des cerros - ne convergent pas vers les rêves d'internationalisation de Valparaíso qui mise sur son statut de patrimoine de l'humanité et la relance de son activité portuaire pour impulser un nouvel élan économique. Cependant, nous avons pu voir quelques stratégies mises en place par les habitants pour faire valoir la présence de leur quartier au sein de la ville.

De plus en plus, on observes des actions de sensibilisation, d'information ou de valorisation des espaces dans l'espoir que le mouvement prenne de l'ampleur et que la ville fasse enfin parler d'elle dans sa globalité.

La dernière lueur d'espoir en date provient de l'élection du nouveau maire Jorge Sharp au municipale de Valparaíso : Ce jeune avocat récemment diplômé - 2015 - est engagé au près des organisations étudiantes chiliennes depuis 2006 et notamment dans la lutte liée à la revendication de l'éducation gratuite. Il se présente en 2016 au primaire citoyenne dont il ressort gagnant et se présente donc au municipale qu'il remporte haut la main avec 53,70% des voix contre ses trois adversaires. Jorge Sharp se poste en tant que jeune représentant de la culture populaire: ancien militant pour un parti intitulé «la gauche indépendant» , son arrivée au pouvoir promet un nouveau vent dans les décisions politiques associées à la ville. Même si son élection ne bouleverse pas la ligne politique néo-libérale que suit sagement le pays, elle tout de même porteuse d'espoir quant au positionnement que prendront les autorités locales sur certains sujets polémiques comme l'extension du port et la création d'un mall en front de mer. Fidèle à son image de ville combattante, il semblerait que les habitants de Valparaíso ne s'arrêteront jamais de lutter contre l'hostilité de leur territoire.

ATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Alors, ma chère Valparaíso, port fou et décoiffé, aura t-on réellement réussi à te comprendre ?
ta consistance, ta matière, tes couleurs, tes habitants.. Tous ces éléments qui gravitent autour de toi et qui créent cette personnalité énigmatique que tant d'Hommes auront cherché à percer. Je m'adresse à toi car j'ai voulu l'expliquer, cette bipolarité permanente qui m'a fait t'aimer et qui m'a révulsée par moment : ces façades de couleurs, que j'ai de trop nombreuses fois photographiées, et qui cachaient derrière la gaieté de leur éclat, des histoires de vies douloureuses et accablées par le poids d'une réalité intransigeante ; ces ascenseurs dans lesquels je suis montée émerveillée mais qui, pourtant, ne soulagent que ceux dont les quartiers possèdent l'argent nécessaires à l'entretien de ces petites cabines en bois ornementé ; et ce port vers lequel je suis allée chercher l'authenticité tant escomptée de cette ville, et qui nous laisse le choix aujourd'hui entre ses bâtiments insalubres et délabrés ou ses cafés bourgeois-bohèmes conceptualisés totalement déconnectés de l'ambiance du port qui avait autrefois régné.
Mais tu nous séduis malgré tout, et c'est là toute ta force. Cette force qui donne aux Porteños l'envie de rester, l'envie de construire, de produire et de raconter leur vision de Valparaíso, cette ville évasive où le temps s'écoulent à deux vitesses, deux temporalités, deux époques :

Une ville en noir et blanc, restée bloquée dans les images et les photographies de sa belle époque, sa période «dorée», ces images qui racontent des histoires dans lesquelles les rues sont ornées de grandes enseignes emblématiques appartenant aux marchands et commerçants qui occupaient les places ; ces images dans lesquelles les piétons s'agitent dans l'effervescence ambiante et les chiens errants font leur place au milieu des calèches et des bateaux. Une ville authentique, dépourvue de maquillage.

Et enfin cet autre Valparaíso, de couleurs vêtu cette fois-ci. Et qui attire l'attention sur ses façades mais beaucoup moins sur le cœur de ses rues. Des vitrines vides et abandonnées jonchent les trottoirs, les habitants se désintéressent des espaces publics de certains cerros, sales, non investis. Il s'agit d'un Valparaíso centré sur ses plans généraux ou sur des détails artificiels davantage que sur la condition de vie de ses habitants.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Et en effet si Valparaíso évolue selon deux temporalités, c'est bien que la réalité de son quotidien est venu rattraper son image. Même si la ville raconte avec fierté son histoire et promet - à qui veut bien l'entendre - qu'elle continue à briller avec la lueur de sa belle époque, on constatera qu'une fracture s'est créée au cours de la période dictatoriale :
privatisation des entreprises, fermeture du pays sur lui-même, diminution de la vie publique quotidienne...
L'insouciance bohémienne s'est alors brutalement confrontée à la réalité d'une véritable précarité non assumée.

Et si aujourd'hui Valparaíso se poste sur la scène internationale comme la ville des mille couleurs ou la ville poésie, on peut se demander si toute cette prolifération d'images n'est pas la conséquence du détachement dont les autorités locales font preuve à l'égard de leurs habitants : car dans une ville où les images sont plus fortes que les hommes, les hommes n'ont plus qu'à produire des images pour faire entendre leurs idées. Peindre, écrire, filmer, chanter... Toutes ces actions sont peut être aujourd'hui le fruit d'une nécessité d'expression habitante, davantage que la transmission d'un esprit créateur et bohème, propre à la ville et ses porteños. Et lorsque l'on supprime les filtres, on se rend compte que le paysage de Valparaíso réside en grande partie dans cette culture habitante, ce patrimoine immatériel que l'on laisse s'éteindre. Car les Porteños sont le visage du quotidien de la ville, loin des nouvelles images installées dans l'inconscient global et local d'une ville d'artistes, de poètes et d'étrangers.

«**Más allá del** [Val]***paraíso**» tente de révéler cette présence habitante, de reconnaître en eux l'incarnation d'un autre type de patrimoine culturel, et de saluer la persévérance dans l'acte de choisir un mode de vie audacieux, dans une ville menacée par la transformation de son identité en carte postale, qui cache la réalité d'un Valparaíso ruiné.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIO**GRAPHIE**

Audiovisuels

- Série documentaire « Nada Simple, todo Simple »

TAMAYO Juan Luís. Nada es para siempre. Contra posta. [Série de documents audiovisuels en ligne] Valparaiso. Dereojo comunicaciones, 2013

- Série documentaire «Valpraiso Inamible»

TAMAYO Juan Luís. Valparaiso Inamible. [Série de documents audiovisuels en ligne] Valparaiso, Dereojo comunicaciones, 2016

- Émission « Ville monde »

DEVALPO Alain. Valparaiso ville monde. Escale 1 Valparaiso à l'horizontal [Documentaire radio 1/2] Valparaiso, France culture, 2015

DEVALPO Alain. Valparaiso ville monde. Escale 2 Valparaiso à la verticale [Documentaire radio 2/2] Valparaiso, France culture, 2015

- Entrecronicas, ciudadanos de Valapraiso

BROWNE Allan. ENTRECRÓNICAS, Ciudadanos de Valparaíso. [Série de 12 documents audiovisuels en ligne] Valparaiso, Dereojo CL, 2003

- A Valparaiso ... Joris Ivens

IVENS Joris. A Valpraíso [Film documentaire] Valparaiso, Anatole Dauman et Philippe Lifchitz, 1965

- Sinfonía de la ciudad globalizada

EXPÓSITO Marcelo. Sinfonía de la ciudad globalizada [Série de 7 documents audiovisuels en ligne]

Livres

- La Cuadra de Marco Chandía

CHANDÍA Marco, 2013. La Cuadra : Pasión, vino y se fue... Cultura popular, habitar y memoría historica en el Barrio Puerto de Valparaiso, 1ère édition, Santiago, RIL editores, 218 pages

- Inamible de Baldomero Lillo

BALDOMERO Lillo, 1907. Sub Sole, Neme edition, lieu édition, Andres Bello, chapitre 11, Inamible p.111-120

- Valpore de Cristobal Gaete

GAETE Cristóbal, 2009. Valpore. Valparaíso : Emergencia narrativa, 74p.

- Street Art Valparaiso

COLLINS, Esteban, LIGEOUR Albane, RIVAS Isidora, 2016. Street Art, La nueva cara de Valparaíso. 1ère édition. Valparaíso : dirreción de turismo, 202 p.

- La Cartografía cultural de Chile

SOTO LABBÉ María Paulina, 1999. Quinta region de Valparaíso. In : Smith M.A, Bernasconi Ramírez O, López González L . La cartografía cultural de Chile. 1ère édition, Santiago : Ocho Libros editores, p112-150.

- Memorial de Valparaíso

Marilis Schlotfeldt, Alfonso Calderón , 2001, ril editores, 500 pages.

- Jacquot Sébastien

JACQUOT Sébastien , 2006. Redistribution spatiale du pouvoir autour du Patrimoine à Valparaíso. In : Lombard J., Mesclier E., Velut S. La mondialisation coté sud. 1ère édition. Paris: IRD éditions, p389 -409.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sites Internet

Unesco : http://whc.unesco.org/fr/criteres/
Interciudad : https://interciudad.wordpress.com
Mediapart : https://blogs.mediapart.fr/patricio-paris/blog/220414/chili-les-causes-profondes-de-la-tragedie-de-valparaiso
Gonzalo ilabaca : https://narrativapuntoaparte.cl/2015/07/02/valparaiso-roland-bar-puerto-de-la-fama-y-el-olvido-de-gonzalo-ilabaca-un-retrato-de-la-ciudad-como-delirio/#more-1412

Revue

- DELGADO Alejandra, 2016. «Valparaíso Inamible», El webdoc que desnuda el estado actual de la ciudad puerto. La Juguera Magazine. . [En ligne] https://lajugueramagazine.cl/valparaiso-inamible-el-webdoc-que-desnuda-el-estado-actual-de-la-ciudad-puerto/
- LÓPEZ Daniela et SHARP Jorge Sharp, 2014, «Catástrofes, espejos de la desigualdad en Chile», El desconcierto. [En ligne] http://www.eldesconcierto.cl/2014/04/17/catastrofes-espejos-de-la-desigualdad-en-chile/
- ROJAS Susan, 2004 «la ruta del lugar valioso», el mercurio. [En ligne] http://www.mercuriovalpo.cl/prontus4_noticias/site/artic/20040815/pags/20040815041105.html
- CABRERA Constanza, 2017 «"Valparaíso en Colores", la apuesta artística social que se toma las calles del puerto principal», el Desconcierto [En ligne]http://www.eldesconcierto.cl/2017/04/15/valparaiso-en-colores-la-apuesta-artistica-social-que-se-toma-las-calles-del-puerto-principal/

Interview

- Richard Patricio Muñoz Ojeda, chargé de communication du centre culturel Ex-Carcel de Valparaíso.
- María Rosé Larrondo Pulgar, représentante en Chef du Conseil des Monuments de Valparaíso

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXE

- **Le barrio puerto** se situe, comme son nom l'indique, juste au dos de la partie commerciale et industrielle du port, là où sont empilées les hautes montagnes de containers. Il s'agit du noyau fondateur de la ville, le plus ancien, celui qui constituait historiquement le centre économique de Valparaíso. On y trouve «la Matriz», première église de Valparaíso démolie et reconstruite de nombreuses fois dans divers styles architecturaux. On y trouve également les places Wheelwright, Echaurren et Sotomayor , témoins d'un bouillonnement intense et de la nécessité de grands espaces aujourd'hui vide de sens. Le «mercado-puerto», jadis grand marché et maintenant bâtisse en ruine. La déconnexion totale entre le port et son quartier à engendré un déclin de l'activité autrefois luxuriante, réduisant en poussière les bars, hôtels et services d'antan : on ne compte plus les bâtiments abandonnés que l'on trouve dans le quartier, les problèmes liés à la délinquance, les vols, la consommation d'alcool dans la rue....L'image du barrio puerto s'est aujourd'hui réellement altérée.

- L'**Almendral** s'étend sur une grande partie du plan de la ville. Il a suivi le mouvement d'agrandissement du barrio puerto à la seconde moitié du19e siècle, lorsque Valparaíso entama des travaux d'extension titanesque de déploiement du plan sur la mer qui permettront par la suite la construction des avenues Brasil et Errázuriz ainsi qu'une autre partie du port. Dans cette zone se situe une grande partie des bâtiment administratifs et notamment le Congrès National du Chili. On y trouve également les ferias, qui sont les places de marchés, hauts lieux de l'animation porteña. La cathédrale de Valparaiso, le théâtre municipale, et des magasins appelés «los almacenes» les «accumulateurs» en français littérale, terme révélateur du nombre de curiosités improbables que l'on peut y trouver.

-Le secteur **Yolanda** se localise aux pieds des cerros Barrón et Placeres, à la limite de la commune voisine Viña del mar. On y trouve des terrains en friche portant les traces de l'ancienne industrie portuaire : empilement de containers, restes d'anciens ateliers d'artillerie navale... Mais aussi le quai Barón et la plage de portales. Cette zone fait l'objet de débat houleux depuis 2014, date à laquelle a été officialisé le projet d'un centre commercial en bord de mer, dans un secteur qui , de plus, est reconnu comme zone a sauvegarder par l'Unesco.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le label Unesco

Le label «Patrimoine Mondial de l'Unesco» qui signifie «Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture» a été établi comme institution en 1972 par la Convention de la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, reconnue et approuvée aujourd'hui mondialement par 186 pays. Ce la bel a été mis en place dans l'objectif d'identifier, de valoriser et de transmettre l'héritage patrimonial, culturel et naturel considéré comme exceptionnelle pour l'humanité. La liste du classement à au patrimoine Unesco est réalisée tous les ans par le Comité du patrimoine mondial créé en 1976, et compte aujourd'hui :
679 biens culturels
174 biens naturels
25 biens mixtes (à la fois culturels et naturels)
L'ensemble réparti dans 145 pays.
Le centre historique de Valparaíso compte au sein de ce grand répertoire depuis juillet 2003.
D'après l'association VMF[1], l'affectation du titre de «Patrimoine de l'Unesco» permet de jouir des avantages suivants :

« -l'appartenance à une communauté internationale qui sauvegarde les biens d'importance universelle
- un prestige qui joue souvent un rôle catalyseur dans la sensibilisation à la préservation du patrimoine
- l'accès au Fonds du patrimoine mondial
- une assistance d'urgence pour réparer les dommages causés par les catastrophes naturelles ou par l'activité humaine
- la possibilité de bénéficier de plans de gestion, qui définissent des mesures de préservation et des mécanismes de suivi adéquats
- une plus grande sensibilisation du public au site et à ses valeurs exceptionnelles, ce qui renforce les activités touristiques sur le site.»[2]

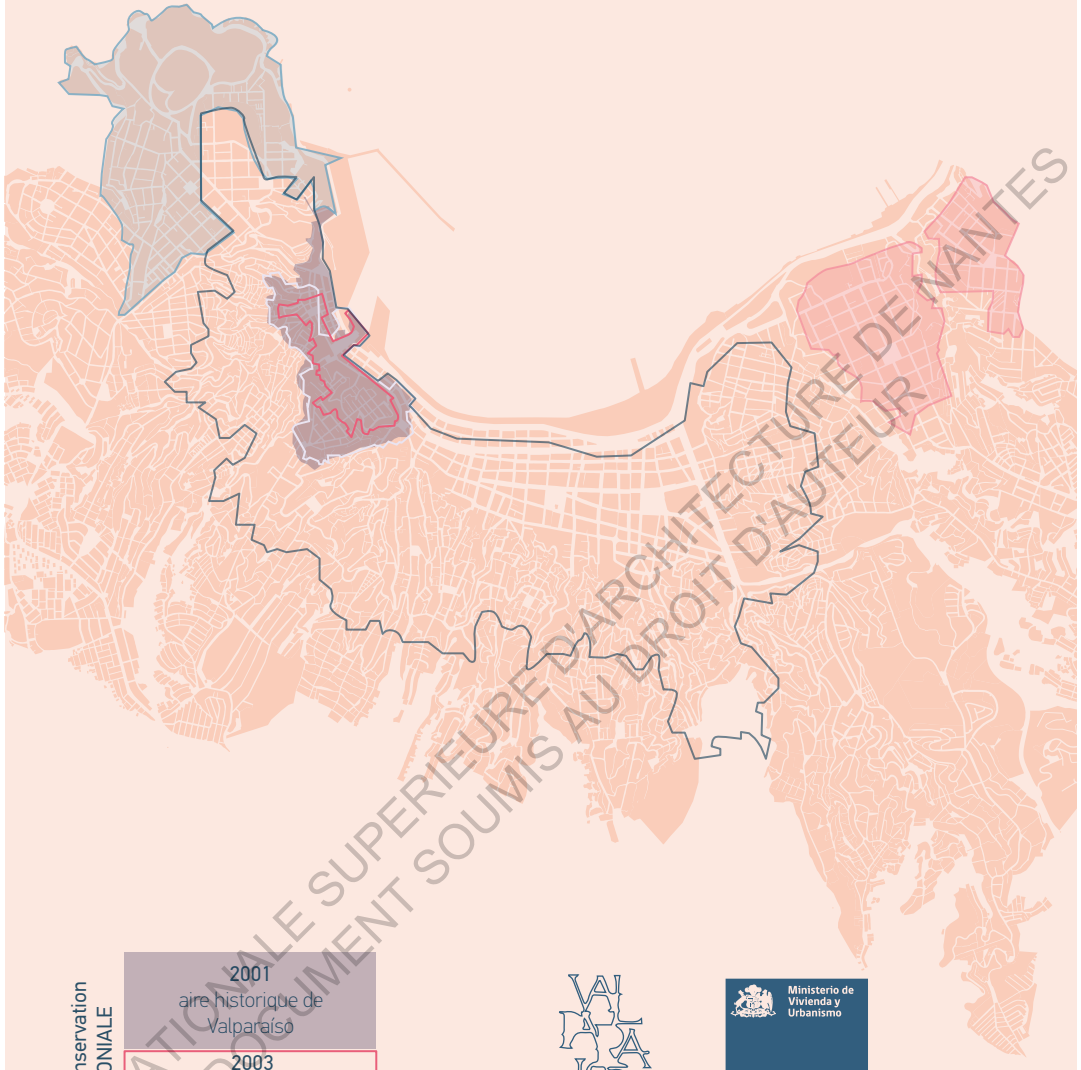
Cependant l'appartenance au label induit que la ville accepte de rentre des compte à l'Unesco, qui exerce un suivi plus ou permanent sur l'évolution de son patrimoine. En cas de non-respect de la chartre, l'Unesco se trouve en droit de déclasser un lieu. La menace d'une telle réprimande pousse les élus locaux et nationaux à prendre des décisions en faveur du patrimoine, comme cela fut le cas dans le centre historique de Vienne (en Autriche) lorsque la municipalité a laissé pour compte son projet de construction de quatre tours. Ou également en Egypte, sur le plateau des Pyramides, lorsque que le projet autoroutier a été dévié. On retiendra comme exemple de mauvaise conduite la ville de Dresde, déclassée du patrimoine mondial en 2009, en raison de la construction d'un pont à quatre voies.

1 Créée en 1958 par Anne de Amodio et reconnue d'utilité publique en 1963, l'association VMF se consacre à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine bâti et paysager depuis plus de 50 ans.
2 Données recueillies sur la site de l'association Vmf : http://www.vmfpatrimoine.org/patrimoine-pratique/tous-les-labels/labels/patrimoine-mondial-unesco/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Appartenir au patrimoine mondiale de l'Unesco induit certaines règles de conduites et obligations, notamment celle de l'élaboration d'un Plan Directeur de Gestion Patrimonial (PDGP),qui est une condition indispensable à chacun des sites inscrits. Ce plan formule de quelle manière souhaite t-on orienter la gestion intégrale du patrimoine, aussi bien matériel qu'immatériel, en établissant les objectifs, stratégies, activités, projets et programmes de la ville sur les vingt prochaines années. Il s'agit également d'administrer à chacun des acteurs du territoire son rôle concernant la gestion urbaine de façon à rendre publique les noms de ceux qui décident du futur de la ville et qui en évaluent les priorités. Un Programme de Récupération et Développement Urbain de Valparaiso (PRDUV) a été mis en place par la municipalité, elle même financée par la Banque Interaméricaine de Développement (BID) et l'Etat du Chili, l'idée étant d'encourager une conservation durable de la zone patrimoniale. Le PDGP a été élaboré en trois temps : une première phase de diagnostic de l'état et la gestion actuelle de la ville. Cette phase a été relativement longue à mettre en place car il s'agissait de la première fois dans l'histoire du Chili qu'un municipalité herchait à mettre en place un tel plan d'action.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Zone de conservation PATRIMONIALE

2001
aire historique de Valparaíso

2003
Site patrimoine mondial de l'humanité

zone d'amortissement

Municipalité

Ministère du Logement et de l'urbanisme

Zone de conservation HISTORIQUE

2004
L'amphithéatre naturel et le plan

2005
Cerros Placeres, Esperanza et Almendral

2007
Playa Ancha

Conseil des Monuments Nationaux

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

→ nantes
ensa
→ architecture